

Le Miroir des Modes

VOLUME LXXIX

NUMÉRO 6

DÉCEMBRE

1919



ABONNEMENT: 15 fr. par an.

LE NUMÉRO: 1 fr. 50

ABONNEMENT:

ÉTRANGER: 18 fr. par an

ÉDITÉ MENSUELLEMENT PAR

THE BUTTERICK PUBLISHING COMPANY
PARIS LONDRES NEW YORK

27 AVENUE DE L'OPÉRA, PARIS

IMPRIMÉ À LONDRES ANGLETERRE



Notre Prime Mensuelle

Nos Lectrices trouveront tous les mois à l'intérieur du Miroir des Modes

LE COUPON

qui leur donne droit, contre la somme de 1 franc, à

1 PATRON BUTTERICK

choisi parmi ceux illustrés et décrits dans ce magazine. Ce coupon, valable pendant trois mois, permet à toute lectrice de choisir un patron de la taille qui lui convient et du modèle qu'elle préfère.

PRIX DES PATRONS

Les lectrices du Miroir des Modes désireuses de confectionner les vêtements représentés aux pages de mode de cette publication, pourront se procurer les patrons Butterick aux prix suivants:

POUR DAMES ET JEUNES FILLES:

| | |
|---|----------|
| Robes, manteaux, jaquettes, vêtements divers | 2 fr. |
| Travestis | 2 fr. |
| Corsages, blouses, casiques | 1 fr. 75 |
| Robes de maison, négligés, peignoirs, fourreaux, sorties de bain, grands tabliers | 1 fr. 75 |
| Jupes, jupons | 1 fr. 75 |
| Costumes de bain | 1 fr. 75 |
| Matinées, liseuses, douillettes, petits tabliers de fantaisie, guimpes, doublures, tuniques, basques, boléros, gilets | 1 fr. 50 |
| Lingerie (combinaisons, chemises de nuit, pyjamas, etc.) | 1 fr. 75 |
| Lingerie (cache-corsets, brassières, culottes, chemises, etc.) | 1 fr. 50 |
| Manches, plastrons, cols et manchettes (série de) | 1 fr. 50 |
| Manchons et étoles | 1 fr. 75 |

POUR HOMMES, JEUNES GENS ET GARÇONS

| | |
|---|----------|
| Vêtements et costumes | 1 fr. 75 |
| Lingerie pour hommes (chemises, gilets et caleçons) | 1 fr. 75 |
| Blouses, pantalons, vestons d'intérieur, pantalons de travail | 1 fr. 50 |

| | |
|---|----------|
| Vêtements ecclésiastiques (soutanes, surplis, etc.) | 1 fr. 75 |
| Vêtements et costumes pour garçonnets | 1 fr. 50 |

POUR FILLETTES

| | |
|---|----------|
| Costumes, manteaux et vêtements existant dans les tailles de 1 à 15 ans | 1 fr. 75 |
| Robes et vêtements existant dans les tailles de 1 à 12 ans | 1 fr. 50 |
| Lingerie pour fillettes (jupons, chemises, pantalons, chemises de nuit) | 1 fr. 50 |
| Costumes de bain, tabliers et costumes de jardinage pour fillettes | 1 fr. 50 |

PATRONS DIVERS

| | |
|---|----------|
| Tous les autres patrons tels que: ceintures abdominales, pieds de bas, guêtres, capuchons, pantalons d'équitation, bérets, polos, bonnets de police, béguins, capotes, pour confectionner des poupées et leurs vêtements ou autres jouets d'enfants | 1 fr. 50 |
| Dessins décalquables | 1 fr. 75 |

LE MIROIR DES MODES

*Magazine Mensuel pour la Femme, l'Enfant et la Famille,
Pratique, Utile, Instructif et Amusant*

VOLUME LXXIX

DÉCEMBRE 1919

NUMÉRO 6



Photo par E. Park, Londres.

Un joli groupe: Mme Sheridan et ses Enfants.

SOMMAIRE DE DÉCEMBRE 1919

| | | | |
|---|---------|---|----------------------|
| Un Joli groupe: Mme Sheridan et ses Enfants .. | 181 | L'Ameublement .. | 190 |
| Us et Coutumes de Noël .. | 182 | Les Amazones de Vendée: Louis Sanolet .. | 191 |
| Les Illusions Perdues: Charles Gleyre .. | 183 | Notre Galerie des Bébés .. | 192-193 |
| Commentaires sur l'Amour .. | 183-184 | Pour les Jeunes Filles: Le Mariage: J. Duriez-Maury .. | 194 |
| Lady Godiva .. | 185 | Mode.—Vêtements de tous genres pour Dames, Jeunes Filles, Fillettes, Garçonnetts, Bébés et Poupées. | |
| L'Étonneur: Henry de Forge .. | 185 | Travaux de Dames, Modèles de Broderies diverses .. | de la page 195 à 214 |
| Les Plus Beaux Testaments: Lavoisier: Charles Octave Gallier .. | 186 | Ce qui se fait.—Ce qui ne se fait pas .. | 208 |
| Le Costume au cours des Ages .. | 187 | Comment je vis hors Paris: J. Deyhen .. | 215 |
| Les Enfants: Le Bien que l'on a dit d'eux .. | 188 | Les Conseils de la Mère Nanette (Cuisine) .. | 210 |
| L'Eternel Mirage: Jean de Piélan .. | 189 | | |

US ET COUTUMES DE NOËL



LA FÊTE de Noël est une des plus anciennes du christianisme, et s'il faut en croire certains auteurs, elle aurait été établie en l'an 138.

La façon de célébrer, au cours des siècles, cette fête chrétienne a varié plus ou moins, mais elle fut toujours l'objet de réjouissances, de danses et de festins.

L'origine du réveillon est expliquée de la façon suivante par divers auteurs. Il n'y a pas beaucoup plus d'un siècle qu'à Valladolid, dans la très catholique Espagne, on représentait au milieu des églises, les mystères de la Nativité. Les personnages qui étaient en scène portaient des masques, et au son des castagnettes, des tambours de basque, des guitares et des violons, femmes et jeunes filles entraient en danse.

En quelques endroits, on faisait collation pour être mieux en état de supporter les fatigues de la nuit. C'est de là que sont venus les réveillons, dont l'habitude ne s'est pas perdue.

L'usage de donner des cadeaux est également très ancienne, et au XIII^{ème} siècle, Sainte-Palaye dit qu'on donnait à ses amis, pour les fêtes de Noël, des gâteaux appelés *nieules* et un poulet rôti. On chantait des cantiques, appelés *noëls*, où la naissance du Christ, l'adoration des mages et des bergers étaient célébrées dans un langage naïf.

Pasquier raconte que dans sa jeunesse c'était une coutume que l'on avait tournée en cérémonie, de chanter tous les soirs, presque en chaque famille des *noëls*, qui étaient des chansons spirituelles faites en l'honneur de Notre Seigneur, lesquelles on chante encore en plusieurs églises, pendant que l'on célèbre la grand-messe le jour de Noël, lorsque le prêtre reçoit les offrandes.

Dans le midi de la France, la fête de Noël est l'objet de manifestations toutes spéciales. La veille de Noël, on ouvre la fête par le grand souper. La table est dressée devant le foyer où pétille, couronné de lauriers, la *cariguie*, vieux tronc d'olivier séché et conservé avec amour, pendant toute l'année, pour la triple solennité de Noël.

Avant de se mettre à table, on procède à la bénédiction du feu, qui est accomplie par le plus jeune enfant de la famille.

Après le souper, on se réunit en cercle autour du *cariguie* et l'on chante de *noëls* jusqu'à minuit, heure à laquelle on se rend en chœur à la messe.

La nuit du 24 au 25 décembre est la véritable fête.

Pendant cette nuit-là, les pauvres sont autorisés à mendier publiquement en chantant des cantiques.

On leur jette des sous et des pièces d'argent dans des bourses de papier allumées par un bout, pour faire voir où elles tombent.

Dans les campagnes, où du moins dans certaines, on ne manque pas de laisser cette nuit-là sur la table la part des morts, usage touchant, en ce qu'il associe les morts aux festins des vivants.

C'est le 25, au souper, que l'on mange la dinde de la Noël.

Le 26 c'est le tour du pain de saint Etienne, surmonté du laurier qui couronne son parrain martyr.

Ce pain affecte la forme d'une gourde et on lui attribue, surtout dans les campagnes, une foule de vertus merveilleuses, comme celle, par exemple, de préserver les ânes de la colique et les chiens de l'hydropisie. C'est aussi le soir du 20 qu'a lieu l'inauguration des crèches, devant lesquelles on chante ces *noëls* où, comme l'a dit M. Ortolan, les anges parlent en français et les bergers en provençal.

Les plus anciens *noëls* français qui nous sont parvenus datent, croit-on, du XI^{ème} siècle.

La plupart des auteurs de ces cantiques sont inconnus.

On ne psalmodiait pas seulement que des cantiques, on chantait aussi des caroles, et si ce mot est aujourd'hui tombé en désuétude dans notre langue, il n'en est pas de même dans la langue anglaise où l'on retrouve ce très vieux mot sous la forme de *carol*.

L'abbé de La Rue fait observer que la plupart des poésies légères et si variées et si nombreuses des jongleurs et des trouvères ont été perdues pour nous sans retour. Mais il pense que ce que l'on appelait ballade, ou mieux balléte, au XII^{ème}, XIII^{ème} et au XIV^{ème} siècle, n'était point sans quelque analogie avec les caroles ou rondes que mentionnent Ronsard et Antoine Baif.

"Si tout ravi du son de vos caroles,..." (Ronsard)

Du lierre ami des vineuses caroles. (A. Baif)

Carolare, dans le latin du moyen âge, signifiait *sallare*, *choreas ducere*, sauter, mener un branle, une danse. On lit indifféremment dans les vieux auteurs, *querole*, *charolle* et *carole*.



LA FÊTE de Christmas correspond, en Angleterre et aux Etats-Unis, à notre Noël et à notre premier jour de l'an. C'est par excellence, comme chez nous, la fête des enfants.

La fête se célèbre surtout par de gais et interminables banquets. On fait une grande consommation de volailles, mais c'est surtout l'infortuné dindon qui fait les frais de la fête.

La bûche de Noël, si connue en France, l'est moins en Angleterre, où on la désigne sous le nom de *yule* de Christmas.

On possède encore quelques caroles anglo-normandes du XIII^{ème} siècle, qui nous apprennent avec quelle solennité et quelle joie expansive se célébrait autrefois le Christmas.

Bien que la fête se célèbre aujourd'hui d'une autre façon, il n'est pas un Anglais qui ne soit en belle humeur le matin de ce grand jour. Tout ce qui s'adresse à l'estomac par l'intermédiaire des yeux est étalé aux devantures des boutiques, et notamment les malheureux dindons qui apparaissent sur toutes les tables, riches ou pauvres.

Il va sans dire que les joies de Noël ne se bornent pas qu'à l'estomac : il y a là des baisers dérobés sous le misetoe (gui du chêne), de longues histoires que le grandpère raconte à sa famille groupée autour de lui devant un bon feu... ou autour de la table, car elles sont rares, aujourd'hui, les maisons qui ont encore l'âtre ouvert dans la vaste cheminée.

Dans le fameux roman de Charles Dickens, *M. Pickwick* embrasse les jeunes dames et il est embrassé par elles, et il prête une oreille patiente à des contes sans fin.

Le Christmas a son côté délicat et charmant, c'est celui qui touche aux affections de la famille. Ce jour-là, il pleut des joujoux, et les enfants sont les héros du moment, les rois de l'heure. Fiers de leur royauté reconnue par les vieux parents, et les mains pleines de trésors, ils ont toutes sortes de bonnes raisons pour croire qu'on les aime encore plus qu'à l'ordinaire ; ils en profitent, et font bien.

Le Christmas est aussi le jour des présents. On les échange entre amis, on en donne à tous les serviteurs : facteur, porteur de lait, garçon bou langer, garçon boucher, garçon épicer, concierge, etc., etc. La liste est interminable.

Ne pas avoir de quoi faire un bon dîner le 25 décembre, a écrit Louis Blanc, est le pire des maux. J'ai sous les yeux une lettre qui me fut adressée ces jours derniers par un pauvre diable sans feu ni lieu. Des mille et une raisons, toutes excellentes, hélas ! qu'il avait à présenter pour qu'on appliquât en sa faveur la sainte maxime : "Aidez-vous les uns les autres," celle qui lui avait paru la plus pathétique, la seule décisive, était celle-ci : "Christmas sera pour moi sans joie et sans dîner, si vous ne me venez en aide."

La force d'un pareil argument est si bien comprise en Angleterre, que c'est merveille de voir avec quel empressement, à Noël, les bourses se délient. Toujours très charitables, en tout autre temps, les Anglais le sont doublement à cette époque. Il va sans dire que cette remarque s'applique aussi aux Américains dont la générosité est bien connue. A Noël, ils se ruineraient en aumône... si la chose était possible.

NOUS ne voulons pas quitter ce sujet de Noël, sans donner deux hymnes célèbres qui se chantent à l'occasion de cette grande fête.

Le premier de ces chants a pour titre : "Noël des Zampognari." Tous les ans, vers le jour de Noël, les cornemuseux et joueteurs de vieilles, connus sous le nom de Zampognari, descendent des montagnes italiennes et pendant la nuit de la Nativité font bourdonner, dans les grandes villes, leurs rustiques oraisons. C'est un de ces Noël traditionnels que nous reproduisons ci-dessous.

Le second est le Noël bien connu de Capeau, musique d'Adam. — En faveur de cet hymne véritablement inspiré, de cette invocation pleine d'onction et de ferveur chrétiennes, il sera pardonné à Adam bien des œuvres hâtives et vulgaires. C'est probablement au milieu des malheurs qui l'accablèrent à l'issue de sa fatale entreprise du Théâtre-Lyrique, que le pauvre maestro, écrasé par l'adversité, ruiné, sans appui, sans espérance, laissa crier son cœur et jeta vers le ciel cette ardente prière.

Le jour où Adam écrivit ces notes superbes, sa musique, dit Aubryet, a eu la foi.

Rappelons, pour finir, que ce compositeur, un peu oublié aujourd'hui, naquit à Paris en 1803, et qu'il mourut dans cette même ville en 1851.

Il étudia sous Boïeldieu et donna comme opéras : le Chalet, Si j'étais roi ! le Postillon de Longjumeau, Giralda, le Corsaire, la Poupée de Nuremberg, le Toréador, etc.

Ce sont des œuvres d'une facture soignée, élégante et brillante. Adam fut aussi un critique musical des plus distingués. On lui doit *Souvenirs d'un musicien* qui sont fort intéressants.

CANTIQUES & CAROLES

I
A BETHLÉEM, quand l'enfant vint à naître ;
Quoiqu'il fût nuit, le ciel était brillant
Comme en plein jour : et l'on vit apparaître
Un astre éblouissant
Qui conduisait les Mages d'Orient.

Il n'était plus d'ennemis sur la terre :
Le tigre allait au milieu des troupeaux :
Le chien dormait auprès de la panthère,
L'ours avec les chevreux :
Et, près des loups, paissaient les doux agneaux !

Lors, les bergers étaient aux pâturages :
Et l'ange advint, éclatant de blancheur !
Il apparut au milieu des nuages,
Et dit : Point de frayeur
Tout l'univers va goûter le bonheur !

II
Minuit ! Chrétiens ! c'est l'heure solennelle
Où l'Homme-Dieu descendit jusqu'à nous,
Pour effacer la tache originelle,
Et de son père arrêter le courroux.



Le monde entier tressaille d'espérance
A cette nuit qui lui donne un sauveur.
Peuple, à genoux ! attends ta délivrance,
Noël ! Noël ! voici le Rédempteur ! (bis)

De notre foi que la lumière ardente
Nous guide tous au berceau de l'Enfant,
Comme autrefois une étoile brillante
Y conduisit les chefs de l'Orient.
Le roi des rois naît dans une humble crèche !
Puisse du jour, fiers de votre grandeur,
A votre orgueil c'est de là qu'un Dieu préne !
Courbez vos fronts devant le Rédempteur !

Le Rédempteur a brisé toute entrave.
La terre est libre et le ciel est ouvert.
Il voit un frère où n'était qu'un esclave :
L'amour unit ceux qu'enchaînait le fer.
Qui lui dira notre reconnaissance ?
C'est pour nous tous qu'il vit, qu'il souffre et meurt !
Peuple debout ! chante ta délivrance !
Noël ! Noël ! chantons le Rédempteur ! (bis)





Les Illusions perdues—Tableau de Charles Gleyre, Musée du Luxembourg

COMMENTAIRES SUR L'AMOUR

ON PEUT, ce me semble, dit Descartes, distinguer l'amour par l'estime qu'on fait de ce qu'on aime, à comparaison de soi-même; car lorsqu'on estime l'objet de son amour moins que soi, on n'a pour lui qu'une simple affection; lorsqu'on l'estime à l'égal de soi, cela se nomme amitié; lorsqu'on l'estime davantage, la passion qu'on a peut être nommée dévotion.

Liebnitz donne de l'amour cette belle définition qui s'applique uniquement à l'amour de bienveillance: "Aimer, c'est être porté à prendre du plaisir dans le bien ou le bonheur de l'être aimé."

On n'aime point, à proprement parler, ce qui est incapable de plaisir et de peine."

L'amour, dit M. Paul Janet, est un sentiment qui a deux caractères remarquables: une étendue extraordinaire, et une puissance singulière de transformation. Il prend l'homme tout entier par les sens et par l'âme, il touche, il ébranle toutes les facultés, les plus vives et les plus sérieuses, les plus délicates et les plus profondes: l'imagination, l'esprit, le cœur, la raison même... C'est de tous nos sentiments celui qui paraît avoir le plus de regards vers les côtés mystérieux et infinis de notre destinée et de notre être. Voilà pourquoi il s'associe si bien à la poésie, à la poésie qui n'est pas seulement l'amusement de l'imagination et l'ornement de l'esprit, mais qui, dans les âmes élevées, est une partie de la vie même... Il s'accommode, du reste, merveilleusement à toutes les situations de la vie et à tous les caractères humains. Naïf et paisible dans les cœurs simples, il peut être passionné sans désordre dans les âmes vives, héroïque ou contemplatif, quelquefois même presque religieux; il peut naître en un instant ou résulter d'une longue familiarité; il peut avoir les apparences de la simple amitié; quelquefois il naît du devoir même et nous voyons Corneille atteindre au sublime de la poésie et du pathétique en nous peignant dans Pauline la passion inspirée par le seul devoir.

L'affection personnelle constitue, à vrai dire, l'élément essentiel de l'amour, le seul qui donne à ce beau mot un sens sérieux, ou plutôt son sens véritable. Réduisez l'amour aux deux éléments dont Proudhon, Brissac et Auguste Comte le composent: l'appétit sexuel et l'attrait de la beauté, vous avez quelque chose qui peut s'appeler *désir*, *admiration*; mais appliqué à ce quelque chose, le nom d'amour est impropre.

Rappelons-nous cette définition: *Aimer, c'est faire son bonheur du bonheur d'un autre*; voilà le critérium, le seul auquel on puisse reconnaître l'amour véritable. l'amour complet. Tant que nous n'obéissons qu'aux deux éléments si chers à certains philosophes, nous ne sortons pas du fatalisme.

Pour Proudhon, l'amour est entièrement soustrait à la volonté de celui qui l'éprouve; il naît spontanément, indélébilement, fatalement. Il arrive à notre insu, malgré nous."

On ne saurait mieux dire. Mais ce que Proudhon nous décrit, c'est un amour qui n'a pas encore atteint tout son développement.

On divise généralement l'évolution de l'amour en deux périodes opposées, l'une d'ascension, l'autre de décroissance. C'est, a-t-on dit, un drame dont les scènes peuvent être nombreuses, mais qui n'a jamais plus de deux actes: le premier, où l'amour s'avance plein d'ardeur et les yeux fermés vers le but où la nature l'appelle; le second, où, les yeux ouverts malgré lui sur la réalité, il se montre impuissant à garder l'illusion qui lui a donné la naissance.

Proudhon a fait de l'amour un tableau qui serait exact, si, dans l'amour, nous ne devions considérer, à son exemple, que l'attrait du sexe et de la beauté. Mais nous l'avons vu, l'amour se compose aussi d'affection personnelle, et c'est ce qui fait qu'il ne

UN homme, parvenu à la maturité de l'âge, un poète, un rapsode, qui a passé sa jeunesse à poursuivre l'idéal, s'est assis, voyageur lassé, au bord de la mer, image de l'infini. Sa main laisse échapper sa lyre; son front soucieux se penche, ses lèvres se plissent avec amertume; son regard, plein de tristesse, se tourne vers les flots azurés, sur lesquels glisse une barque, qui emporte tout un essaim de femmes jeunes et belles, couronnées de fleurs et chantant quelque céleste cantique. Ces femmes, ou plutôt ces divinités, éternellement gracieuses, éternellement souriantes, sont les Illusions, qui abandonnent le poète. Elles forment trois groupes charmants. L'une d'elles est adossée à gauche, près de la proue, au mat qui soutient la voile gonflée par une brise légère; elle est vêtue d'une robe parsemée d'étoiles; elle tient un cahier de musique, et chante, les yeux levés vers le ciel. Une de ses compagnes la regarde, assise sur le bord de la barque et nous tournant le dos. Une troisième, debout près de la première, joue de la harpe. Cinq autres sont assises au milieu de l'embarcation: l'une, vue de face, le visage inspiré, la chevelure rejetée en arrière, chante, ayant à la main un long cahier de musique; ses deux voisines semblent rêver; une quatrième a les yeux fixés sur le cahier; la cinquième applaudit en nous regardant. Le dernier groupe est debout: deux jeunes femmes se tiennent embrassées, l'une grave et pensive, portant une palme, l'autre regardant le ciel et chantant; une troisième joue de la harpe, le genou appuyé sur le rebord de l'embarcation, où est assis un génie ailé, l'Amour sans doute, qui s'appuie nonchalamment sur une rame et laisse tomber dans l'eau les fleurs qu'il arrache de sa couronne. C'est le soir; le soleil vient de disparaître; le croissant de la mélancolique Phœbé se dessine dans le pâle azur du firmament, une bande d'oiseaux voyageurs s'éloigne et se perd dans les profondeurs éthérées. A droite, derrière le rapsode morne et désespéré, le rivage s'efface dans les vagues bleues du crépuscule. Cette poétique composition a obtenu un grand succès au Salon de 1843. L'auteur l'avait intitulée le Soir; mais le public lui a donné le titre qui lui convient, les Illusions perdues, et c'est sous ce titre qu'elle a été gravée par Charles Carey.

saurait s'éteindre, c'est ce qui produit la fidélité. Ce n'est donc pas une période de décroissance que nous présente l'amour véritable, l'amour complet, c'est une période de transformation. La décroissance ne porte que sur la violence du désir, sur l'admiration sans bornes, sur tout ce mouvement aveugle des sens et de l'imagination qui ne laisse aucune place à la liberté de l'esprit, qui, comme la folie, absorbe toutes nos facultés dans une seule pensée, dans un seul soupir, et dont le rôle essentiellement transitoire est de nous arracher violemment à l'égoïsme naturel, et de préparer le terrain où l'affection doit pousser des racines de plus en plus profondes.

Jules Simon a dit: "L'habitude détruit les enchantements et la poésie des premiers jours; mais elle crée à la place un lien plus grave et plus profond, qui s'accroît chaque jour de tout le bonheur qu'on a goûté, et de tout le malheur qu'on a supporté ensemble."

Le mot amour n'éveille pas dans l'esprit l'idée de deux passions différentes, mais d'une seule passion, qui, dans son développement, présente deux phases, une phase de mouvement et une phase de stabilité. Dans la première, c'est l'appétit du sexe et l'attrait de la beauté qui dominent; dans la seconde, c'est l'affection personnelle qui est au premier plan.

Dans un travail intitulé "Métaphysique de l'amour," le philosophe allemand Schopenhauer a émis sur ce sujet des idées ingénieuses. Pour lui, l'amour n'est qu'un instinct déguisé, et pour nous en convaincre, il examine les conditions qui déterminent le choix des hommes et des femmes. Il y a d'abord, dit-il, les conditions générales: elles sont au nombre de cinq: la première est celle de l'âge: la seconde, celle de la santé; la troisième, celle de la forme régulière du squelette; la quatrième, une certaine plénitude des chairs; la dernière enfin, celle de la beauté du visage. Les femmes donnent la préférence à l'âge compris entre trente et trente-cinq ans, et le mettent bien au-dessus de celui de l'adolescence, qui offre cependant le type le plus parfait de la beauté humaine. Du reste, elles accordent peu d'attention à la beauté, surtout à celle du visage; la force et le courage, en leur promettant des enfants vigoureux et de puissants protecteurs, ont beaucoup plus d'attrait pour elles. Aussi voyons-nous souvent des femmes aimer des hommes laids, mais jamais des hommes efféminés. Les deux époux doivent se neutraliser l'un l'autre, comme les acides et les alcalis se neutralisent dans les sels neutres. Pour arriver à cette neutralisation, il faut que le degré de virilité de l'un réponde exactement au degré de féminité de l'autre. En conséquence, l'homme doué de la nature la plus virile recherchera la femme douée de la nature la plus féminine, et vice-versa.

En amour, nous aimons et recherchons les qualités qui nous manquent.

Schopenhauer ne voit dans l'amour qu'une conception toute physiologique, et, d'après cette conception, il condamne les mariages de convenance qui, pour la plupart, sont préparés et décidés par les parents, et célèbre les mariages d'inclination comme étant toujours conclus dans l'intérêt de l'espèce, jamais dans celui de l'individu.

L'homme seul est quelque chose d'imparfait, a dit Pascal; il faut qu'il trouve un second pour être heureux."

De toutes les passions du cœur humain, l'amour est celle qui a le plus changé de caractère dans le cours des âges.

Vaut-il connaître l'amour antique?—Qu'on lise Ovide, Tibulle, Propertius. Ces trois hommes aimèrent de la même manière des femmes à peu près de la même espèce. Il n'y a que leur manière de les avoir chantées qui diffèrent.

C'est toujours aux formes extérieures que l'amour antique s'attache; la beauté d'Hélène séduit jusqu'à la vieillesse; Didon égale Vénus en attraits; Camille surpasse Diane en légèreté; Nécère est plus blanche que l'oiseau de Leda; rien qui dépasse le physique: la Vénus que le poète adore n'est pas la déesse de la beauté intellectuelle et morale.

La femme dans la société grecque et romaine n'était pas aimée, au sens exact du mot. Et pourquoi n'était-elle pas aimée?—Parce qu'elle était faible et qu'elle n'avait pas eu d'âge héroïque.

La littérature ancienne montre bien des Ariane, des Phédre, des Médée, des Didon, amantes dédaignées et abandonnées. Quant aux amoureux si communs dans notre littérature, on n'en trouve pas chez les anciens.

"Les anciens, dit Fontenelle, n'ont presque pas mis d'amour dans leurs drames."

L'amour leur apparaissait comme une fatalité, non comme une noblesse.

Dans l'Iliade, nous voyons l'enlèvement d'une femme mettre aux prises Grecs et Troyens; mais dans cette guerre que l'amour a allumée, au milieu des calamités qu'il a déchaînées, quel rôle effacé, méprisé que celui des amoureux, du beau Paris et de la belle Hélène!

Dans les tragiques grecs, l'amour tient peu de place; plus le poète est ancien, moins l'amour se montre dans ses drames. Il n'y a pas d'amour dans le vieil Eschyle; il y en a très peu dans Sophocle.

Deux grandes influences ont révolutionné l'amour antique: le christianisme et les mœurs des peuples du Nord. Le christianisme a donné à la femme une personnalité en lui créant des devoirs; elle a pu prendre une large place dans l'histoire et les légendes de cette religion. Quant aux mœurs des nations barbares, elles présentent deux traits remarquables: d'une part, le respect général qu'inspirent les femmes; de l'autre, l'ascendant particulier qu'exercent les héroïnes et les prêtresses. Ces deux traits ont contribué à établir dans la société des peuples du Nord l'idée de l'égalité entre l'homme et la femme. La polygamie n'était pas étrangère aux mœurs de ces peuples, mais elle n'y était pas générale, et surtout elle n'entraînait pas, comme en Orient, l'asservissement et la réclusion des femmes. La femme, dans la société antique, est renfermée dans le gynécée, non pas seulement pour assurer sa pudeur, mais pour défendre sa faiblesse des périls et des soucis du dehors. La femme du Nord est vraiment la compagne de l'homme dans le travail et dans le péril, dans la paix et dans la guerre, dans la vie et dans la mort. Du christianisme et des mœurs des peuples du Nord est né l'amour chevaleresque.

"Ne nous étonnons pas, dit Saint-Marc-Girardin, que la chevalerie, fille des traditions germaniques et du christianisme ait porté si haut le respect des femmes. Sa double origine l'y disposait. Chrétiens, les chevaliers trouvaient partout, dans l'Evangile et dans l'histoire de l'Eglise la femme s'égalant à l'homme par la vertu et par la foi: ici, la divine sainteté de Marie; là l'impitoyable des martyres ou le pieux dévouement des vierges. Hommes du Nord, les chevaliers trouvaient aussi dans les mœurs et les traditions septentrionales la femme s'égalant à l'homme par la guerre, par la religion, par le conseil."

L'amour chevaleresque, c'est-à-dire l'amour devient l'inspirateur des grandes actions, la source de l'honneur, la femme devenue la distributrice de la gloire, et, pour ainsi dire, la conscience du guerrier, voilà qui eut paru une singulière aberration aux anciens.

L'amour était ainsi érigé en principe suprême de la moralité. Dans l'éducation des jeunes chevaliers, les dames avaient la grande part. C'étaient elles qui étaient chargées de leur apprendre le catéchisme et l'art d'aimer, la religion et l'amour, deux sciences qui semblent s'exclure, et que la chevalerie remettait aux mains des femmes, sans doute pour tempérer l'une par l'autre. Suivant ces docteurs de la nouvelle espèce, l'amant "qui entendait loyalement servir une dame était sauvé."

C'était donc pour s'entendre à servir loyalement les dames et Dieu en même temps que le page s'exerçait à être courageux, hardi, adroit, généreux, poli, aimable, galant enfin. Mais cette galanterie, qui s'adressait d'abord à toutes les dames, prenait bientôt un objet particulier et devenait de l'amour. Cet amour n'effrayait pas les docteurs de la chevalerie: c'était un des degrés de l'éducation: "Il faut aimer, disaient-ils, pour mieux en valoir et non jamais pour en empirer..." Une fois qu'il avait choisi une dame, le jeune chevalier devenait plus valeureux et plus avenant: il avait soin d'être élégant dans ses habits, bien chaussé et bien coiffé surtout. Une dame ne prenait jamais pour amant le lâche qui fuyait le péril, ou l'avare qui fuyait la dépense. Le moyen âge avait fait de l'amour le principe de la chevalerie.

Avec le moyen âge finit l'amour proprement dit. Sous l'influence de la Renaissance, il se confond avec l'amour platonique ou céladonique, remis en honneur par les érudits du XV^e siècle: il se transforme en amour romanesque, en galanterie.

L'entrée des femmes dans le monde, ou, pour parler plus exactement, dans la bonne compagnie qui se forme à mesure que se répand le goût des lettres et de la conversation, est l'événement le plus important de l'histoire de l'amour à cette époque.

"Les femmes, dit Saint-Marc-Girardin, devaient se servir de l'amour platonique pour régner dans le monde lettré du XV^e siècle, comme elles s'étaient servies de la chevalerie pour régner dans le monde féodal du moyen âge, et, tout en prenant la doctrine platonique comme une autorité qui leur était favorable, elles devaient aussi, en adoucissant cette doctrine, la plier aux usages du monde élégant qu'elles allaient fonder. Elles devaient enfin, mêlant ensemble



Réveries !... Dessiné par Mlle Compiègne

les idées de la chevalerie et de l'amour platonique, composer une science ou un art nouveau, qui s'appela la galanterie et qui garda longtemps son sens honnête et grave. Cette prépondérance croissante des femmes, qui commence au XV^e siècle et qui s'accomplit vers le milieu du XVII^e, a, pour ainsi dire, trois degrés principaux marqués par trois grands romans qui ont eu une grande influence sur les idées et sur le ton du monde: l'*Amadis*, qui représente l'amour chevaleresque qui s'adoucit et même qui s'effémine; l'*Astrée*, qui mêle l'amour platonique à l'amour chevaleresque, sous le nom d'amour pastoral; la *Clélie* enfin, qui est le code de la galanterie honnête, et qui marque l'apogée de la prépondérance des femmes dans le monde de la littérature. Dans l'*Amadis*, les rudes chevaliers du moyen âge sont devenus des amoureux sans cesse d'être de grands batailleurs. Dans l'*Astrée*, ces amoureux de l'*Amadis* deviennent des bergers spirituels et galants. Dans la *Clélie*, enfin, les bergers rentrent à la ville et dans les salons, prennent un nom nouveau, celui d'honnête homme, et s'occupent plus que jamais d'amour, qui, sous le nom de galanterie, devient la grande science du monde et la règle de la bonne compagnie désormais fondée... La galanterie, telle que l'entendent les vraies précieuses du XVII^e siècle, telle que l'entend mademoiselle de Scudéry, est ce mélange d'empressement et de respect envers les femmes, dont la première origine se retrouve dans la chevalerie...

Dans la société chevaleresque, les femmes sont les inspiratrices avouées des grandes actions et des bons sentiments. Enfin quand la société s'adoucit et se polit, à mesure que la conversation devient de plus en plus un plaisir et un signe de bon goût, les femmes deviennent l'arbitre du bon ton. Alors la conséquence naturelle de la place que les femmes occupent dans le monde est la galanterie, non point la galanterie dans le sens affecté ou corrompu du mot, mais la galanterie honnête et pure, comme l'entendent les véritables précieuses de l'hôtel de Rambouillet."

Le XVIII^e siècle est celui de la décadence de la galanterie; elle est bientôt emportée par le torrent de la Révolution.

Au commencement du XIX^e siècle, nous voyons l'amour reprendre dans la littérature et la société l'empire que la révolution lui avait enlevé.

Mais ce n'est plus le même amour; c'est l'amour mélancolique et rêveur, l'amour que la soif de l'infini fait dévier de sa fin naturelle, l'amour qui se mêle à deux sentiments vagues et indéterminés, le sentiment de la nature et l'inquiétude métaphysique ou religieuse; l'amour qui conduit au mépris et à la haine de l'action, de la réalité, à l'ennui et au dégoût de la vie; l'amour qui se plaît à chanter son éternelle plaie, à sentir son incurabilité, à analyser son désir, tout en posant à ses désirs une barrière infranchissable. Notre littérature contemporaine a donné une large place à cet amour alanguissant, dont on trouve le germe dans la *Nouvelle Héloïse* de J.-J. Rousseau et que deux écrivains surtout, l'auteur de *René* et d'*Atala*, et l'auteur des *Méditations*, ont contribué à mettre à la mode. Sur cette maladie du siècle, Paul de Flotte a écrit ce jugement sévère: "Rien ne porte plus à la lâcheté des cœurs que cette tendance à poursuivre et à justifier le développement excessif d'une passion irréalisable, que cette folie contradictoire qui consiste en définitive à aimer sa passion en maudissant le but final, à se complaire à la nourrir au lieu de la combattre, à maudire le monde au lieu de le servir."

L'AMOUR CHEZ LES ANIMAUX

L'amour de l'écider pour ses petits est une merveille de maternité. Quand son nid, qui se compose de plantes maritimes, est achevé, c'est le plus touchant des spectacles que de voir l'écider s'arracher son duvet de dessous le ventre et en remplir le nid où coucheront ses petits. Et quand l'homme a volé ce nid, la mère recommence sur elle cette cruelle opération; puis quand elle s'est plumée, qu'elle n'a rien à arracher que la chair, le père lui succède et s'arrache tout à son tour; de sorte que le petit est vêtu d'eux, de leur dévouement et de leur douleur.

AMOUR FILIAL.—A Rome, un vieillard avait été condamné à mourir de faim. Sa fille obtint la faveur de le visiter tous les jours. Au bout d'une semaine, les geôliers, étonnés de voir cet homme encore plein de vie et de vigueur, bien que sa fille fût fouillée avec soin à chacune de ses visites, les observèrent tous deux pendant une de leurs entrevues. Ils s'aperçurent alors que la fille présentait le sein à son père, lui rendant ainsi la vie qu'elle en avait reçue. Instruit de ce trait touchant d'amour filial, les magistrats romains firent mettre le prisonnier en liberté.

PENSÉES SUR L'AMOUR

Les remèdes de l'amour sont jeuner, attendre ou se pendre: la faim, le temps ou la corde. (Cratès.)

Il est tout aussi difficile de définir l'amour que le bonheur. (St-Prospère.)

L'amour qui naît subitement est le plus long à guérir. (La Bruyère.)

Il faut être bien dénué d'esprit, si l'amour n'en fait pas trouver. (La Bruyère.)

L'amour est je ne sais quoi, qui vient de je ne sais où, et qui finit je ne sais comment. (Mlle de Scudéry.)

L'amour est un état de guerre continuelle: c'est pour cela sans doute que l'on dit: Amour vainqueur, amour vaincu, amour invincible, etc. (Mme Necker.)

L'amour est le premier plaisir, la plus douce et la plus flatteuse des illusions. (Mme de Lambert.)

Chamfort a dit de grosses bêtises sur l'amour. Il n'est pas le seul. On peut lui adjoindre Beaumarchais, et même Napoléon I^{er}. En ce qui concerne ce dernier, on se demande, quand on a lu ses brillantes lettres à Joséphine, on se demande comment il a pu écrire cette sentence: "L'amour est l'occupation de l'homme oisif, la distraction du guerrier et l'ennemi du souverain."

Il faut dire que ces trois grands hommes ne sont pas les seuls à avoir dit des sottises. Avec eux, dans la même catégorie, on peut ranger Boiste, Bayle, Jouv, et sans doute quelques douzaines d'autres.

Mais nous n'avons pas entrepris de relever les sottises dites par de grands, de moyens ou de petits hommes, nous ne releverons que les pensées sensées.

L'amour, a dit Il. Rigault, c'est une plante rare qui naît dans les âmes choisies.

L'amour, dit à son tour Balzac, est la poésie des sens.—Pour les hommes, l'amour n'est pas un sentiment, c'est une idée. Cette dernière pensée est, comme bien on pense, d'une dame, de Mme de Girardin.

Science, esprit, beauté, jeunesse, fortune: tout ce bas est impuissant à donner le bonheur sans l'amour. (X. B. Saintine.)

Amour, amour, qui pourra sonder un seul de tes mystères! (Sainte-Beuve.)





La Chevauchée de lady Godiva

RÉCEMMENT, sur la scène d'un théâtre new-yorkais, on pouvait voir une représentation de la triomphale chevauchée de lady Godiva, dite la Dame de Coventry. Les costumes dont étaient revêtus les figurantes étaient remarquables par leur richesse et l'abondance de couleurs vives et chatoyantes. Nous sommes autorisés à reproduire ici la photographie de la représentation de cette vieille et charmante légende immortalisée par Pennyson.

Cette lady Godiva est, comme on sait, l'héroïne d'un singulier acte de dévouement, dont la valeur est, d'ailleurs, amoindrie par l'acte de cruauté qui le suivit. Son

mari, gouverneur de Coventry, avait imposé une forte amende aux habitants; lady Godiva tenta d'en obtenir la remise par ses supplications; mais le duc, (singulière idée, pour un mari surdoué !) imposa comme condition qu'elle irait à cheval, et dans le costume d'Eve, d'un bout de la ville à l'autre. Il croyait, sans doute, que la duchesse reculerait devant une si honteuse proposition, mais il avait compté sans la... sagesse de sa femme. Elle accepta, et, après avoir fait défense aux habitants, sous peine de mort, de se montrer sur son passage, elle monta sur un blanc coursier, et s'élança à travers la ville, n'ayant pour voiler ses charmes que son opulente et longue chevelure.

La légende raconte qu'un pauvre diable de boulanger nommé Thomas fut assez audacieux pour enfreindre la défense de la belle duchesse; au moment où celle-ci passait devant sa maison, il entra par ses volets et plongea dans la rue un regard indiscret. La duchesse le sut et au lieu de pardonner, elle fit pendre le coupable. Le châtimement dépassait la faute. Pour perpétuer la mémoire de l'événement, on institua une fête solennelle. Chaque année, la statue de Godiva, toute parée de fleurs, était portée en triomphe, et l'on avait soin de la faire passer devant la boutique du curieux et infortuné boulanger, victime de sa fatale curiosité.

L'ÉTONNEUR

PAR HENRY DE FORGE

CELUI-LÀ—dit le médecin en chef de la Maison de santé, qui avait tenu à me présenter ses plus pittoresques sujets—est de la catégorie des solitaires, des mystérieux, par suite de ceux qui ne sont pas sans danger. Voyez, du reste, son air sombre, sa démarche lente, ses gestes las... Il n'était que temps que sa famille le mit à l'écart chez nous.

L'homme nous regardait, sentant qu'on s'occupait de lui. Il avait beaucoup de tristesse dans les yeux. Il se promenait, tout seul, dans le petit jardin attenant à cette Maison de repos, cet asile où l'on s'efforçait de ramener un peu au calme des pauvres cerveaux agités.

Intéressé, je demandai :

—Quelle est donc sa forme de folie ?

Le médecin, alors, expliqua :

—Mon Dieu, ce n'est pas, à proprement parler, de la folie. Ce mot entraîne une idée pénible ou malheureuse. Une marotte, pas plus, mais une marotte singulière le hantait—je crois bien que le cas est unique dans les annales de la médecine. Figurez-vous que cet homme se complaisait à... étonner les gens—Oui, j'ai bien dit "étonner"—et, ce qui est tout à fait un signe de dérangement cérébral, à les choquer, à dessein, loin de lui, tels qu'il ne pût en aucune façon être deviné, être soupçonné même par eux. Suivant un plan mystérieusement dressé et patiemment exécuté, il réalisait dans leur existence quelque surprise tout à fait inattendue, tout à fait inexplicable. Et cette seule pensée suffisait à l'enchanter. Un cas étrange, comme vous voyez.

Il ne cachait pas, d'ailleurs, sa façon de penser. Il faisait même volontiers des théories sur le plaisir qu'il prenait à édifier ainsi de "l'imprévu." Un "stupéfiant," choisissant ses sujets dans les milieux les plus variés, demeurant, lui, toujours dans l'ombre. Il ne semble pas qu'il ait causé jamais de dommage, mais il aurait été difficile de le constater, vraiment, les "victimes" de ce pauvre détraqué l'ignorant toujours.

Ses propos seuls l'ont trahi, ont suffi à inquiéter sa famille, et cela d'autant plus que les étonnements qu'il entreprenait devaient lui coûter fort cher, car il dépensait d'effrayante façon. De toutes manières, il y avait là une marque incontestable de fatigue mentale, et on nous l'a confié... Essayez, du reste, de l'interroger. Il est accessible, quand on sait le prendre, et vous pourrez gagner sa confiance... Vous entendrez, au moins, sa profession de foi, elle en vaut la peine.

L'homme, en effet, se laissa facilement aller à s'épancher, et ce fut d'un ton des plus naturels qu'il me parla :

—Ils sont absurdes, ces médecins, à vouloir me soigner, par force, à me doucher, à me masser, qu'ils le disent !... Ma famille est absurde aussi de m'enfermer dans cette Maison, où il n'y a que des fous, je le vois bien. Je ne suis pas fou moi !...

Puis il ajouta en me regardant bien en face :

—J'aime "étonner," voilà tout !

—Si j'étonne, voyez-vous, c'est pour faire plaisir !... Ainsi vous, par exemple, que je ne connais pas, que j'entrevois seulement aujourd'hui juste assez pour comprendre que vous avez une âme bienveillante, puisque vous me parlez avec douceur, vous pourriez être pour moi un sujet. Mais oui, votre personnalité serait notée avec soin, notée mystérieusement et, quelque jour, dans longtemps, alors que vous m'aurez complètement oublié, j'imaginerai, je trouverai—j'achèterai, s'il le faut—quelque chose qui puisse vous être agréable et qui vous tombera du ciel, un beau matin... Vous serez stupéfait ! Vous mettez cela sur le compte d'un prodigieux hasard ou d'un merveilleux miracle...

—Et moi, je rirai sous cape, en pensant à vous.

—Mais vous êtes prévenu et vous n'êtes pas assez intéressant. Vous ne méritez pas cet étonnement ? Je choisis, vous pensez bien, mes figures, je les choisis judicieusement et en secret.

—Tout cela, vous le voyez, est le plus simple du monde, et ne vaut vraiment pas la peine qu'on s'inquiète de moi. Mon raisonnement n'est-il pas logique ? Il n'y a plus de miracles, Monsieur, en ce temps pitoyable où nous vivons. Il n'y a plus nulle part d'enchantement, de merveilleux. Tout est banal, toutes les surprises sont devinées au bout de cinq minutes ? J'en réalise moi, d'indéfinissables... qui laissent dans la vie des braves gens, des pauvres gens, qu'elles illuminent un peu, un beau et bon souvenir, mêlé de surprise, comme un écho de conte de fées mais qu'on gardera jusqu'à la fin des vieux jours et qu'on se racontera longtemps à la veillée...

—Tenez, je me rappelle, un soir, au hasard d'une promenade, une humble jeune fille entrevue et que, tout de suite, j'avais devinée digne de sympathie et de pitié.—Il n'est pas difficile de s'informer chez les gens du peuple.—Cette jeune fille était de grand mérite, mais aussi dans une grande détresse. Il lui aurait fallu, parce qu'elle était malade, des médicaments et surtout de l'argent. Grâce à l'argent, elle aurait pu s'établir avec un brave garçon qui l'aimait.

—Ah ! le bel étonnement qu'elle dut avoir lorsque débarqua chez elle un médecin payé d'avance et en cachette par moi, lorsqu'elle sut, d'un mot impérieux, qu'il y avait cent francs de remèdes payés d'avance chez le pharmacien, lorsque, sous sa porte, elle trouva glissée une enveloppe qui contenait un beau billet de mille ! Elle ne pouvait s'expliquer rien, ne soupçonnant

même pas mon existence. Et ce dut être un étonnement inoubliable !...

—Il n'y a pas que des étonnements de bienfaisance... Il y a toute la gamme des étonnements. Tenez je me rappelle cet autre que dut avoir une vieille fille, sympathique mais laide, qui vivait toute seule sans tendresse... J'ai dévalisé pour elle, un jour, tout un magasin de fleurs et fait monter dans la petite chambre, par brassées, des bottes de roses qui ont dû stupéfier quelque peu, mais charmer aussi la bonne fille.

—Tenez encore... L'autre jour, j'ai lu un livre touchant, plein de consolations morales et d'élévation de pensées ; je me suis rappelé le nom d'un forçat qui devait s'ennuyer au bagne et à qui ce livre pouvait faire du bien. Je lui ai envoyé ce livre.

—La guerre a été pour moi un champ d'étonnements que j'ai cultivé, j'ai choisi des noms parmi les soldats ayant les plus belles citations ou que j'ai su avoir des blessures émouvantes et ils ont eu de moi, inconnu, des envois inattendus.

—Des réfugiés dont on m'a dit l'atroce misère ont eu des surprises comme au temps des contes bleus. Mais ici on entrave mon impatience, on m'oblige à des détours compliqués.

—Quel amusement, quelle joie, si vous saviez, de réaliser dans la vie des gens un peu de bon hasard venant à propos. Mon seul but est de secourir la bonahé, la routine des événements, de donner ici et là un peu d'enchantement... Si je vous disais que j'ai écrit des dizaines de lettres d'amour en termes charmants et infiniment respectueux et que j'ai fait tenir mystérieusement à de malheureuses que je savais n'en recevoir jamais et pour cause. Cet étonnement a dû être un peu de parfum dans leur vie.

—Et si je vous disais qu'il y a mieux encore que d'étonner les gens ; j'ai eu la joie d'étonner les bêtes mystérieusement aussi ; de faire à ma fantaisie, des envois de friandises à certaines que je savais mal nourries. Il y a des fauves ainsi qui ont eu leur miracle, des fauves dont je n'ai pas reçu en gratitude, puisqu'ils m'ignoraient, le regard adouci ou le léchement reconnaissant. Mais ils avaient assez d'instinct pour comprendre que l'aubaine qui leur arrivait n'était pas normale ? Et, dans le fond de mon cœur, je me suis réjoui de leur surprise.

—Voilà toute ma folie, monsieur. La vie est si banale, si sotte ! Pourquoi n'y pas semer un peu de merveilleux !

Et cet entrepreneur d'étonnements, apercevant le médecin qui revenait, s'esquiva dans le jardin.

L'homme de science me dit :

—N'est-ce pas que c'est un cas curieux ? Mais n'est-ce pas aussi, qu'il est dangereux pour la société ? Nous le guérirons, monsieur, nous le guérirons...

LES PLUS BEAUX TESTAMENTS.

LAVOISIER⁽¹⁾

PAR CHARLES GALTIER

ON PARDONNERAIT volontiers aux gens de finance leurs fructueuses combinaisons d'affaires et leurs bénéfices exorbitants s'ils employaient une part de leurs richesses à encourager des œuvres d'intérêt public et à doter notamment des laboratoires de recherches scientifiques. On aimerait pouvoir citer le nom d'un homme riche qui aurait accordé un peu d'or aux investigations d'un Pasteur. Mais les financiers ont-ils jamais prêté leur attention aux travaux désintéressés de la pensée ?

Voici toutefois un grand argentier qui a aimé les biens de ce monde non pas seulement pour en tirer des satisfactions égoïstes, mais surtout pour en user au mieux du progrès intellectuel. Antoine Laurent Lavoisier ne s'est pas contenté d'avoir du génie ; il a eu de plus la remarquable originalité de mettre sa fortune—qui était considérable—au service de son génie. Pour mener à bien une seule de ses expériences, celle de la décomposition de l'air, il n'hésita pas à sacrifier environ 500.000 francs. Ce trait parle plus puissamment à l'imagination que les plus fabuleuses prodigalités des nababs anciens ou modernes. Les trésors d'un Crésus auraient été dignement placés entre les mains de Lavoisier.

Cependant les représentants du peuple ne lui pardonnaient pas d'être riche et le livrèrent à un tribunal qui fut assez indigne pour ne pas tenir compte de l'œuvre gigantesque de ce porteur de flambeau. Une parodie de justice a précocement effacé du nombre des vivants cet homme dont le cerveau portait tant de choses et arrachait à la nature de si précieux secrets. Au lendemain du supplice de Lavoisier, le géomètre Lagrange se prit à dire, accablé de tristesse : "Il ne leur a fallu qu'un moment pour faire tomber cette tête et ont amies peut-être ne suffiront pas pour en reproduire une semblable."

Aux yeux des Terroristes un financier ne pouvait être sérieusement considéré comme un véritable savant, puisque le signe habituel auquel on reconnaît les hommes de science, c'est leur pauvreté, résultat presque inévitable de leur détachement des biens terrestres ou de leur inaptitude aux affaires.

Pendant le procès de Lavoisier, un des membres du Tribunal aurait dit : "La République n'a pas besoin de savants." Le mot est peut-être légendaire ; en tout cas il est significatif. En dernière analyse, un savant c'est un riche au point de vue intellectuel : pour les furieux de 1791, cela choquait l'égalité.

LAVOISIER naquit le 26 août 1743, à Paris, im-passe Pecquet (transformée aujourd'hui en passage Pecquet). Il avait à peine cinq ans lorsque sa mère mourut. Son père, qui était procureur au Parlement, le confia aux soins d'une tante, Mlle Constance de Punctis, sœur de Mme Lavoisier. Mlle de Punctis, alors âgée de 22 ans, ne se maria pas et se consacra à l'éducation de son neveu.

Lavoisier suivit les cours du collège Mazarin et obtint, au Concours général, le second prix de dissertation française. A cette époque la vivacité de son esprit était principalement tournée vers les lettres et on pouvait croire qu'il choisirait la carrière d'écrivain. Encore sur les bancs de l'école il esquissa une pièce "La nouvelle Héloïse," et composa plusieurs mémoires sur des sujets proposés par des Académies de province.

Mais renonçant à la voie littéraire et docile aux conseils de son père, il se fit recevoir licencié en droit et inscrivit comme avocat au Parlement. Très vite il éprouva de l'effroi pour cette profession ; l'avidité encyclopédique de son esprit ne trouvait pas à se satisfaire dans les controverses juridiques. Sous une pléiade de maîtres illustres, il se mit à étudier avec une égale ardeur et un même succès presque toutes les sciences à la fois : les mathématiques et l'astronomie avec l'éminent abbé de Lacaille, la botanique avec Bernard de Jussieu, la géologie avec Guettard, la chimie avec le savant Rouelle, professeur au Jardin du Roi. En même temps, il apprenait l'anatomie et réunissait sur les diverses fonctions du corps humain les éléments qui devaient lui permettre de contribuer d'une si profitable manière aux progrès de la physiologie.

Absorbé par tant de travaux il ignora les entraînements ordinaires de la jeunesse et ne connut guère d'autre passion que l'étude. Unanimentement reconnu et admiré, son génie naissant le mena presque tout de suite au succès. A l'âge où l'on débute on lui décerna les récompenses et les hommages qui sont le couronnement d'une existence vouée à de patients labeurs intellectuels.

Voici un exemple de sa prodigieuse faculté d'observation, ainsi que de sa puissance d'application. Il avait vingt-trois ans lorsque l'Académie des Sciences fit un appel aux techniciens et aux inventeurs pour améliorer le système d'éclairage de la ville de Paris. Lavoisier se mit à l'œuvre. Il n'hésita pas à se cloître dans sa chambre qu'il avait pour la circonstance fait tendre en noir, et y resta six semaines, sans voir d'autre lumière que celle des lampes qui étaient l'objet de ses expériences. Pour prix de ses recherches il reçut une médaille d'or.

A vingt-cinq ans, la valeur de ses découvertes lui avait déjà valu une telle notoriété qu'il fut élu membre de l'Académie des Sciences.

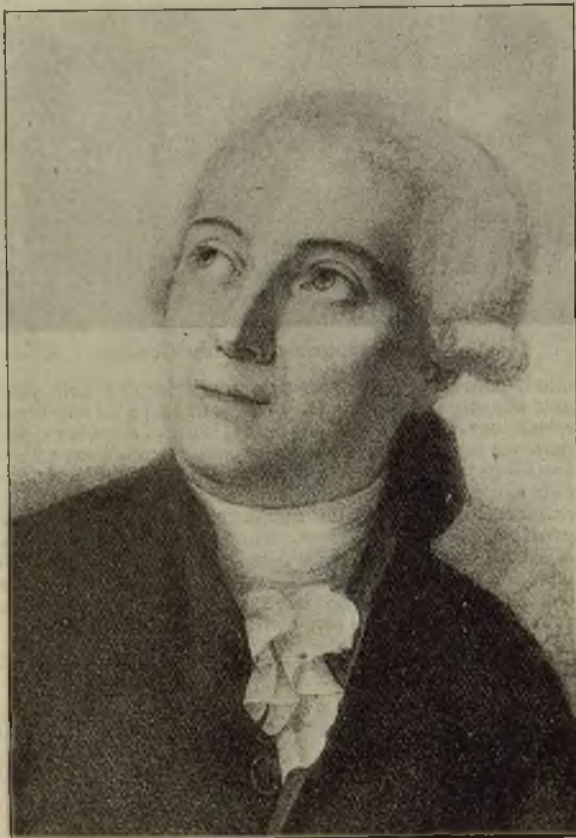
LA PLUPART des savants consomment leur vie à approfondir, dans le silence d'un cabinet, les acquisitions de l'intelligence dans une branche des connaissances humaines. Ils peuvent ainsi fournir à frais modiques une carrière très honorable : il leur suffit, pour briller dans les études désintéressées, d'avoir l'esprit délié, de la patience et quelque indépendance matérielle.

Mais Lavoisier n'était pas homme à s'arrêter aux limites des connaissances posées par ses devanciers ou ses contemporains. Il voyait bien au delà. A peine sorti de l'adolescence, ayant presque tout

Le rédacteur de cette étude tient à exprimer ici ses remerciements à son excellent collaborateur, M. François, le très distingué et très sympathique secrétaire de M. le Préfet de Police, qui, avec une impeccable érudition et une remarquable conscience, a bien voulu effectuer les recherches historiques qui constituent le fond de ce récit sur la vie et la mort de Lavoisier.

appris de ce que l'on enseignait de son temps, il voulut savoir mieux et d'avantage. Porté par la force de son génie, il discerna qu'il ferait de grandes choses.

Cependant l'ordre et l'envie de ses recherches spéculatives exigeaient de coûteuses expériences. De toute nécessité ses extraordinaires capacités intellectuelles et ce que l'on peut appeler sa flamme divine devaient être aidées par de grandes ressources financières. Justement persuadé que pour remplir sa



Lavoisier

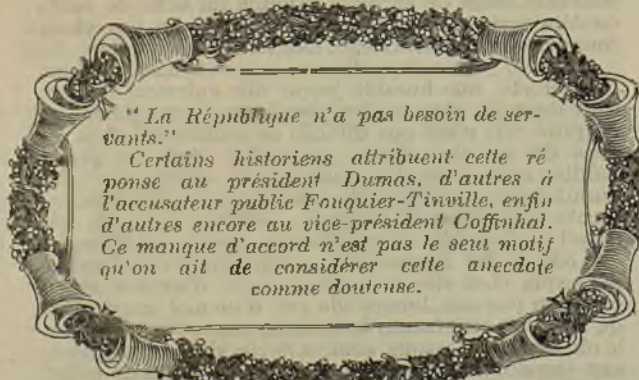
mission et faire à l'humanité le magnifique présent des trésors de son cerveau il fallait disposer de trésors matériels, Lavoisier n'hésita pas sur les moyens. Quelques jours après son élection à l'Académie, il devint financier.

Le fermier général François Baudon, alors âgé de 74 ans, l'accepta comme adjoint et l'intéressa pour un tiers dans les profits de sa place. Lavoisier versa à la Société des fermiers un cautionnement de 520.000 livres dont il se procura sans doute la majeure partie au moyen d'emprunts.

Quelques années après, en augmentant de 260.000 livres son fonds d'avance, il partagea les bénéfices avec son associé Baudon ; à la mort de ce dernier, en 1770, il fut nommé fermier général titulaire (1), avec juridiction sur la Lorraine et la Flandre. Il conserva cet emploi jusqu'à la suppression définitive des fermes, prononcée par l'Assemblée nationale, le 20 mars 1791.

Sans négliger les devoirs de sa charge de financier, Lavoisier consacra le meilleur de son temps aux travaux scientifiques. Avec une assiduité admirable dont rien ne le détournait, il endossait la blouse blanche du praticien et chaque jour ne donnait pas moins de six heures à la chimie. A mesure que sa réputation grandissait et qu'il révolutionnait la science en substituant ses lumineuses conceptions aux théories erronées qui avaient cours, son labo-

(1) Les fermiers généraux, dont le nombre qui s'élevait d'abord à 60 fut ensuite réduit à 40, furent nommés par le Ministre des finances. Ils versaient un cautionnement qui variait de 1.500.000 livres à l'époque de Lavoisier, et touchaient environ 200.000 livres d'honoraires. Mais en réalité, sur ce revenu considérable, ils étaient tenus de verser certaines pensions en faveur de courtisans ou de créatures de ministères.



"La République n'a pas besoin de servants."

Certains historiens attribuent cette réponse au président Dumas, d'autres à l'accusateur public Fouquier-Tinville, enfin d'autres encore au vice-président Coffinhal. Ce manque d'accord n'est pas le seul motif qu'on ait de considérer cette anecdote comme douteuse.

toire de l'Arsenal devenait le rendez-vous des plus grands esprits du siècle : Priestley, Arthur Young, Berthollet, Watt, Monge, Laplace venaient le visiter. Et de grands seigneurs, tels que le duc de la Rochefoucauld, Malesherbes et le duc de Chaulnes, s'honorèrent d'assister à ses expériences. Sa femme, Marie Anne Pierrette Paulze, fille d'un fermier général, suivait passionnément ses travaux et était un de ses plus zélés préparateurs. Elle apprit la langue anglaise pour lui traduire des ouvrages de science.

Les découvertes de Lavoisier sont trop connues pour y insister. Son nom restera comme celui du plus éminent fondateur de la chimie moderne.

Il suffit ici de rappeler en quelques mots ses principaux titres de gloire : le plus éclatant, celui dont les conséquences prodigieuses ont retenti sur tous les ordres de recherches, est d'avoir établi la loi de la conservation de la matière : "Rien ne se perd, rien ne se crée." On lui doit encore notamment la détermination de la composition de l'air et la découverte de l'oxygène. Ses études sur ce que l'on appelait au XVIII^e siècle "les corps simples," sur la respiration et les combustions, sur l'acide carbonique, sur la chaleur et les propriétés des corps à l'état gazeux sont immortelles. C'est un tel homme, parvenu au terme de sa carrière, que Marat, dans son journal, qualifiait "apprenti chimiste," tandis qu'un autre gazetier excitait les clameurs par ce trait perfide : "M. de Lavoisier, sans chercher la pierre philosophale comme ses confrères messieurs les chimistes, l'a trouvée dans sa charge."

Son zèle pour la science ne l'empêcha pas cependant de montrer de l'activité comme fermier général. Il prépara et fit aboutir plusieurs réformes au sujet des impôts indirects. Il améliora la fabrication du tabac et trouva une nouvelle formule pour la fabrication de la poudre. A cette occasion Turgot le nomma inspecteur général des poudres, fonction qu'il conserva pendant dix-sept ans, jusqu'en 1792.

Il trouva encore le temps de procéder à d'importantes recherches agricoles, qui lui coûtèrent plus de 400.000 livres ; mais il découvrit des méthodes de culture si judicieuses qu'il parvint à doubler la production du domaine de Fréchin, dans le Vendômois, où il fit appliquer ses procédés.

A noter enfin pour mémoire qu'en 1789, lors de la convocation des États-Généraux, il fut nommé député suppléant. L'année suivante, il prit une large part aux travaux de la Commission chargée d'établir le système métrique et, en 1791, ses capacités financières le firent désigner comme secrétaire de la Trésorerie. Cette nomination montrait que l'Assemblée nationale, qui venait d'abolir le privilège de la ferme générale, conservait cependant sa confiance à Lavoisier. Mais les événements se précipitaient et, au milieu des passions échauffées, les fermiers généraux allaient être victimes de la haine soulevée par les fautes de leurs prédécesseurs.

UN VASTE procès fut institué dont l'issue n'était que trop certaine. Parmi ces grands argentiers il y avait d'honnêtes administrateurs ; indubitablement Lavoisier était un de ceux-là. Mais un double motif devait entraîner une condamnation générale : on croyait d'abord donner un gage et une satisfaction au peuple qui ne leur pardonnait pas les exactions commises sous les régimes précédents. Puis on escomptait une fructueuse opération pour les caisses de l'État. On annonçait une rentrée de 300 à 400 millions. Au bout du compte il fallut en rabattre. Les députés et experts chargés d'estimer la reprise ne purent faire mieux que de la fixer, après trois années d'investigations et de fouilles, à la somme de 130 millions. Mais la Convention n'attendit même pas le dépôt de ces conclusions officielles et ordonna l'arrestation des fermiers généraux : 19 d'entre eux furent appréhendés le 24 novembre 1793 et enfermés à l'ancien couvent de Port-Royal, transformé en prison sous le nom de Port-Libre !

Prévenu à temps par de fidèles amis, Lavoisier, qui résidait alors 243 boulevard de la Madeleine (l'immeuble porte actuellement le n° 21) sortit aussitôt de sa maison et trouva un refuge chez un sieur Lucas, ancien appariteur à l'Académie des Sciences, qui habitait dans les dépendances du Louvre. Lucas, qui se souvenait des bienfaits de son hôte, n'hésita pas à accepter le périlleux honneur de lui donner asile. Trois jours après, Lavoisier adressa une pétition au comité de Salut générale : en rappelant que la Convention nationale venait de le désigner pour participer aux travaux d'une importante Commission technique, il demandait à être laissé prisonnier sur parole, avec le contrôle de deux surveillants. Il offrait toute sa fortune comme caution.

Le surlendemain, cette requête fut rejetée et aussitôt Lavoisier, renonçant à se cacher, alla constituer prisonnier. Il fut incarcéré à Port-Libre, en même temps que deux anciens fermiers généraux, Paulze, son beau-père et Nicolas Deville. Tous trois furent reclus dans la même chambre.

Lavoisier occupa ses journées à écrire et à réunir des notes pour la publication de ses mémoires scientifiques qu'il voulait présenter en un corps de doctrine. Pendant ce temps, Mme Lavoisier multipliait les démarches auprès des membres influents de la Convention pour essayer de le sauver. A ce sujet, celui-ci lui adressa, le 19 décembre 1793, une touchante lettre où s'exprime la douce sérénité d'un esprit que nul événement ne peut abattre ou surprendre :

"Tu te donnes, ma bonne amie, bien de la peine, bien de la fatigue de corps et d'esprit, et moi je ne puis la partager. Prends garde que ta santé ne s'altère, ce serait le plus grand des malheurs. Ma carrière est avancée. J'ai joui d'une existence heureuse depuis que je te connais ; tu y as contribué, tu y contribues tous les jours par tes marques d'attachement que tu me donnes ; et j'ai

laisserai toujours après moi des souvenirs d'estime et de considération. Ainsi ma tâche est remplie, mais toi qui as encore droit d'espérer une longue carrière, ne la prodigue pas. J'ai cru m'apercevoir hier que tu étais triste; pourquoi le sens-tu puisque je suis résigné à tout et que je regarderai comme gagné tout ce que je ne perdrai pas. D'ailleurs nous ne sommes pas sans espérance de nous rejoindre et, en attendant, tes visites me font encore passer de doux instants."

Le 24 décembre, Lavoisier et les 32 autres fermiers généraux détenus à Port-Libre furent conduits à l'ancien hôtel des fermes et y restèrent séquestrés pour procéder à la reddition de leur gestion financière. Tous se mirent au travail avec ardeur; plusieurs se bécotaient de l'espoir d'être mis en liberté à la fin de cette liquidation. Les comptes terminés au bout d'un mois, Lavoisier fut chargé par ses collègues d'établir un mémoire d'ensemble pour les justifier des fautes dont on les accusait. En même temps pour préparer sa propre défense, il rédigea un bref exposé de sa carrière et réunit quelques documents attestant les services qu'il avait rendus à la science.

La Convention décida sans discussion, le 5 mai 1794, que les fermiers généraux seraient traduits devant le Tribunal révolutionnaire. Le soir même on dressa l'acte d'accusation et les prisonniers furent transférés à la Conciergerie. Deux d'entre eux, Mollien et Tavenier, pris de désespoir, songèrent alors à se suicider et voulurent entraîner Lavoisier avec eux. Pour les détourner de cette résolution il leur adressa ces simples et fortes paroles; elles firent tant d'impression sur Mollien—assez heureux ensuite pour échapper à la guillotine—qu'il les inscrivit sur son carnet, les sauvant ainsi de l'oubli:

"Pourquoi aller au devant de la mort? Serait-ce parce qu'il est honteux de la recevoir par l'ordre d'un autre et surtout par un ordre injuste? Ici l'excès même de l'injustice efface la honte. Nous pouvons tous regarder avec confiance notre vie

privée et le jugement qu'on en portera peut-être avant quelques mois. Nos juges ne sont ni dans le tribunal qui nous appelle, ni dans la populace qui nous insultera. Une peste ravage la France; elle frappe de moins ses victimes d'un seul coup; elle est près de nous atteindre, mais il n'est pas impossible qu'elle s'arrête au moins devant quelques-uns de nous. Nous donner la mort, ce serait absoudre les forcenés qui nous y envoient. Pensons à ceux qui nous ont précédés, ne laissons pas un moins bon exemple à ceux qui nous suivront."

Le surlendemain, les prisonniers subirent un interrogatoire de pure forme, en présence de Fouquier-Tinville. Le juge demanda à Lavoisier "s'il ne s'était pas rendu coupable de dilapidation des finances du Gouvernement, d'exactions, de concussion, et de fraude envers le peuple." Il répliqua que "lorsqu'il avait connu des abus il les avait signalés au ministre et qu'il était en état de le prouver par des pièces authentiques." Sans insister davantage, on le pria de choisir un défenseur. Il répondit qu'il n'en connaissait pas et on désigna d'office un certain Sézille.

Ramené dans son cachot et n'ayant pas d'illusion sur son sort, Lavoisier traça pour son cousin Augez de Villers cet écrit suprême où s'expriment à la fois la légitime fierté du savant qui sait que son œuvre survivra, la tristesse du juste condamné comme un malfaiteur, le calme profond d'une conscience sûre d'elle-même:

"J'ai obtenu une carrière passablement longue, surtout fort heureuse et je crois que ma mémoire sera accompagnée de quelques regrets, peut-être de quelque gloire. Qu'aurais-je pu désirer de plus? Les événements dans lesquels je me trouve enveloppé vont probablement m'éviter les inconvénients de la vieillesse. Je mourrai tout entier, c'est encore un avantage que je dois compter au nombre de ceux dont j'ai joui."

"Si j'éprouve quelques sentiments pénibles, c'est de n'avoir pas fait plus pour ma famille; c'est d'être dénué de tout et de ne pouvoir lui donner, ni à elle ni

à vous, aucun gage de mon attachement et de ma reconnaissance."

"Il est donc vrai que l'exercice de toutes les vertus sociales, des services importants rendus à la patrie, une carrière utilement employée pour le progrès des arts et des connaissances humaines ne suffisent pas pour préserver d'une fin sinistre et pour éviter de périr en coupable!"

"Je vous écris aujourd'hui, parce que demain il ne me serait peut-être plus permis de le faire, et que c'est une douce consolation pour moi de m'occuper de vous et des personnes qui me sont chères dans ces derniers moments."

"Ne m'oubliez pas auprès de ceux qui s'intéressent à moi; que cette lettre leur soit commune. C'est vraisemblablement la dernière que je vous écris."

Lavoisier."

Le lendemain, après avoir reçu une délégation du Lycée des Arts qui lui remit, en témoignage d'admiration, une couronne de laurier, Lavoisier comparut devant le Tribunal révolutionnaire avec 28 de ses collègues. Quatre défenseurs officiels les assistaient; ils ignoraient tout du procès et n'avaient été admis à s'entretenir avec les accusés que pendant quelques instants. L'avocat de Lavoisier ne se présenta pas. Collinhal présidait la séance avec deux compères, Etienne Foucault et Joseph Denizot. La discussion, le réquisitoire et la plaidoirie furent rapidement expédiés; le jury déclara que les 28 accusés étaient coupables et la peine suprême fut prononcée contre eux.

Deux heures après, les condamnés, entassés sur quelques charrettes, étaient conduits place de la Révolution (place de la Concorde). Ils reçurent la mort avec un courage et une dignité qui ne imposèrent à la foule qui les regardait périr. On n'entendit proférer contre eux ni insultes ni cris hostiles.

Lavoisier vit tomber la tête de son beau-père et fut exécuté le quatrième. Ses restes furent jetés au cimetière de la Madeleine.

LE COSTUME

L'HISTOIRE du costume, considérée comme une partie de l'histoire de la civilisation, prête à des observations d'un haut enseignement.

Il y aurait intérêt à rechercher, à suivre, à travers les époques, l'influence des mœurs sur le costume et celle du costume sur les mœurs.

A l'époque dont parle Homère, les femmes connaissent déjà l'attirail de la toilette. La description de la toilette de Junon, dans le XIV^{ème} livre de l'Iliade, nous en offre un exemple. La déesse entre dans le baignoire que lui a construit son fils Vulcain, et, pour s'y livrer aux soins de sa toilette, elle en ferme les portes éclatantes.

Homère nous montre Junon se baignant dans une liqueur divine, et faisant ensuite couler sur son corps une essence huileuse et odorante.

Elle se lave d'abord avec de l'ambrosie, puis de l'huile parfumée. Dès que Junon s'en est parfumée, elle peigne sa chevelure, forme les boucles luisantes, superbes, qui descendent en flottant. Elle revêt une robe, tissu divin où Minerve épousa son art. Junon l'attache autour de son sein avec des agrafes d'or, et s'entoure de sa ceinture embellie de nombreuses franges. Elle suspend à ses oreilles percées avec adresse ses boucles à trois pendants, d'un travail achevé, qui dardent un vif éclat: puis la reine des dieux couvre sa tête d'un voile magnifique, éblouissant par sa blancheur, et elle orne son pied de son riche cothurne. Telle est la parure des femmes riches au temps d'Homère.

Mais sans nous attarder à suivre les évolutions du costume chez les Grecs et les Romains, ce qui nous mènerait trop loin, occupons-nous tout de suite du costume national de nos ancêtres les Gaulois.

L'habillement des femmes gauloises était plus simple que celui des hommes. Il se composait ordinairement d'une tunique large et plissée, avec ou sans manches, et d'une espèce de tablier attaché sur les hanches. Cette tunique, qui descendait jusqu'aux pieds, découvrait le haut de la poitrine, et la mode voulait que, pour les femmes élégantes, elle fût rouge ou bleue. Dans quelques tribus, on portait des poches ou des sacs de cuir, qui sont encore en usage dans certains villages du Languedoc, et qui s'appelaient alors comme aujourd'hui *bouts* ou *boulgères*, à quelque inflexion près. Les femmes riches ajoutaient à la tunique un manteau de lin de couleurs variées, qui s'agrafait sur les épaules. Quelquefois aussi ce manteau, ouvert sur le devant, était assujéti par une lacune ou des courroies fixées par des boutons.

Les coiffures des femmes, celles du moins dont on peut parler avec certitude, sont de deux espèces. L'une se compose d'une coiffe carrée fixée sur les cheveux, qui sont séparés sur le front et rattachés par derrière. L'autre consiste en un voile qui ne cache point le visage, mais seulement une partie du front, et qui, ramené sur le derrière de la tête, revient de là couvrir les épaules et le sein.

Hommes ou femmes, les Gaulois étaient tellement attachés à leur costume national qu'ils le conservaient partout où ils allaient se fixer. Mêlés en Asie à la race la plus douce du genre humain, ils restèrent à peu près ce qu'ils étaient dans la Gaule; ils conservèrent leur courage guerrier, leur mobilité et leurs cheveux rouges.

En général, les Gaulois unissaient à un goût prononcé pour les couleurs éclatantes un goût non moins vif pour les bijoux et tous les accessoires qui servent à relever le costume.

Ces raffinements de coquetterie, qui présidaient chez les Gaulois à l'ornementation de leurs vêtements, se retrouvaient aussi dans les soins qu'ils donnaient à la toilette de leur corps. La propreté était chez eux comme un état naturel, une habitude contractée avec la vie; car, au moment de leur naissance, on les trempait dans l'eau froide, et dans leur enfance on renouvelait souvent ces immersions.

Grandes, sveltes, attrayantes par la fraîcheur de

graisse de chèvre, de cendres de hêtre et des sucs de diverses plantes. Les dames romaines trouveront la mode des cheveux roux si séduisante, qu'elles acheteront à grand frais des cheveux gaulois pour en faire des coiffures artificielles. Ainsi, déjà au temps des Gaulois, c'est la France qui faisait la mode.

Avec la royauté franque commence l'histoire du costume français. Agathangès écrit vers l'an 560, en parlant des Francs: "Je ne trouve entre eux et nous que celui de l'habillement et de la langue. L'habillement des Francs était donc resté, au VI^{ème} siècle, distinct de l'habit gallo-romain; et cependant, tout en gardant sa forme, il s'écartait de plus en plus du type primitif.

Les femmes franques, à cette date, s'habillaient encore, comme les hommes, de saies à manches courtes, qui laissaient à découvert une partie des bras et le haut de la poitrine.

Les bottes, suivant un passage de Grégoire de Tours, étaient déjà connues sous la première race, et l'on sait qu'au VI^{ème} siècle le nouveau marié qui donnait un anneau à sa femme lui présentait en même temps un soulier en signe de déférence.

De toutes les parties de la toilette, la chevelure, à l'époque mérovingienne, est sans contredit la plus importante. C'est par les cheveux que les jeunes filles se distinguaient des femmes mariées. Les premières les laissaient flotter librement sans les orner; les secondes, au contraire, pouvaient les tresser et les parer à leur gré. Un concile prononce l'anathème contre les femmes mariées qui coupent leurs cheveux, attendu que dans l'état de mariage les cheveux sont le symbole de l'obéissance que l'épouse doit à son époux.

On sait, dit M. Louandre, qu'un peintre, chargé de représenter les peuples selon les différentes manières de s'habiller, les peignit tous dans le costume de leur pays, excepté les Français, auprès desquels il se contenta de figurer des étoffes de différentes couleurs et une paire de ciseaux, pour les laisser libres de se tailler un costume à leur goût. Cette allégorie moderne aurait eu, même au XIII^{ème} siècle, son actualité. Il suffit, en effet, de rapprocher du nom des étoffes le nom du vêtement, pour se convaincre qu'à cette date reculée la mode exerçait déjà son empire, et qu'elle savait, comme de nos jours, se plier à tous les caprices. Au nombre de ces vêtements si variés nous trouvons: la cape, le manteau, la cotte, l'esclavine, le pelichon, les coiffures, le pourpoint, la belle-amie, l'aube, le gambison, le balandras, le hocqueton, le doublier, le siglaton, la gauzape, et quelques autres.

Selon dom Claude de Vert, le mouchoir se portait au bras gauche, et c'est de là qu'est venue cette façon de parler: Au temps que l'on se mouchoit sur la manche, c'est-à-dire lorsqu'on était fort simple et qu'on n'avait pas encore inventé les poches.

Une révolution s'opéra dans le costume vers 1340. Le surcot prit la forme d'une tunique très étroite boutonnée par devant, et qui recouvrait entièrement la cotte dans toutes les parties du corps, à l'exception des avant-bras. Sous le règne de Charles V, on adopta la housse, pour dissimuler les formes que les vêtements serrés dessinaient d'une façon souvent indécente.

Sous le règne de Charles V, la houppe fut substituée à la housse.

Le costume des femmes ne différait en général de celui des hommes que par la façon; les noms des diverses parties étaient à peu près les mêmes.

(La fin au mois prochain)



leur teint, les femmes, pour entretenir cette fraîcheur, qui était comme une beauté nationale, se frottaient fréquemment le visage avec de l'écumine de bière, qui passait pour un excellent cosmétique.

Les cheveux d'un blond roux étaient considérés dans les Gaules comme le plus beau des ornements; mais la couleur rousse étant partout une exception, on demandait aux ressources de l'art ce que la nature refusait au plus grand nombre. Les femmes, comme les hommes, donnaient à leur chevelure une couleur rouge ardent, soit en les lavant avec de l'eau de chaux, soit en les frottant d'un savon composé, suivant les uns, de suif et de cendres, suivant les autres, de

LES ENFANTS

LE BIEN QU'ON A DIT D'EUX

LA MUSIQUE

EURIPIDE disait dans son *Méleagre*, pièce perdue pour nous, mais de laquelle Stobée, auteur d'anthologies latines, nous a conservé ce fragment : "Douce est la lumière du soleil, doux est le spectacle de la mer paisible, ou celui du grand fleuve, ou celui de la terre que fleurit le printemps; douces mille choses encore; mais crois-moi, femme, il n'est point de plus doux spectacle que de voir, après la tristesse d'une vie solitaire, fleurir de beaux enfants dans notre maison."

"Le langage des enfants, dit Mme Dora d'Istria, est une musique qui charme l'oreille. On cherche à pénétrer, à travers leurs pensées confuses, l'esprit supérieur qui peut-être les animera un jour. On les croit doués de vertus qui vont bientôt eclorre sous nos yeux."

Dans *l'Histoire de la princesse Floris*, de P.-J. Stahl, se trouve ce très charmant tableau :

"La vue de son enfant était pour elle une fête, une bénédiction de tous les instants. Chaque jour, chaque heure lui faisait découvrir dans la jolie créature une grâce, une beauté, une perfection, une douceur nouvelle."

"Ce précieux petit enfant n'était plus, comme aux premiers jours, une curieuse et jolie chose seulement, un bijou merveilleusement organisé; c'était déjà quelqu'un, un être animé. L'homme commence bien plus tôt qu'on ne croit dans l'enfant."

L'œil ravi, l'œil étonné de ces doux êtres devant ce spectacle inouï qu'offre à leur vue ce que contient l'univers créé, cet œil déjà pensif, mais calme, qui a tout à voir et tout à apprendre, et qui voit et apprend tout en effet, raconte, dès qu'il peut se fixer, les surprises de leur âme ingénue aux mères qui savent y lire."

Ces regards d'azur, limpides et profonds comme l'eau pure des lacs, reflètent tout, ainsi qu'elle et comme elle, rendent toutes les images à qui veulent les chercher. Ce beau miroir, l'œil d'un enfant, est transparent pour tout ce qui l'âme. Si les larmes qui parfois le ternissent sont l'épouvante des mères faciles à s'alarmer, le sourire charmant qui succède bientôt au nuage et l'éclaire d'une subite lumière est leur récompense."

Comme le montre cette citation, les poètes en prose ne le cèdent en rien aux poètes en vers pour la fraîcheur et la délicatesse du sentiment. Qu'y a-t-il encore de plus touchant et de plus gracieux que le tableau suivant emprunté aux *Pensées*, réflexions et maximes de Daniel Sterne :

"Ces jours passés, en rentrant chez moi, je fus frappé par un spectacle qui n'avait rien que de vulgaire en apparence, mais qui me jeta en des rêveries profondes. Un homme jeune encore, d'aspect sérieux mais non triste, traînait une petite voiture sur laquelle un orgue était fixé; sa femme, marchant à côté, tournait la manivelle. Un enfant rose et frais, le sourire sur les lèvres, jouait assis sur un siège adapté au-dessus de l'instrument. Ils allaient ainsi par les rues, se fiant à la Providence. . . Image touchante de l'association humaine. L'homme, fort et grave, conduit la vie, un peu de hasard, hélas ! La femme, par un travail moins rude, charme sa peine. L'enfant, insouciant, est porté à travers le monde, souriant à sa mère et se réjouissant de l'existence, dont il ne connaît pas encore les sévères conditions."

Les plus beaux vers de Victor Hugo sont ceux que lui ont inspirés les enfants; alors le sentiment, la grâce, la délicatesse, la naïveté, la fleur de l'âme, en un mot, coule de sa plume comme les images étincelantes dans les *Orientales*. Il est impossible de lire sans déchirement les vers que lui ont arrachés la mort de sa fille, ensevelie dans les flots à la fleur de son âge; jamais la lyre du grand poète n'a rendu des sons plus tristes et plus éloquentes.

Les trois strophes suivantes, que tout

le monde sait par cœur, ne peignent-elles pas un admirable tableau ?

*Dans l'alcôve sombre,
Près d'un humble autel,
L'enfant dort à l'ombre
Du lit maternel,
Tandis qu'il repose,
Sa paupière rose,
Pour la terre close,
S'ouvre pour le ciel.*

*Il fait bien des rêves,
Il voit par moments
Le sable des grèves
Plein de diamants,
Des soleils de flammes,
Et de belles dames
Qui portent des âmes
Dans leurs bras charmants.*

*Enfant, rêve encore !
Dors, à mes amours !
Ta jeune âme ignore
Où s'en vont les jours.
Comme une algue morte,
Tu vas, que l'importe !
Le courant l'emporte.
Mais tu dors toujours !*

Michélet a fait une remarque dont l'histoire démontre à chaque page la justesse. "Les hommes supérieurs, dit-il, sont tous les fils de leur mère; ils en reproduisent l'empreinte morale aussi bien que les traits."

P.-J. Stahl, que nous avons mentionné tout à l'heure comme



Accompagnement, d'après le tableau de W. M. Chase

un des apologistes de l'enfance, se retrouve ici parmi ses adversaires.

"Il n'est point d'enfant, dit-il, pour peu que ses parents l'aient abandonné à son naturel et à l'exemple de ses petits amis, qui ne se soit amusé plus ou moins, par quelque beau jour de printemps, à attacher du fil à la patte d'un hanneton. . ."

Il n'est guère d'enfant non plus dont la cruauté ingénue ne se soit divertie quelquefois à attraper des mouches, à leur arracher une aile d'abord, et puis l'autre, et puis les pattes, dans le seul intérêt de son plaisir d'un instant, rien que pour jouer, faisant, dis-je, au moyen de ces mutilations progressives, une petite chose inerte, mais non insensible à coup sûr, du plus léger des êtres ailés."

Grâce à Dieu, tout se borne ici à quelques hannetons et à quelques mouches, dont il revient toujours, chaque printemps, une quantité plus que suffisante pour récréer la vue de tous les entomologistes de l'univers.

Il est entendu qu'il faut détruire les mouches et les hannetons, sans les faire souffrir. Cependant ce n'est pas par férocité que les enfants se plaisent à torturer les mouches. Ils le font sans penser que ces insectes souffrent comme eux-mêmes, et tous ceux qui ont étudié de près les enfants et vécu avec eux savent que ce n'est pas par un raffinement de férocité qu'ils agissent ainsi, mais simplement par distraction. Ceux qui se souviennent encore d'avoir été petits ne manqueront pas de me donner raison.

D'ailleurs, pour que les enfants ne soient pas cruels avec les animaux, il suffit de les instruire sur ce chapitre et de leur démontrer que toutes les bêtes, si petites soient-elles, souffrent comme les humains.

Un ministre protestant, fort enclin à la colère, expliquait à des enfants le *Pentateuque*; il en était à l'article de Balaam. Un jeune garçon se mit à rire. Le ministre, indigné, gronda, menaça et s'efforça de prouver qu'un âne pouvait parler surtout quand il voyait devant lui un ange armé d'une épée. Le petit garçon n'en riait que plus fort. Le ministre s'emporta et donna un coup de pied à l'enfant, qui lui dit en pleurant : "Ah ! je conviens que l'âne de Balaam parlait, mais il ne riait pas."

Une dame d'esprit avait un fils, et craignait si fort de le rendre malade en le contrariant, qu'il était devenu un petit tyran et entraînait en fureur à la moindre résistance qu'on osait faire à ses volontés les plus bizarres. Le mari de cette dame, ses parents, ses amis lui représentaient qu'elle perdait ce fils chéri; tout était inutile. Un jour qu'elle était dans sa chambre, elle entendit son fils qui pleurait dans la cour; il s'égratignait le visage de rage, parce qu'un domestique lui refusait quelque chose qu'il voulait. "Vous êtes bien impertinent, dit-elle à ce valet, de ne pas donner à cet enfant ce qu'il vous demande; obéissez-lui tout à l'heure.—Par ma foi, répondit le valet, il pourrait crier jusqu'à demain qu'il ne l'aurait pas." A ces mots, la dame devient furieuse et prête à tomber en convulsions; elle court, et passant dans une salle où était son mari avec quelques-uns de ses amis, elle le prie de la suivre et de mettre dehors l'impudent qui lui résiste. Le mari, qui était aussi faible pour sa femme qu'elle l'était pour son fils, la suit en haussant les épaules, et la compagnie se met à la fenêtre, pour voir de quoi il était question.

Insolent, dit le mari au valet, comment avez-vous la hardiesse de désobéir à madame, en refusant à l'enfant ce qu'il vous demande ? —En vérité, monsieur, dit le valet, madame n'a qu'à le lui donner elle-même; il y a un quart d'heure qu'il a vu la lune dans un seau d'eau, et il veut que je la lui donne."

A ces mots, la compagnie et le mari ne purent retenir de grands éclats de rire; la dame elle-même, malgré sa colère, ne put s'empêcher de rire aussi, et fut si honteuse de cette scène, qu'elle se corrigea et parvint à faire un aimable enfant de ce petit être volontaire. Bien des mères auraient besoin d'une pareille aventure.

Une mère cherchait à faire comprendre à sa fille, enfant de sept ans, ce que c'est que l'âme, et elle lui disait que l'âme est le siège des affections, des sentiments et de ce qu'il y a en nous de plus noble et de plus élevé. L'enfant resta un moment pensif, puis, se jetant au cou de sa mère : "Ah ! je comprends, maman, dit-elle, c'est avec mon âme que je t'aime."

CE N'EST pas sans raison que la musique a été considérée par les anciens comme la science de l'ordre, de l'harmonie, comme la régulatrice des arts et des mœurs.

La musique agit plus directement sur l'âme que tous les autres arts, que la peinture, la sculpture et la poésie elle-même. Dans le purgatoire, Dante rencontre un de ses aînés dévoués et les âmes ravies s'oublient en l'écoutant jusqu'à ce que leur gardien les rappelle.

C'est la musique, moi, qui m'a fait croire en Dieu—dit Alfred de Musset, et en disant cela, il est à la fois très vrai et très profond.

Celui qui reste indifférent, celui sur qui la musique n'a pas de prise est évidemment un être incomplet. Les anciens allaient plus loin : "Le méchant ne chante pas," disaient-ils; et c'est cette même pensée que Shakespeare a paraphrasée avec son exagération poétique : "L'homme qui n'a dans son âme aucune musique, et qui n'est pas ému par l'harmonie, est capable de trahison, de stratagème et d'impudence."

Les mouvements de son âme sont lents et moroses comme la nuit; ne vous fiez point à un pareil homme. Considérée au point de vue purement physique, l'étude du chant, de la vocalisation, est favorable au développement des organes de la voix et de l'ouïe; elle donne à la parole plus de sonorité, plus de modulation.

La pratique de la musique peut corriger un vice remarquable de la parole; il arrive souvent que certains adultes et surtout certains enfants parlent, récitent trop bas; ce défaut se corrige bien vite par l'habitude du chant; pour cela, on fait monter la gamme, en reproduisant un certain nombre de fois le son à l'unisson duquel on veut faire parler, réciter, déclamer, etc.; puis on termine en faisant dire quelques phrases au diapason déterminé; c'est ainsi qu'on peut faire perdre un défaut très commun, parmi les enfants surtout.





Le Fidèle Gardien, d'après un tableau de Nora Hartley

L'ÉTERNEL MIRAGE

AMI, j'ai fait dans le silence de ma chambre envahie par la nuit un rêve que je veux te conter. Après une longue journée studieuse, je m'étais accoudé sur ma table et, délaissant mes livres, je songeais à l'avenir. J'essayais d'entrevoir le plan de la cité future, bâtie sur la cendre innombrable des morts.

Quel sera le mot d'ordre des générations nouvelles ? Sont-elles en marche vers de meilleures destinées ? Quelle aurore se lèvera sur le monde ? Quels seront les actes, l'espérance et la foi des peuples de demain ? Les hommes jouiront-ils désormais en frères des bienfaits de la paix reconquise ? Ou bien la vaste terre, transformée en usine, ne sera-t-elle qu'une nouvelle arène où les audacieux triompheront encore des timides et des faibles ?

En agitant sur ce sujet de confuses méditations, j'allai m'asseoir au pied de mon lit. Jamais, me disais-je, le sens et le secret de la vie ne nous seront révélés. Nous sommes condamnés à marcher dans l'incertitude. Jusque dans l'éternité les hommes, poussés par des forces aussi obscures qu'invincibles, se heurteront, dans l'immense mêlée des intérêts, sur les trois grandes voies qui conduisent à la mort.

Fatigués du poids de la journée, mes yeux se fermèrent et dans la solitude de ma chambre, les gardiennes des trois voies se dressèrent comme des apparitions à mon chevet.

La première avait le visage grave, avec un vaste front sillonné de rides et entouré d'un bandeau d'airain.

"Je suis la Science," annonça-t-elle.

L'autre cachait sa tête sous un voile blanc. Ses joues avaient la pâleur de l'ivoire et ses mains étaient jointes.

"Je suis la Foi," murmura-t-elle, en baissant les yeux.

La troisième avait le teint animé et le regard joyeux.

"Je suis l'Amour," dit-elle.

Les trois déesses se penchèrent sur moi et tour à tour essayèrent de m'enchaîner à leur char.

La Science.—Sois mon disciple. La Vérité suit mes pas et dissipe l'horreur des ténèbres. Avec moi tu pénétreras les mystères redoutables, aussi bien que les secrets salutaires de l'univers.

La Foi.—L'humanité ne s'atteste que par son mépris. Tu es né et tu mourras dans les ténèbres et la douleur. Songe à l'éternité.

La Science.—L'éternité n'est qu'un nom.

La Foi.—N'écoute pas ce blasphème. Le repos et le salut sont avec moi. Le mal s'enfuit à mon ap-

proche et transforme les épines en cendres douces. Renonce au mirage de ce monde et regarde plus loin que la vie, ce n'est qu'au-delà du tombeau que tu trouveras la clef du mystère.

L'Amour.—La poésie et le plaisir habitent avec moi et je révèle le prix inestimable de la vie. Obéis à ma loi.

La Science.—Je contenterai ton intelligence.

La Foi.—Je sauverai ton âme.

L'Amour.—Je réjouirai ton cœur.

La Science.—Examine avec ta raison la valeur des grandes affirmations de l'humanité. Ouvre les yeux sur le monde.

La Foi.—Lève les vers la voûte du ciel.

L'Amour.—Regarde autour de toi. Cueille les fleurs, écoute les harmonies, et fuis l'étude morose.

La Science.—Déchiffre le grand livre de la nature.

L'Amour.—C'est assez que le soleil y verse sa lumière et sa joie.

La Foi.—Crois-moi. La nature est impassible et trompeuse, et la connaissance des lois de l'univers est un abîme insondable.

La Science.—Qu'importe ! Ton labeur n'y laissera tomber qu'un grain de sable et une goutte d'eau, mais l'univers est fait de grains de sable et l'océan de gouttes d'eau.

La Foi.—Vain labeur ! Efforts insensés ! Dépouille l'orgueil, quitte l'ambition et tu participeras à la vraie richesse. Qui ne désire rien est comblé par le possédant tout.

L'Amour.—Honore la beauté ! Lorsque Phryné dénoue sa tunique les yeux des mortels sont ravis.

La Science.—Les formes heureuses et les belles couleurs ne sont qu'illusions. N'écoute pas le chant des sirènes. Ne te laisse pas séduire par le mirage des yeux où s'abrite, à l'ombre des longs cils, un décevant mensonge. N'épouse que l'idée féconde.

La Foi.—Toute œuvre est stérile qui ne se fonde sur l'espérance en Dieu. Quelle folie de perdre son âme pour quelques fugitifs frissons de plaisir et d'orgueil ! Ami cherche la paix dans le sacrifice.

La Science.—Avant d'accepter ce renoncement, fais-le approuver, si tu le peux, par la nature et la raison.

L'Amour.—Sottises ! Ne songe qu'à être heureux.

La Foi.—Conseil funeste ! Par dessus tout redoute le bonheur. Aucun puissant de la terre, aucun favorisé du sort ne sera parmi les Elus et si tu es heureux dès ici-bas c'est un signe certain que Dieu t'ignore et t'écarte de son éternité !

Ayant ainsi parlé, les trois apparitions se jetèrent des regards ennemis et, sans avoir obtenu de moi une marque d'approbation, me lancèrent un dernier appel.

La Science, d'une voix sévère, proféra ce simple mot : "Travaille," tandis que la Foi disait d'un air inspiré : "Tout est poussière, prie." L'Amour, dans un sourire capricieux, entr'ouvrit ses lèvres d'où il ne s'exhalait qu'un bruissement qui ressemblait à un baiser.

On entendit aussitôt un long gémissement, et du fond de l'ombre, la Douleur apparut. Elle s'avancait en trébuchant dans un suaire trempé de larmes ; le sein déchiré, les yeux hagards, livide et la sueur au front, elle tendait ses mains décharnées.

"Aie pitié de moi," dit-elle à la Science.

"Je n'ai pas d'elixir contre le désespoir. Je ne console pas."

Se tournant vers la Foi, la Douleur eut un geste implorant. "Que feras-tu pour moi ?"

"Rien, si tu n'as pas la Grâce. D'ailleurs ne vois-tu pas que je suis exténuée de pénitence et que j'ai moi-même besoin de secours contre l'assaut éternel du doute ?"

Alors la Douleur s'avança, furieuse, vers l'Amour : "Je te reconnais. C'est toi qui m'as déchirée. Achève-moi."

"Mélons nos pleurs," répondit l'Amour.

Les deux ombres s'embrassèrent si étroitement qu'elles ne formèrent soudain qu'un seul et même corps, la Bonté aux ailes resplendissantes.

"Ami, me dit-elle, la fin des bécotements est venue et l'heure a sonné d'étendre mon règne sur le monde. Si les hommes désormais ne m'accueillent pas à leur foyer, c'est en vain que tes fils seront morts au combat. Leur sacrifice sublime demeurerait stérile et la terre ne leur serait plus légère. Après la furie guerrière les peuples sont maintenant revenus au travail : mais il faut qu'à ma voix ils restent à jamais unis comme des frères. La Paix, en voiles de deuil, ne répandra ses bénédictions et ses bienfaits sur les humains que s'ils bâtissent sous ma douce loi, la cité future."

JEAN DE PLÉLAN.

L'AMEUBLEMENT

LE BOIS BLANC—L'ENTRETIEN DES MEUBLES

LES PREMIERS MIROIRS

LES PREMIERS meubles dignes d'intérêt, et dont il nous est resté des modèles, furent plutôt des produits de l'art du charpentier que des produits de l'ébénisterie ou même de la menuiserie. C'est ainsi que sont construits ceux du XI^e au XIII^e siècles. La table, le bahut et le lit sont des meubles lourds, solides, faits pour servir à plusieurs générations.

Au XIII^e et au XIV^e siècles, le mobilier s'est modifié sensiblement, par suite des croisades qui ont établi des rapports avec l'Orient. Les meubles simples, solides des siècles précédents sont remplacés par des meubles plus élégants, plus ouvragés, taillés à jour, décorés, peints ou sculptés avec la profusion et la richesse du goût byzantin, mais en conservant le caractère gothique.

Les sièges se sont élargis et sont devenus plus confortables; le chef de la maison trône dans une sorte de chaise, le *fauteuil*, couvert d'une étoffe riche et garni de coussins.

Tous les meubles étaient en chêne, parce que c'était l'essence la plus abondante dans le pays, parmi les bois propres à l'ameublement. On les construisait dans le château ou dans le bourg le plus voisin, parce que les transports étaient très difficiles et très coûteux, et s'exécutaient par prestations et corvées. Les vassaux devaient prêter, l'un son cheval, l'autre son char; c'était là une des formes de l'impôt. Enfin, ces meubles étaient d'un prix très élevé, parce que les ouvriers passaient un temps très long à les confectionner. C'est dire assez que, si les riches bourgeois, les marchands pouvaient se procurer un mobilier suffisamment confortable, qui, d'ailleurs, se transmettait en héritage et durait plusieurs générations, il n'en était pas de même des ouvriers et des paysans, qui devaient s'en tenir aux meubles rudimentaires.

A l'époque de la Renaissance, les meubles, en conservant leur apparence architecturale, devinrent plus élégants, plus légers et prirent un aspect plus simple en restant aussi riches; on les décora de colonnes torsées, de colonnettes, de moulures fines, de sculptures et d'incrustations à façon italienne: les beaux ouvrages de Faenza et les émaux de Bernard Palissy et de son école ne firent que donner plus de vogue à ce genre de décoration.

Dans le mobilier, comme dans les lettres et les arts, il y eut, à ce moment, un retour vers l'antiquité: on ne la copia pas, mais on s'en inspira en y joignant une grâce moins sévère, un peu de la richesse orientale qui brillait à Venise et à Florence, et de l'originalité qu'avait montrée le gothique. Ce n'était ni une imitation, ni un mélange éclectique, mais bien un style nouveau formé de ces divers éléments.

Les guerres de religions qui ensanglantèrent la fin du XVI^e siècle ruinèrent le pays et firent disparaître toute préoccupation d'art et de bien-être. Aussi le mobilier tomba-t-il en décadence. Sous Henri IV et sous Louis XIII, le meuble devint plus lourd, plus triste. Les artisans de premier ordre se font rares et à peine reste-t-il quelques médiocres sculpteurs. Les bois précieux de la Renaissance devenus trop chers pour la plupart des familles nobles appauvries sous les règnes précédents, furent remplacés dans un assez grand nombre de cas, par le châtaignier, facile à travailler, solide et d'une couleur assez semblable à celle du chêne.

Nous ne dirons rien des meubles du temps de Louis XIV, Louis XV, Louis XVI et l'Empire qui sont trop connus.

De nos jours, le mobilier n'appartient à aucun style, parce qu'on les imite tous.

POUR donner aux meubles en bois blanc l'aspect du palissandre ou du noyer, il faut faire dissoudre dans de l'eau tiède, et jusqu'à saturation complète, de l'hypermanganate de potasse; puis on étend cette solution avec un pinceau sur le bois jusqu'à ce que celui-ci atteigne la nuance plus ou moins foncée que l'on désire obtenir. Cinq minutes suffisent d'ordinaire pour l'opération. On lave ensuite à grande eau les objets teints; on les laisse sécher, et enfin on les passe à l'huile et on les polit. Le poirier et le cerisier se teignent très rapidement. Le sapin, à cause de sa résine, demande plus de temps.

Voici l'explication de la réaction: les fibres végétales ont la propriété de décomposer instantanément l'hypermanganate de potasse que l'on met en contact avec elles; un peroxyde brun de manganèse se précipite aussitôt, et la potasse, dégagée et mise en liberté, le fixe d'une manière durable. La potasse, ici, joue le rôle des mordants dans la teinture des étoffes.

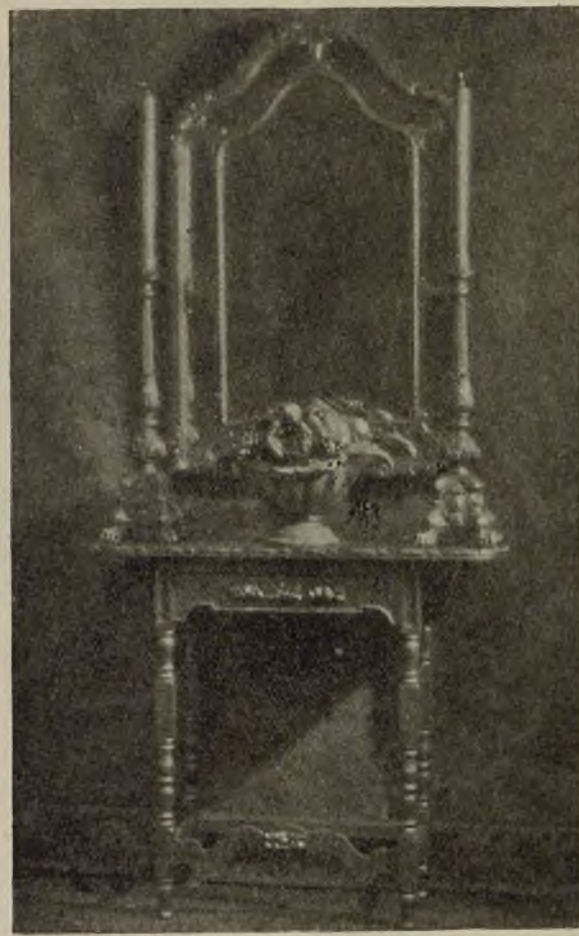
C'EST surtout pendant la période des temps humides qu'il importe de soigner l'entretien des meubles en bois massif, et plus encore celui des meubles en bois plaqué. L'hu-

midité altère le vernis. Le palissandre, plus encore qu'aucun autre bois, est sujet à cette détérioration. Règle générale: il ne faut jamais se servir d'étoffe de laine pour essuyer les meubles vernis, parce que la laine les raye: il faut se servir d'une étoffe douce. Pour les meubles polis à la cire, c'est tout le contraire; on peut leur conserver presque indéfiniment leur brillant, si l'on a le soin de les frotter chaque jour avec un morceau d'étoffe de laine un peu rude.

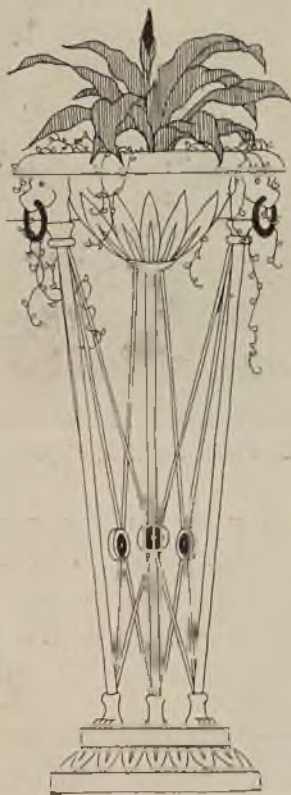
Si les meubles ont été négligés, s'ils sont tachés par l'eau ou par la boue, ce qui arrive souvent aux pieds des chaises, aux socles et aux plinthes des gros meubles, on les frotte d'abord avec un linge imprégné d'huile d'olive ou de noix, linge de coton pour les meubles vernis, tissu de laine pour les meubles cires; puis on les essuie bien avec une étoffe propre: ensuite on les passe à l'encaustique, c'est-à-dire qu'on les frotte légèrement d'abord avec cette substance, et fortement ensuite avec un linge sec. L'huile a pour action d'enlever les taches, et l'encaustique de ramener le meuble presque à l'état neuf. Si les meubles ont des taches d'autre sorte, comme, par exemple, la table à manger, quand la sauce répandue pénètre à travers la nappe, on nettoie avec un morceau d'étoffe trempée dans du lait bien chaud qui enlève toutes les taches et l'on rétablit le meuble dans son brillant primitif au moyen de l'encaustique.

C'EST la nature qui a fourni aux hommes les premiers miroirs. Quant à l'époque à laquelle remonte l'usage des miroirs proprement dits, il n'est pas possible de l'assigner, mais on peut dire sans exagération qu'elle se place dans une antiquité assez lointaine pour se perdre dans la nuit des temps.

Homère ne parle pas des miroirs, pas même lorsqu'il fait la description de la toilette de Hécube. On pourrait donc en



Dans une salle à manger, au-dessus d'une table à dîner.



conclure qu'au temps d'Homère, le miroir ne tenait pas une place considérable dans la toilette des femmes. Cependant Euripide, dans son *Hécube*, met les paroles suivantes dans la bouche des Troyennes captives. "Et moi j'arrangeais les tresses de mes cheveux sous des coiffures se nonant dans le haut, me regardant dans les rayons infinis des miroirs d'or, pour tomber ensuite sur ma couche molleuse."

Le poète ne semble donc pas douter qu'il n'y eût des miroirs à l'époque de la guerre de Troie. Les Grecs contemporains d'Euripide et ceux des siècles postérieurs parlèrent fréquemment des miroirs. Sophocle représentait Vénus contemplant sa forme dans un miroir.

Chez les Romains, on trouve le miroir habituellement employé comme meuble de toilette et quelquefois comme ornement.

Sénèque se récrie contre de luxe des femmes de son temps, qui avaient des miroirs aussi grands que le corps humain. Il ajoute qu'un miroir leur coûtait plus d'argent qu'il n'en fallait jadis pour marier la fille d'un général de l'armée romaine; et il cite la fille de Scipion à qui le Sénat avait assigné en dot, sur les deniers publics, la somme de 11.000 as. "Croyez-vous, dit-il, que la fille de Scipion eût un miroir enchâssé dans l'or, elle à qui le Sénat donna une dot médiocre? ... Cette dot ne suffirait pas aujourd'hui pour fournir un miroir à la fille d'un affranchi."

En général les miroirs des anciens étaient petits et faits pour être tenus à la main. Ceux que l'on conserve dans les collections modernes sont de cette sorte et le plus souvent munis d'un manche ou d'une poignée. Presque toujours ils sont ronds ou ovales. Ils n'étaient pas faits comme les nôtres pour être appliqués contre la muraille, ni pour être placés sur une table ou un meuble. Des esclaves du sexe féminin les tenaient devant leurs maîtresses, lorsque celles-ci faisaient leur toilette. Quelquefois un admirateur, un amoureux, ad-

mis à la toilette de la femme aimée, s'empresait de remplir en cette circonstance le rôle de l'esclave ainsi qu'on le voit dans Ovide (*Art d'aimer*). On trouve sur d'anciens vases des femmes esclaves, représentées tenant le miroir devant leurs maîtresses.

D'après Claudien, la chambre de Vénus était entièrement revêtue de miroirs, de telle sorte que, partout où elle tournait ses yeux, elle voyait sa propre image.

Parmi les divinités antiques, c'est Vénus, on le comprend sans peine, qui fut représentée comme se servant le plus souvent du miroir. Les poètes ne pouvaient moins faire pour la déesse de la beauté. Quant à Minerve, on supposait que, dans son amour de la sévère sagesse, elle n'usait jamais de ce meuble si favorable aux secrets plaisirs de la vanité. Cependant à Rome comme à Athènes, les plus sages matrones négligeaient pas d'en faire usage. On l'a dit, en se guidant sur le caractère des femmes de tous les temps, plutôt que sur les textes d'auteurs, et pourtant on l'a dit sans doute avec vérité: "Une femme à sa toilette ne perdait point de vue son miroir, soit qu'elle conduisît elle-même l'ouvrage de ses charmes, soit qu'elle appellât à régler ses regards, soit qu'elle étudiât les mines et les airs de tête." On ne parlerait pas autrement d'une femme moderne. Si la forme et la matière des miroirs ont varié avec les siècles, la coquetterie de celles qui y ont contemplé leurs charmes a probablement si peu varié, qu'on peut bien la regarder comme ayant été toujours la même.

QUE l'on nous permette de ne pas quitter le chapitre du miroir sans toucher un tant soit peu au rôle anecdotique.

Th. Leclercq a émis cet aphorisme sur l'objet que les précieuses appelaient le conseiller des grâces, mais qui n'est pas seulement le conseiller des dames:

"Il y a un âge où les miroirs deviennent fort méchants."

C'est, hélas! absolument vrai, mais il faut savoir en prendre son parti.

Bien que les deux vers qui suivent ne soient pas un compliment à l'adresse des hommes, nous n'hésitons pas à le reproduire.

Leur auteur est anonyme, et d'ailleurs il doit être mort depuis longtemps.

Tous les hommes sont fous, et qui n'en veut point voir doit rester dans sa chambre et casser son miroir.

Citons encore les vers de Fr. de Neufchâteau, peu galants, sur une ancienne belle qui ne consentait pas à vieillir et qui s'imaginait que les ans n'avaient aucune influence sur son teint.

Un jour, une glace fidèle,
Lui fit voir ses traits allongés
Ah! quelle horreur! s'écria-t-elle,
Comme les miroirs sont changés!

En effet, le conseiller des grâces, ou des dames, ou plus simplement le miroir ignore ce qu'est la nature. Ayant la précision des chiffres, car il ne flatte pas, il est parfois cruellement vrai, et il ne cache pas "des ans irréparables outrages."

Si la place ne nous était mesurée, nous pourrions relever encore maintes autres anecdotes relatives au conseiller des dames, car ce n'est pas cela qui manque, mais nous voilà au bout de la page, et puis elle n'est pas élastique, il faut bien mettre le point final.

G. DE M.



Dans un cabinet de travail, au-dessus d'un buste.

LES AMAZONES DE VENDÉE



par

LOUIS SONOLET

Voir LE MIROIR DES MODES d'octobre et de novembre.



IL FAUT fuir en toute hâte. Madame de Lescure se trouve presque à la veille d'être mère, mais n'importe. La voilà qui presse désespérément le pas à travers la campagne ravagée. Quelles mortelles angoisses au milieu des champs déserts, entre son mari mourant et sa petite fille qui marche à peine! Il faut coucher sur la terre dure: le pain et l'eau manquent souvent. Le pauvre Lescure, vite achevé par ces privations, rend le dernier soupir sur la route, entre Mayenne et Ernée. Mais sa vaillante femme ne se laisse pas accabler par le désespoir. Elle réussit à joindre l'armée vendéenne qu'elle suit jusqu'au désastre de Savenay. Cette fois, c'est la déroute définitive, irréparable. Les vainqueurs, grisés de carnage, massacrent tout sur les grandes routes. Où va-t-elle trouver abri, la douloureuse fugitive? Sa mère Mme de Donnissan, partage ses périls: sa petite fille l'accompagne toujours. Déguisées en paysannes, elles finissent par gagner toutes les trois la paroisse de Prinquaux. C'est là, au milieu d'un champ de genêts, que Mme de Lescure mit au monde deux filles. Sa mère qui l'avait quittée, pour aller chercher le secours de quelques femmes, s'était évanouie sur le bord de la route.

Ces filles jumelles nées dans l'angoisse et la souffrance ne vécurent que quelques jours. Mais on eut le temps de les faire baptiser par un prêtre insermenté qui se cachait dans les environs. Comme un secret absolu s'imposait à cause des dénonciations menaçantes, leur acte de baptême fut gravé au couteau dans deux assiettes d'étain.

Les membres de la famille conservent encore aujourd'hui cette précieuse relique.

Enfin les malheureuses vaincues finissent par trouver asile chez de braves fermiers bretons, au Dréneuf. Là, pendant plusieurs mois, Mme de Lescure, en coiffe et en sabots, mena chaque matin au champ la vache de son hôte. Par prudence elle accomplissait maintenant dans toute leur rigueur ces rustiques travaux auxquels son caprice s'amusait naguère dans ces coquettes étables de Trianon qu'on dallait de marbre rose et qu'on parfumait à la bergamotte. C'est au cours de cette existence campagnarde qu'il lui arriva une piquante aventure dont la fraîche couleur d'idylle fait songer à une page de George Sand. Un riche paysan de la région, la prenant pour une véritable fille de ferme, s'amouracha de son fin visage et voulut l'épouser à tout prix. Mais laissons la parole à l'héroïne de l'histoire.

"J'écoutais tranquillement ses déclarations, écrit-elle dans ses *Mémoires*, et j'observais la singulière façon dont les gens de la campagne parlent d'amour. Un jour, il voulut m'embrasser, j'oubliai mon rôle et je lui dis: "Jacques, vous êtes ivre." Le pauvre garçon fut interdit de l'air que je pris et fut deux jours sans oser me regarder. Enfin il me dit que j'étais bien dure au pauvre monde et qu'on ne l'avait jamais traité comme ça." Pauvre Jacques! il ne sait pas, il ne saura jamais, car, quelques jours après, celle qui fait si fort battre son cœur s'en ira, à Nantes sur un mauvais cheval, hissée au dos, une poule dans chaque main, et elle restera cachée dans la grande cité bretonne jusqu'à l'annistie libératrice.

Cette annistie ramena dans leurs châteaux bien d'autres amazones qui se cachaient au fond des campagnes depuis Savenay, occupant leurs mains blanches à des travaux singulièrement nouveaux et inattendus. Mlle de Rodays fait la cuisine dans une maison occupée par les Bleus. Inhabile au début elle finit par devenir un véritable cordon bleu que les soldats comblent d'attentions. Mlle de la Voyrie se coupe un doigt avec une faucille qu'elle manie le plus maladroitement du monde. Les demoiselles de Bernon se sont faites lingères. Mme d'Autichamp, femme du général vendéen, est gardeuse de vaches chez un paysan qui ignore complètement la noble qualité de sa servante. Intriguée par des bruits persistants de pacification, celle-ci demande un jour à son maître.

—Est-il vrai qu'il y ait une annistie?

—Et qu'est-ce que cela vous fait, bonne femme?

—C'est que j'ai connu des brigands. Comment les reçoit-on? —A bras ouverts.

—Mais les personnes marquantes sont-elles aussi bien reçues? —Encore mieux.

Alors elle se nomme au paysan confondu et subitement respectueux. Et, le soir même, elle reprend sa liberté.

Une plus douloureuse infortune était réservée à d'autres femmes de généraux. Mme d'Elbée, qui avait renoncé à la fuite pour rester auprès de son mari blessé, fut impitoyablement fusillé avec Mme Mouton. La marquise de Bonchamp, l'intrepide combattante de Dol et de Saumur, passa par toutes les épreuves de la plus navrante odyssee. A Ancenis, lors du passage de la Loire, le feu des républicains avait coulé son bateau. Mais elle s'était sauvée comme par miracle avec ses deux petits enfants, une fille et un garçon. Celui-ci meurt, quelques jours après, de la petite vérole dans une grange où la pauvre mère s'est réfugiée. Et pendant quarante-huit heures, à cause des Bleus qui rodent, elle est forcée de garder près d'elle le petit cadavre qu'elle ensevelit elle-même dans un mouchoir blanc au cimetière de Saint Herblon.

Puis, mourant de faim, en proie, elle aussi, à la petite vérole, ne pouvant plus se soutenir, elle passe

trois jours et trois nuits dans le creux d'un chêne. Mais il faut que sa fille vive! Alors elle erre à travers champs, si défigurée, si boiteuse, si courbée que les républicains ne la reconnaissent plus. Hélas! elle n'est pas encore assez méconnaissable, car, à Ancenis, la maîtresse de poste de Varades tombe imprudemment dans ses bras en l'appelant par son nom. On arrête la pauvre marquise vagabonde, on la traîne en prison, on la condamne à mort. Comme Mme de Bulkeley, elle se sauve en invoquant une grossesse imaginaire et, quelques jours après, Thermidor la libère. Elle revient alors à son domaine de la Baronnère. Mais son âme est aussi probe que vaillante et

trouver Mme de Lescure et lui déclara qu'il était une fille. Elle désirait changer sa veste de laine contre une des vestes de siamoise qu'on distribuait aux combattants les plus pauvres. Elle s'appela Jeanne Robin et était originaire de Courlay. Mais de tout cela il ne fallait rien dire à Lescure.

"J'écrivis au vicaire de la paroisse, raconte Mme de la Rochejaquelein. Il me répondit qu'elle était fort honnête, mais qu'il n'avait jamais pu la dissuader d'aller se battre. Elle avait communiqué avant de partir." La veille de la bataille de Thouars, Jeanne Robin, prise d'un scrupule, vint avouer son véritable sexe à Lescure.

—C'est la bataille demain, lui dit-elle. Faites-moi donner une paire de souliers. Après que vous aurez vu comment je me bats, je suis sûre que vous ne me renverrez pas.

Et, en effet, le général n'eut pas à renvoyer la vaillante fille, car le lendemain même elle se faisait tuer sous ses yeux au plus ardent de la mêlée.

Partout d'ailleurs, ces humbles servantes du roi montrèrent une superbe intrépidité. C'est Antoinette Blanchet qui trouve la mort à Geste en ramenant au combat les troupes royalistes rompues par des forces supérieures. C'est la femme de chambre de Mme de la Chevalerie qui, à Dol, prend un fusil et met son cheval au galop en criant: "En avant! Au feu! les Poitevins!" C'est une pauvre petite épicière de Dommalain, Marie Lourdaï, qui porte à d'Elbée, à Sapinaud, à Charette, à travers les lieues de pays, des dépêches cousues entre les deux doublures de son bonnet. C'est Mlle Regréville, belle et forte comme aux robustes hanches, qui fait toute la campagne dans la cavalerie et distribue jusqu'à la dernière pacification de magnifiques coups de sabre. En 1807 elle fut présentée à Napoléon qui la félicita chaudement. Son frère assistait à l'entrevue.

—Et vous, monsieur, demanda l'Empereur, où étiez-vous pendant ce temps-là?

—Sire, les troubles m'avaient obligé de quitter le pays.

—Monsieur, répliqua vertement le grand homme, vous n'êtes qu'un triste personnage et un lâche.

Parmi tous ces noms plébéiens, deux sont particulièrement restés populaires en Vendée: ce sont ceux de l'Angévin et du chevalier Adams. L'Angévin s'appelait de son vrai nom René Bordereau et elle était originaire d'Angers, comme Mme de Bulkeley, ce qui lui valut son surnom. En voyant massacrer son père par les Bleus, elle s'était juré de le venger et elle se tint largement parole à Fontenoy-le-Peuple, à Saumur, à Tortou. Elle faisait partie d'un corps de cavalerie sous les ordres d'Artus de Bonchamp. Bientôt son nom fut connu et redouté des Républicains, elle devint dans leur imagination une de ces enthérides sanguinaires dont parle Turgot. Il faut bien reconnaître, d'ailleurs, qu'elle avait toutes les façons d'une virago. Ne se vantait-elle pas plus tard d'avoir tué de sa main quatre cents patriotes, notamment son oncle, "lequel n'avait pas soufflé."

Elle possédait une énergie morale extraordinaire. Un jour, elle apprend qu'elle a été vendue, qu'on est déjà sur ses traces. Vite elle court se cacher au moulin des Briffetières et c'est à peine si elle a le temps d'y revêtir des vêtements de femme; les gardes viennent de pénétrer dans le moulin et le visitent de fond en comble. Alors se passe une scène d'angoisse terrible et d'incroyable audace:

—Où est l'Angévin? demandent les gardes.

—Je crois qu'elle est ici, répond-elle. Vous n'avez qu'à chercher.

Et, tout en aidant les Bleus à défaire son lit, elle met son pied sur les couvertures afin qu'ils n'aperçoivent pas sous ce même lit son sabre, son fusil, sa schabracque. Cette merveilleuse assurance lui fait obtenir un certificat de sûreté de maire de Chenille, bien que sa tête fût mise à prix. Ce n'est que deux ans après que les républicains réussissent à s'en emparer et qu'ils l'enverront languir dans les cachots du Mont Saint-Michel, d'où elle sortira après deux ans de captivité. La duchesse d'Angoulême lui fit un accueil enthousiaste en 1814. Mais c'est sans raisons sérieuses qu'on l'accuse durant les cent jours de vouloir assassiner l'Empereur.

Le chevalier Adams n'était pas moins célèbre à l'armée du Centre. Au moment des premières hostilités dans l'Ouest, Marie-Antoinette Adams était une paisible boutiquière de Puybelliard dont le mari était pataud, c'est-à-dire républicain. Des gardes nationaux mobiles ayant incendié sa maison, elle se promit de faire payer chèrement ce malheur aux Bleus. Elle se brouille avec son mari, l'abandonne, puis, sous des vêtements d'homme s'en va trouver le vieux général de Sapinaud qui se trouve au camp de l'Oie.

—Je ne suis qu'une femme, lui dit-elle délibérément, mais j'ai le courage et la force d'un homme. Voulez-vous de moi?

Ah! l'excellente recrue pour l'armée catholique et royale!

Fin à la page 210.

Consultez les *Mémoires sur la Vendée*, suivis de notices sur les généraux vendéens, par Mme Louise de Charette, veuve de Charles Henri Sapinaud de la Rivière.



Photo par Charlotte Haxenfeldt.

LA BEAUTÉ

ARMÉE du ciseau d'or, le divin Praxitèle
Cherchait dans le paros la Vénus Astarté:
Mais il ne trouvait pas. "O Vénus immortelle!
Descends du ciel et parle à mon marbre lacté."
Du nuage d'argent Vénus descendra-t-elle?

Qu'importe! s'écria Praxitèle irrité:
Daphné, Léa, Délie, Hélène, Héro, Myrtille
Me donnent par fragments l'idéale beauté."

L'artiste ainsi créa Vénus victorieuse.
S'il vous eût rencontrée, ô beauté radieuse,
Femme et déesse, amour des hommes et des dieux,

Il eût fait sa Vénus sans détourner les yeux;
Ou plutôt, embrasé des feux de l'Empyrée,
Il eût brisé son marbre et vous eût adorée.

ARSENE HOUSSEY.

elle ne tarde pas à vendre ce dernier asile pour acquitter les dettes de guerre de son mari.

Autour de ce groupe de guerrières aristocratiques, il y avait à l'armée du centre tout un peuple de robustes paysannes qui avaient mis sur leur guimpe la rouge tache du Sacré-Cœur et qui marchaient avec enthousiasme derrière les "messieurs" des châteaux et les rudes chefs campagnards. Elles avaient accompagné au camp des gars de leur famille ou bien elles y étaient arrivées seules, refusant parfois de dire d'où elles venaient, témoin ce trait que rapporte Mme de la Rochejaquelein: "Un jour arriva à Cholet une jeune fille grande et fort belle qui portait à sa ceinture un sabre et deux pistolets. Elle était accompagnée de deux autres femmes armées de piques. Elle amenait à mon père un espion. On l'interrogea: elle répondit qu'elle était de la paroisse de Tout le Monde et que les femmes y faisaient la garde quand les hommes étaient à l'armée. On lui donna beaucoup d'éloges. Son air martial la rendait encore plus jolie."

Quelquefois une subite et irrésistible illumination, un peu de la flamme mystique de Jeanne d'Arc éclairait magnifiquement ces âmes simples et les pousse à défendre leurs croyances fusil en main. Alors, pour éluder les ordres des généraux, elles n'hésitent pas à se travestir en hommes. Un jour, un jeune soldat vint

LA GALERIE

du Miroir



JEAN LOUIS BORY
Né le 25 juin
Poids à la naissance : 3 k. 500



MADELEINE
MARIE SENI-
QUETTE
Née le 22 février
Poids à la naissance
4 k. 250



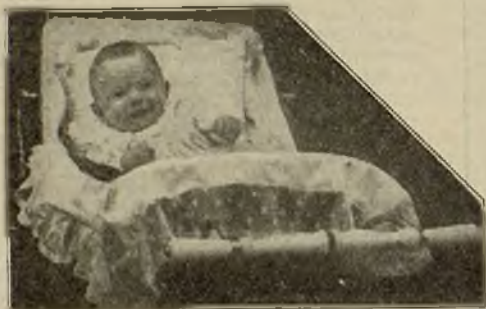
PAUL SIMON
Né le 24 avril
Poids à la naissance : 4 k. 500



SUZETTE CON-
DAMINES
Née le 2 janvier
Poids à la nais-
sance : 3 k. 700



RAYMOND ALFRED et RAY-
MONDE ALICE WIBATE
Nés le 21 juillet
Poids à la naissance : 3 k. 400 et
3 k. 200



ÉMILE AIMÉ CUINET
Né le 2 janvier
Poids à la naissance : 3 k. 800



SUZY TOURAINE DE LIBOUTON
Née le 23 mai
Poids à la naissance : 4 k.



CHRISTIANE
SAINT-RQUIER
Née le 27 janvier
Poids à la naissance
2 k. 750



DENISE-LOUISE
DELORME
Née le 22 février
Poids à la naissance : 5 k.



SUZANNE NOËL
Née le 8 janvier



GABRIEL BOREL
Né le 18 avril
Poids à la naissance : 2 k.
750



MARCEL DORION
Né le 9 février
Poids à la naissance : 4 k. 250



PAUL LÉON
BRÉCLER
Né le 1er février
Poids à la naissance :
4 k. 30



SUZANNE NOËLLE
MARIN
Née le 25 décembre
Poids à la naissance :
3 k. 500

DES BÉBÉS

des Modes



MARIE-ANTOINETTE
SIGNORET-TASSY
Née le 6 avril
Poids à la naissance : 4 k. 200



JEAN HUBERT
Né le 3 janvier
Poids à la naissance : 3 k. 500

GÉRARD HENRI
BOUGES
Né le 9 janvier
Poids à la naissance : 4 k. 750



PAUL YVES AUGUSTE BAUER
Né le 4 février
Poids à la naissance : 4 k. 100



GILBERT JULES MO-
REAU
Né le 24 février
Poids à la naissance : 3 k. 700
Poids à la date de la photo : 7 k. 800



ROGER-PIERRE BÉZERT
Né le 25 janvier
Poids à la naissance : 4 k. 500



GEMME MARCOTTE
Né le 21 janvier
Poids à la naissance : 6 lbs.



GENEVIÈVE
CONVERSE
Née le 30 janvier
Poids à la naissance : 3 k.



JOSEPH HENRI LA-
PERRIÈRE
Né le 20 janvier
Poids à la naissance : 9½ lbs.



JEAN VIGNAL
Né le 19 janvier
Poids à la naissance : 3 k. 750



RENÉ LOUIS REYMOND
Né le 28 janvier
Poids à la naissance : 2 k. 400



PAULETTE ANDRÉE
DARNET
Née 30 janvier



MARIE THÉ-
RÈSE VER-
MER MULLER
Née le 5 janvier
Poids à la naissance : 2 k. 750



DENISE VÉRONIQUE
CONSTANTINE
GANACHAUD
Née le 3 mars
Poids à la naissance : 2 k. 750

POUR LES JEUNES FILLES

ENTRETIENS FAMILIERS A LEUR USAGE

Le Mariage : Sa préparation, ses devoirs, ses épreuves

QUE vos mères lisent cet entretien, petites Amies; aussi bien qu'à vous il leur est destiné. Vous ne vous en étonnerez point lorsque je vous aurai dit qu'aujourd'hui nous parlerons de la préparation au mariage plus encore que du mariage lui-même.

Pour quelles raisons, en ce temps d'examens, de concours, de diplômes, le mariage est-il de toutes les situations la seule à laquelle nul ne songe à se préparer ?

A peine l'enfant a-t-il commencé ses études que l'on parle devant lui de l'époque à laquelle il passera son bachelot. "Entrant en dixième à 7 ans, tu arriveras au "bachelot" à 18 ans, c'est l'âge." Et voilà l'enfant qui, pendant 10 ans se prépare à acquiescer ce fameux et indispensable diplôme.

"Mon fils va passer son "bachelot" annoncent les mamans sur un ton où, à mille inquiétudes, se joint beaucoup d'orgueil, orgueil qui s'enfle, se double si ce fameux baccalauréat est passé, non plus par son fils mais par sa fille.

Ce n'est point toujours du baccalauréat qu'il s'agit pour celle-ci. Parfois c'est un concours de piano, un examen de chant, de diction. Toujours, la jeune fille s'occupe à quelque préparation.

Soit routine, soit inadvertance, il est une préparation que l'on néglige comme à plaisir, bien qu'à mon avis, de toutes elle soit, pour une femme, la plus importante, si ce n'est la plus indispensable. Il s'agit, vous l'avez compris, de la préparation matrimoniale. Mais le soin de diriger, d'orienter cette préparation, incombe bien plus à vos parents qu'à vous-mêmes, petites amies. Leur expérience, la connaissance qu'ils ont de votre caractère, de vos goûts, de vos aptitudes les rendent experts en la matière. En outre, ils sont les seuls à n'ignorer rien de votre parenté, de votre fortune, de votre situation sociale, en un mot, ils ont en main tous les éléments voulus pour élaborer utilement un programme comprenant l'étude des connaissances concernant votre future vie d'épouse et de mère.

Ces éléments, ils ne savent pas s'en servir; pis encore ils semblent les dédaigner, sans doute parce qu'ils jugent inutile de vous préparer moralement au mariage. Tout au plus s'inquiètent-ils, le cas échéant, de savoir si votre santé, souvent un peu fragile, s'accommodera du mariage. Pourtant quand viendra pour vous l'âge, de prendre un mari vos mères mettront tout en œuvre afin de rehausser vos avantages physiques.

De vos avantages pécuniaires on parlera bien haut si on les juge appréciables, quitte à les faire quand ils se réduisent à peu de chose ou... à rien, prouvant ainsi qu'entre parents et beaux-parents rien ne prévaut la question pécuniaire. Combien d'autres raisons, cependant, à côté de celle-là, qui, je ne le nie pas, a bien son importance car, ainsi qu'il est dit vulgairement: "Là où il n'y a plus de foin dans le râtelier, les ânes se battent."

Il faut que la jeune fille sache avant de se marier quelles sont les charges, les devoirs, les devoirs du mariage. Aux parents revient la tâche de lui donner autant qu'il est humainement possible, les moyens de supporter les chagrins, de surmonter les douleurs, de remplir ses devoirs. Qui, mieux que les parents, peut accomplir cette tâche; à la fois lourde et noble? — Qui, mieux que vous, mesdames les mamans, peut prémunir vos filles contre les inconvénients de certains défauts, les dangers de diverses habitudes, les avantages faciles à retirer de quelques grandes qualités? A vous seules il est loisible de tracer une ligne de conduite permettant à vos enfants d'entrer dans la vie matrimoniale avec un maximum de chances, un minimum de risques.

Commençons par les côtés matériels de notre préparation; ils sont rendus complexes et difficiles par l'évolution qui, chaque jour, s'accroît, s'amplifie au point de poser un des plus graves problèmes de la vie familiale qu'elle modifie suffisamment pour y amener de sérieuses perturbations. Afin de les éviter, tout au moins de les atténuer, il est bon de les envisager franchement.

Jadis, lorsqu'une femme apportait à son mari une jolie dot, elle se croyait dispensée, à tout jamais, de mille et mille soins matériels. Elle n'envisageait en aucune façon la possibilité de se trouver, du soir au matin, sans aucun personnel; pareille crise-domestique la laissait même assez froide, sûre qu'elle était de pouvoir dire de ses domestiques: "Un de perdu, dix de retrouvés."

Il n'en va plus de même aujourd'hui où les mœurs d'Outre-mer s'implantent de plus en plus chez nous et rendent de moins en moins assurée la possibilité de se faire servir. "Quand on est patron, faut tout savoir faire," m'affirmait un jour un brave homme de facteur. Il ne se doutait guère que cette simple et juste constatation renfermait, dans ses moindres parties, le programme auquel devraient se conformer les jeunes femmes soucieuses de l'ordre, du confort et aussi de la dignité de leur futur logis.

Il ne suffit plus à notre fille d'être bonne musicienne, de marcher à ravier les multiples danses apprises au "dancing" le mieux côté, de savoir, avec grâce, offrir une tasse de thé ou envoyer une balle de tennis. Il faut qu'à certains moments elle puisse suppléer à la bonne d'enfants qu'ennuient les soins à donner aux moutards, à la cuisinière, à la femme de chambre, ou



Il faut que la jeune fille sache, avant de se marier, quelles sont les charges et les devoirs du mariage

même au valet de chambre. Il faut qu'à ces moments de crise, la maîtresse de maison puisse suppléer à la domestique envolée sans même espérer se faire secourir par une femme de ménage qui n'entend travailler qu'à ses heures, au tarif et durant le temps qui lui agréent, lesquels, inutile de l'ajouter, ne s'accordent jamais avec les besoins et les préférences de celle qui l'emploie.

Mais ce n'est qu'une description de la femme évoluant en pleine crise domestique; le cas ne lui est pas spécial; la boutiquière en sa boutique, la fermière dans sa ferme, bien d'autres encore, doivent connaître à fond tout ce qui concerne leur commerce, leur exploitation, agricole ou industrielle, et cela, non seulement dans le but de suppléer, au besoin, à un manque de personnel, mais encore afin de pouvoir commander en "maître" à des subordonnés qui obéissent d'autant mieux qu'ils jugent le patron ou la patronne apte à les remplacer, à se passer de leurs services, à dresser des novices qui négligent ou sabotent la besogne.

Mais ces ennuis domestiques sont purement matériels et, si, dans cet ordre, il y a beaucoup à faire, la besogne ne manque pas davantage dans l'ordre moral, quand on veut bien préparer une jeune fille au mariage. Donnez-le-lui à envisager comme un devoir élevé et complexe, qu'elle ne le considère pas comme un moyen de conquérir une liberté dont elle entend user selon ses goûts et afin de satisfaire ses caprices. Le moyen, qu'elle le sache, est fallacieux car il enchaîne plus qu'il ne libère. Elle l'emploie avec l'arrière pensée de rompre le jour où le mari aura cessé de lui plaire, où le sacrement lui semblera pesant. Le divorce n'est-il pas là, donnant la possibilité de mettre un terme à un essai jugé malheureux, parce que, se dégageant de la passion, l'amour se transforme. Le philosophe américain, Emerson, dans son "Essai sur l'amour," nous décrit les diverses phases de cette transformation. Après nous avoir fait la genèse des sentiments amoureux chez les fiancés, puis chez les nouveaux époux, il nous dit de ceux-ci: "Et puis le temps qui fait son œuvre: les sentiments enflammés d'autrefois s'atténuent; ils gagnent en profondeur ce qu'ils perdent en violence et ils deviennent une bonne entente réelle. L'homme et la femme font, sans se plaindre, tout leur devoir l'un envers l'autre et transforment l'amour qui était jadis intran-

sigeant en une affection aimable et désintéressée qu'ils se vouent réciproquement, de près comme de loin."

Sur cette transformation, vous pensez bien, chères enfants, que la baronne d'Orchamp, notre spirituelle amie, nous donne des aperçus qu'il me coûterait de ne point vous citer. Tout d'abord elle s'étonne, non sans raisons, de l'aisance avec laquelle on unit deux être pour l'éternité: "Il me paraît à peu près certain, dit-elle, qu'on connaît mieux le cocher auquel on confie ses chevaux, que le gendre à qui l'on donne sa fille. Il semble qu'après le travail du notaire, la tendresse doit naître forcément entre les deux époux. On dirait qu'aimer son mari est la conséquence naturelle d'une éducation soignée et que l'amour apparaîtra nécessairement! Puis sarcastique, elle ajoute: "Mais il peut ne pas venir ce dieu fantasque! et même en admettant sa venue, que de fois il allume une hotte de paille, se chauffe sourit et s'en va!" Ici notre baronne nous fait entrevoir l'existence du couple qui a le respect commercial de sa signature et qui vit côte à côte, étroitement désuni. Vous connaissez les tristesses, les déboires, les amertumes de cette existence par l'exemple d'une parente, d'une amie qui, essayant de combler le vide laissé par l'illusion envolée, s'adonne à maintes occupations étrangères à l'existence d'époux s'aimant normalement. Pour éviter une pareille existence "il faut, nous dit notre vieille amie, aimer de la bonne façon en s'y mettant tout entière, esprit et cœur; pour choisir le compagnon de sa vie, on n'a pas trop de toute sa finesse... les yeux la trouperont tellement!"

N'oubliez pas, mesdemoiselles, que je ne suis en ce moment que le porte-paroles de la plus ironique des moralisatrices. Ironique! ne l'est-elle pas quand elle assure:

"Qu'avant de se jeter dans les tourments au galop de son cœur, il ne serait pas mal d'en sonder le fond avec son esprit."

Méditez cette boutade, mes enfants, elle est pleine d'enseignements. Et cette autre: "Ecoutez avec son esprit les murmures de son cœur, voilà ce qu'il faut faire!" Là encore est la voix de la sagesse. A cette sagesse se mêle une note émue que je voudrais vous voir goûter, apprécier comme elle le mérite: "Si la tendresse conjugale mérite véritablement le nom d'amour, c'est à l'heure où, se débarrassant de ses côtés charnels, elle s'idéalise et se purifie, où, moins brûlante, elle réchauffe davantage et plus profondément. Si enfin deux âmes peuvent, en ce bas monde, non pas se confondre, mais se comprendre, ce sont celles de deux vieux époux unis ensemble par toute une vie d'intimité. Pour que deux êtres soient unis de la sorte, il faut qu'ils aient partagé, durant de longues années, les mêmes joies, les mêmes peines, les mêmes rêves."

Qui donc en parlera de ces deux êtres qui, depuis quarante ans marchent côte à côte, s'aiment, s'estiment et se soutiennent, rêvent, prient, jouissent et souffrent ensemble. Qui donc en parlera de ces vieux amis dont les cœurs sont soudés à l'unisson, dont les âmes se reflètent mutuellement comme deux miroirs où le passé, le présent et l'avenir se confondent dans la même image."

Arrêtez-moi, petites amies, ou je citerai encore des pages nombreuses au cours desquelles se déroulent ces tableaux de charmante et touchante intimité. Et vous, mamans, pauvres mamans qu'émeut la possibilité de voir votre fille partir vers l'incertain bonheur, contemplez ces tableaux, faites-les contempler à votre enfant. Ils l'apaiseront, la rassureront et lui permettront d'oublier les multiples et diverses scènes conjugales que, comme un film, vous avez déroulées devant elle. Recommandez bien à cette enfant, d'autant plus exigeante qu'elle est plus naïve, de ne pas jeter le manche après la cognée, persuadez-la que, même dans les mariages d'amour, il se produit d'innévitables heurts dus aux divergences d'opinions, d'idées, aux différences de caractère, dus surtout à l'intransigeance de la jeunesse qui n'admet aucune concession et entend faire prévaloir ses idées, ses sentiments. De grâce, mamans et papas, soucieux du bonheur de votre enfant, ne la mariez pas à la légère, suivez en transparent les personnes auxquelles ils sont donnés, les conseils trouvés dans un livre de philosophie anglaise: "Dans le choix d'une femme ne pense pas seulement à toi, mais encore à ceux qu'il plaira à Dieu de te donner, de peur qu'ils ne te reprochent leur existence. Assure-toi de sa santé, de peur que tu n'aies à déplorer sa perte prématurée. Assure-toi que la tige d'où elle sort est saine de peur que tes enfants ne périssent avant toi!"

A ces sages conseils, ajoutez cette recommandation: "Soyez confiants, aimez, supportez, soyez fidèles, fermes, pieux."

Voilà comment l'on doit considérer le mariage, mes enfants. Présentez-le tel quel à vos filles, sages mamans. Ainsi prévenues, ainsi préparées, leur bonheur matrimonial sera assuré, car, n'agissant pas à la légère, elles ne donneront leur cœur et ne consacreront leur vie qu'à bon escient et cela lorsqu'elles seront assurées de prononcer, tel un serment sacré, l'admirable formule du mariage anglais:

"Je te prends dans le bonheur et dans le malheur, dans la richesse et dans la pauvreté, bien portant ou malade pour t'aimer et te chérir jusqu'à ce que la mort nous repose."

J. DURIEZ-MAURY.



LES LOISIRS DE MADAME

Jolies broderies pour lingerie et coussins

Monogrammes et poupées incassables.



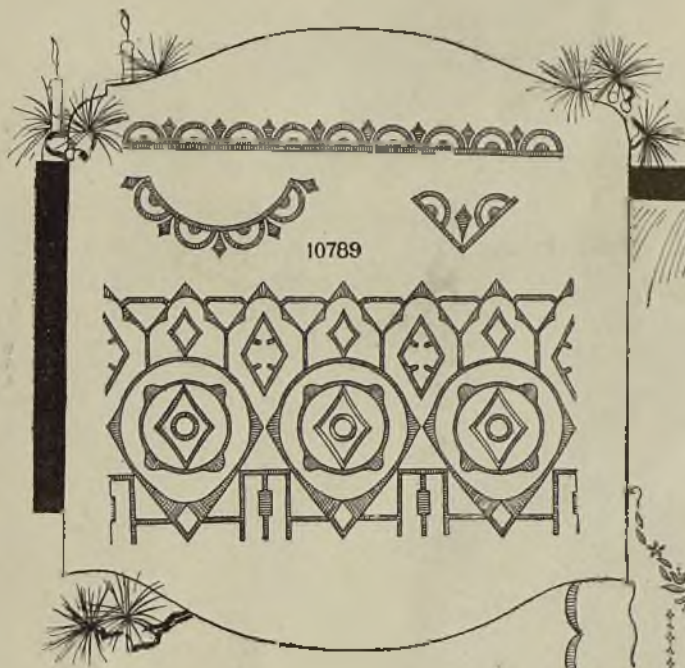
10789—A l'approche de Noël vous êtes toujours en quête de quelque chose sortant de la banalité habituelle, soit pour un cadeau, soit pour orner votre propre foyer que vous aimez gai et attrayant à l'occasion de cette fête. Voici une broderie originale qui répondra à bien des vœux. Vous pourrez en garnir le bord d'un dessus de cheminée, d'un tapis de table, etc. En gros cordonnet, ce sera très joli. Si vous possédez un manteau ou une robe que vous désirez rafraîchir, brodez ce motif au bas en soies de différentes couleurs ou ton sur ton. Il trouvera aussi une heureuse application sur un corsage ou un chapeau.

10788—Il n'est pas une de nos Lectrices, toutes soucieuses d'apporter au foyer l'élégance, le charme et le confort, qui ne prenne plaisir à orner la lingerie de la salle à manger de ces délicats modèles de broderie. N'importe laquelle de ces trois pièces, chemin de table, napperon ou pelote, ornées des broderies faites d'après ces dessins, conviendra également pour un cadeau d'anniversaire ou de mariage.

Le chemin de table et la pelote sont assortis au napperon 10791.

Le dessin est fait pour un chemin de table mesurant 1 m. 72 de long sur 0 m. 50 de large, et pour deux pelotes de 0 m. 30 sur 0 m. 17.

10791—Des napperons sont de ces petits riens charmants toujours les bienvenus, et dont la broderie qui les enjolive fait toute la valeur. Celui-ci peut être brodé en blanc ou en couleur, au plumetis, passé, point lancé, point de tige, etc. Le dessin est disposé de telle manière qu'il couvre tout le napperon et paraît demander beaucoup de travail, alors qu'il est peu de chose à reproduire. Le plus long travail réside dans le feston, mais vous le ferez sans vous en apercevoir à vos moments perdus. Vous serez heureuses après d'en garnir une liseuse ou le milieu d'une table de salle à manger. Le diamètre mesure 0 m. 91.



10780—Odile est une petite Alsacienne, adorable créature, avec de beaux cheveux coquettement noués d'un ruban. Son costume traditionnel lui va comme un gant et la pare de toute la grâce de sa douce patrie reconquise, si chère à notre cœur.

Elle fera le bonheur de bien des petites mamans, qui, fières de son origine, l'entoureront d'un soin jaloux. Elle portait dans son cœur la cocarde tricolore, mais aujourd'hui elle peut l'arborer crânement et gracieusement dans sa chevelure d'or.

Le modèle de cette exquisite poupée contient un dessin de broderie pour le visage, la tête, le corps, et un patron pour la manière d'exécuter les vêtements.



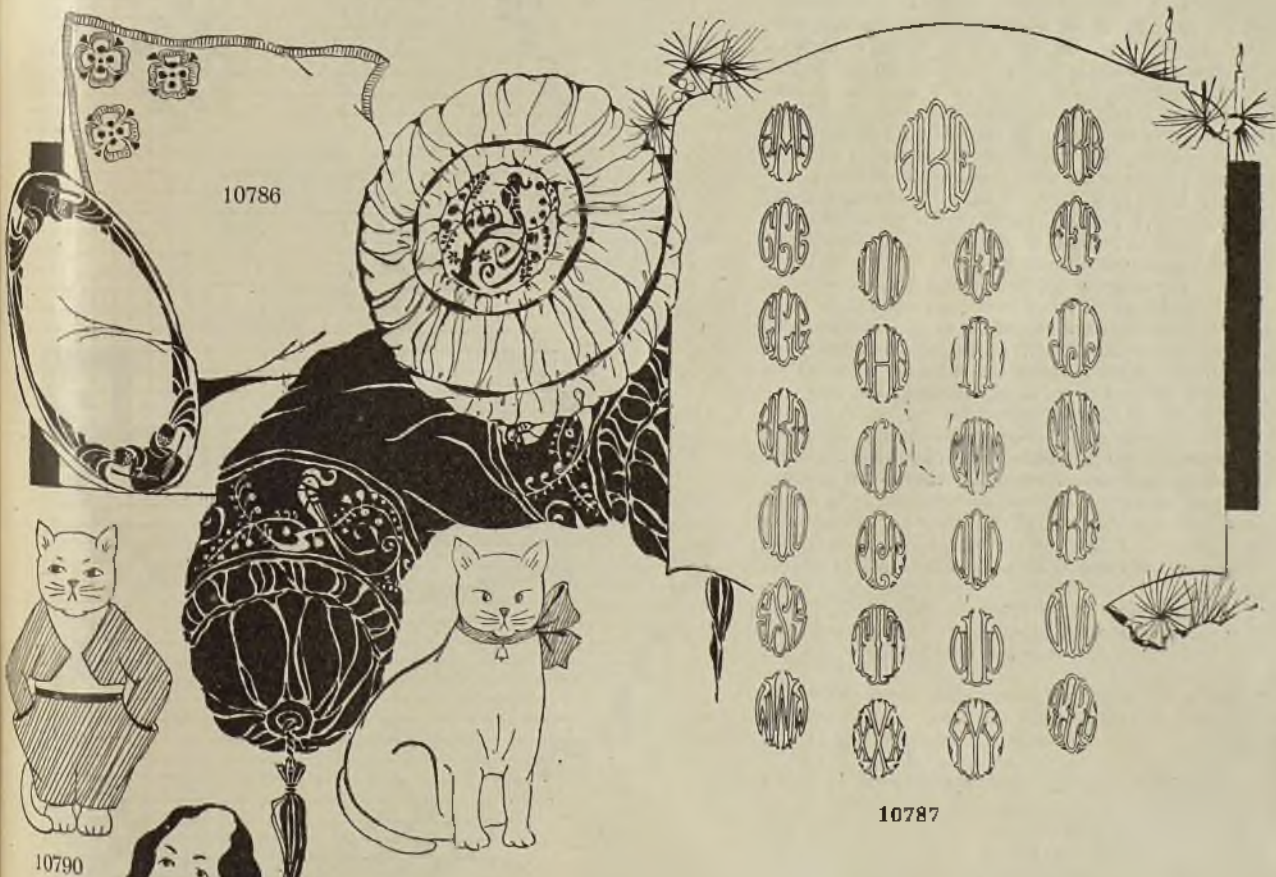
10719

10719—Voilà une petite fille très crâne, ou un petit garçon, comme vous voudrez. Elle porte la pantalon bouffant, de coupe originale, et ne dois pas, je crois, être très obéissante. Mais rassurez-vous, elle cache un cœur sensible dans une enveloppe incassable, et si vous savez la prendre, vous obtiendrez d'elle tout ce que vous voudrez.

Le modèle de ce petit diable féminin en culottes comprend la broderie pour la tête, la figure et le corps, un patron pour les vêtements et la manière de les exécuter. Toutes les fillettes auront grande joie à confectionner cette jolie poupée.

10786—Nous rencontrons une grande variété dans les coussins de boudoir et de salon, et il n'est pas, pour une femme, de passe-temps plus agréable que de confectionner ces jolis riens qui rendent son "home" si douillet et si intime. Le taffetas que l'on emploie maintenant pour les rideaux et qu'on combine avec du linon fera des coussins très originaux. Le dessin 10786 peut se reproduire sur toutes sortes de coussins, ronds, carrés, ovales, bien faits pour inviter à la paresse. Brodez-les au point que vous aimerez, et dans des tons s'harmonisant avec l'aménagement de la pièce à laquelle ils sont destinés.

10787—Le monogramme ajoute considérablement à la valeur d'un cadeau dans du linge de table ou de toilette. Vous trouverez dans cet alphabet les plus jolies formes de lettres que vous puissiez rêver. Le modèle les fournit en deux tailles, l'une de 9 cm. de haut, l'autre de 4 cm. et avec deux ou trois initiales. Vous les broderez naturellement dans le style convenant le mieux au linge qu'elles doivent orner. Tous les points, plumetis, anglaise, passé point de tige, point fantaisie, sont jolis quand ils sont mélangés avec goût, et l'amie dont vous embellirez ainsi le trousseau saura certainement apprécier votre peine.



10787

10790—Noël est la grande fête des tout petits et rien ne peut leur faire plus plaisir qu'un animal qu'ils pourront choyer sans crainte d'égarement ni autre accident. Un minet et un toutou sont les grands favoris. Le premier, qu'il soit paré simplement d'un ruban et d'un grelot, ou d'un costume de gala, se prêtera sans broncher aux manifestations de l'affection la plus vive. Fido est un ami fidèle dont la vigilance ne se démentira jamais. S'il lui arrive parfois d'être rudoyé, il cachera sa peine, et reviendra prêt à essuyer de nouvelles rebuffades.

Le modèle renferme 3 animaux que vous pourrez faire en flanelle coton ou tout autre tissu résistant. Vous leur donnerez selon votre goût des formes opulentes ou élancées, en les bourrant d'étoffe, de chiffon, etc. Les formes opulentes seraient préférables pour leur stabilité, mais ils seront plus gracieux s'ils sont un peu souples. De toutes manières ils feront plus d'un heureux.

UNE NAPPE RAVISSANTE

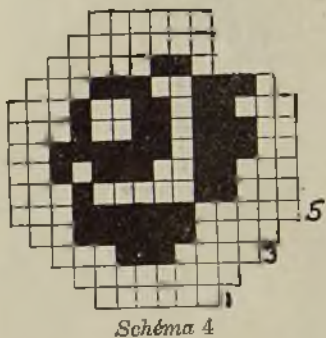


Schéma 4

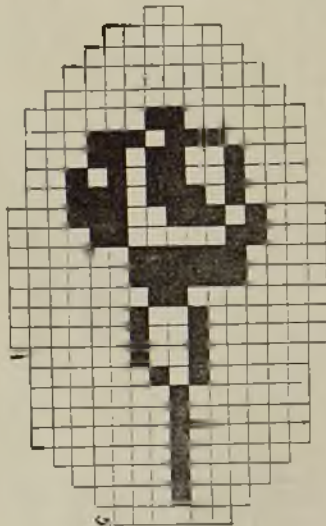


Schéma 3

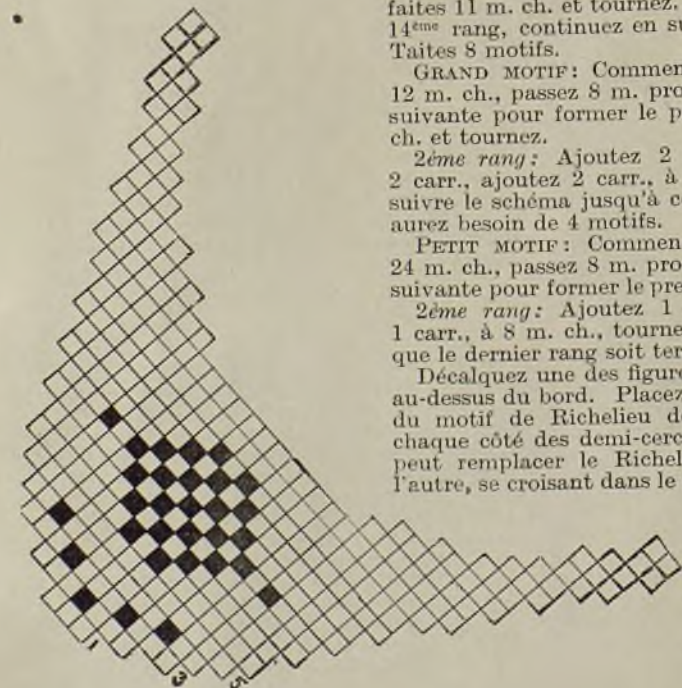


Schéma 2

ABRÉVIATIONS: maille, m.; maille chaînette, m. ch.; point simple, p. s.; barrette simple, b. s.; carreau à jour, carr.; carreau opaque, mat; picot, p.
Le modèle original de cette nappe mesure 1 m. 85 de côté. La broderie Richelieu provient de notre modèle 10680. Employez du coton à crocheter No. 50 et un crochet en acier No. 8.

BORDURE: Cette bordure mesure environ 14 cm. de haut. Commencez à A, au bord inférieur du schéma 1. Faites 102 m. ch.; passez 8 m. à partir du crochet et faire 1 b. s. dans la m. suivante. Ceci formera le premier carré, 1 p. s. (4 b. s., rapprochées forment 1 mat. Si 2 ou plusieurs mats se suivent, faites 3 b. s. pour chaque mat et une b. s. extra à la fin). Faites 2 m. ch.; passez 2 m., 1 b. s., dans la m. suivante, 10 carr., 2 mats, 15 carr., 1 mat, 1 carr., 8 m. ch. Cette chaînette ajoutera 1 carr. au commencement du rang suivant.

2ème rang: Passez 8 m. ch., 1 b. s., dans la dernière b. s. du rang précédent pour ajouter 1 carr.; 1 mat, 14 carr., 3 mats, 1 carr., 3 mats, 3 carr., 1 mat, 2 carr., 5 m. ch., tournez.

3ème rang: 3 carr., 1 mat, 5 carr., 1 mat, 3 carr., 1 mat, 1 carr., 2 mats, 14 carr., 1 mat, 1 carr., 8 m. ch., tournez. Maintenant suivez le schéma faisant 1 carr. pour chaque carré blanc et 1 mat pour chaque carré noir jusqu'à ce que le 28ème rang soit terminé. *Retournez au premier rang et répétez pour 1 m. 85, faites l'angle en suivant le schéma jusqu'à l'extrémité. Tournez et formez l'angle de A à A commençant au 1er rang répétant jusqu'au 28ème, le prochain angle est atteint. * Répétez entre * pour former un carré de 1 m. 85 de tour. Finissez le bord avec des p. s. rapprochés les uns des autres par un p. à l'angle de chaque carré.

DEMI-CERCLE: Commencez au 1er rang du schéma 2, faites 15 m. ch., tournez, passez 8 m. à partir du crochet, 1 b. s. dans la m. suivante pour former un carré, 2 carr., 11 m. ch., et tournez.

2ème rang: Ajoutez 2 carr., au commencement du rang, 1 carr., 1 mat, 1 carr., ajoutez 2 carr., à l'extrémité du rang puis faites 11 m. ch. et tournez. Suivez le schéma jusqu'à la fin du 14ème rang, continuez en suivant d'abord un côté puis l'autre. Faites 8 motifs.

GRAND MOTIF: Commencez au 1er rang du schéma 3, faites 12 m. ch., passez 8 m. proches du crochet, 1 b. s. dans la m. suivante pour former le premier carré, 1 carr. encore, 11 m. ch. et tournez.

2ème rang: Ajoutez 2 carr. au commencement du rang, 2 carr., ajoutez 2 carr., à l'extrémité du rang. Continuez à suivre le schéma jusqu'à ce que le dessin soit terminé. Vous aurez besoin de 4 motifs.

PETIT MOTIF: Commencez au 1er rang du schéma 4, faites 24 m. ch., passez 8 m. proches du crochet, 1 b. s., dans la m. suivante pour former le premier carré, 5 carr., 8 m. ch., tournez.

2ème rang: Ajoutez 1 carr., au du rang, 6 carr., ajoutez 1 carr., à 8 m. ch., tournez. Continuez le schéma jusqu'à ce que le dernier rang soit terminé. Faites 4 de ces motifs.

Décalez une des figures au milieu de chaque côté à 9 cm. au-dessus du bord. Placez un des demi-cercles de chaque côté du motif de Richelieu décalquez une longue guirlande de chaque côté des demi-cercles. Un motif de Cluny de 15 cm. peut remplacer le Richelieu. Passez un fil, d'un angle à l'autre, se croisant dans le milieu de la nappe. Mesurez 27 cm. sur chacune des lignes et faites une

marque, placez un motif de Richelieu, l'angle arrivant à la marque faite. Placez un petit médaillon entre chaque extrémité des guirlandes et placez un grand médaillon sur la ligne de faulxure, une des extrémités posant à la fin de la guirlande, tracez une autre guirlande au-dessous des médaillons.

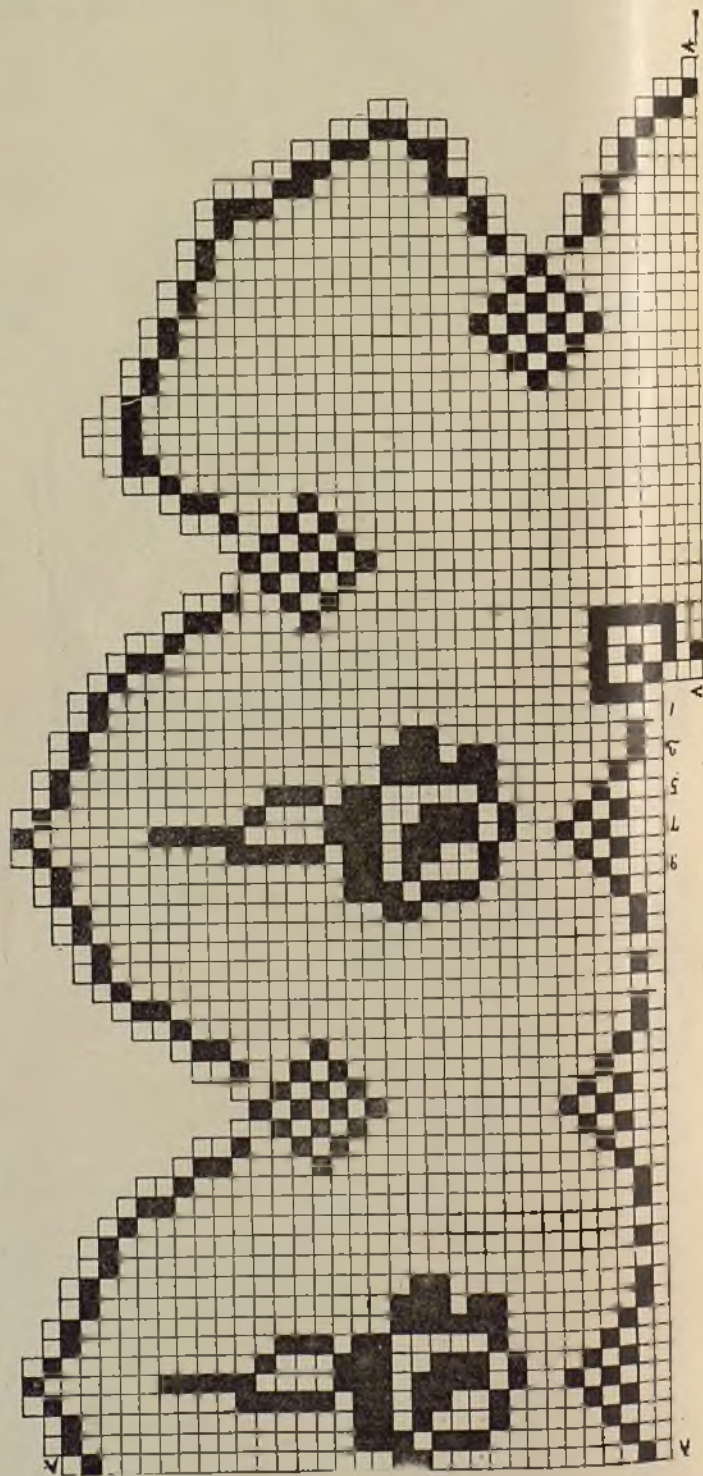


Schéma 1



Robe 1970
Broderie 10785

Corsage 2052
Jupe 2051

Robe 2032

ELEGANTES TOILETTES POUR LE SOIR

d'un charme exquis

1970—La très élégante robe qui se trouve en tête du groupe ci-dessus soulèvera bien des convoitises. Elle est ici sans manches, mais peut se faire avec des manches, si on le désire. Les gentils volants à godets adoucissent la ligne droite de la jupe. Pour une personne de 0 m. 91 de poitrine, il faut pour la confection de cette robe de soirée : 3 m. 05 de tissu en 0 m. 88 ; 1 m. 35 en 1 m. 00 pour la partie inférieure, devant et derrière ; 1 m. 15 de bande en 0 m. 28 pour le dessous du corsage ; 2 m. 05 de bande étroite pour la ceinture et les extrémités. Le dessin 10785 orne cette toilette qui est faite pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 17 de poitrine.

Le bord inférieur de la jupe mesure 1 m. 70.

2052—2051—Robe de soirée en tulle et taffetas, avec fronces sur les côtés. Cette charmante toilette sera réussie en satin ou taffetas, en crêpe météore ou charmeuse seuls, ou bien en soie, en crêpe, voile de soie, ou en tulle avec du satin ou corsage de brocade.

Pour 0 m. 91 de poitrine et 0, 96 de hanches, la confection de cette toilette exige les quantités d'étoffe suivantes ; le numéro 2052 : 1 m. 50 de tissu en 1 m. 00 ; le numéro 2051 : 3 m. 30 de tissu en 1 mètre.

Le bord inférieur de la jupe mesure 1 m. 40.

Le corsage 2052 est fait pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 17 de poitrine ; la jupe 2051 est faite pour dames de 0 m. 89 à 1 m. 08 de tour de hanches.

2032—La large ceinture de satin et la jupe à volants en Georgette caractérisent cette élégante robe de soirée. Le corsage se compose, comme on le voit, d'une large ceinture posée sur une doublure. Les manches, genre kimono, peuvent se faire longues ; les volants donnent à la jupe droite un chic tout spécial. Le crêpe de soie, la voile de soie, le crêpe de Chine, etc., peuvent servir à la confection de cette robe, avec une ceinture faite en satin, velours, ou tissu métallique.

Pour 0 m. 91 de poitrine, il faudra : 3 m. 90 en 1 mètre ; 0 m. 60 en 0 m. 70 pour la ceinture, et 1 m. 60 de paillettes ou perles pour garnir. Le bas de la jupe mesure 1 m. 85.

Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 07 de poitrine.

1982—1981—Georgette et satin sont combinés dans cette remarquable toilette avec tunique taillée en pointe sur les côtés. La jupe est droite. Elle mesure dans le bas 1 m. 40. La soie, le crêpe de soie, le voile de soie, la mousseline feront avec le satin de jolis mariages. Cette toilette ne sera pas moins bien réussie en employant la satin, la charmeuse ou le taffetas seuls.

Pour 0 m. 91 de poitrine, et 0, 96 de hanches il faut pour la confection de cette toilette : 2 m. 55 de tissu en 1 m. 00 pour les côtés du corsage, les poignets, le plastron, etc. ; 2 m. 30 en 0 m. 88, et 10 m. 05 de ruban. Le corsage 1982 est pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 17 de poitrine ; la jupe 1981 est pour dames de 0 m. 89 à 1 m. 20 de tour de hanches.

2033—De la charmeuse claire et foncée a servi à la confection de la très gracieuse robe que voici. On la fera de préférence en satin, crêpe de Chine, crêpe météore, moire ou faille. Elle sera également pleine d'attraits en tissus rayés, quadrillés, écossais. Les manches sont à une couture, et la tunique, en une pièce, donne aux côtés l'ampleur toujours si à la mode. La sous-jupe, également en une pièce, est droite.

Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut pour la confection de cette toilette : 3 m. 70 de tissu en 1 m. 00 ; 2 m. 05 en 1 m. 00 pour la jupe, et 10 m. 20 de bande de fourrure. Le bord de la jupe mesure 1 m. 25.

Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

1998—Un corsage brodé et une écharpe de côté sont les points distinctifs de cette robe faite ici en popeline de soie. Le long col-châle est gracieux et possède l'encolure carrée si à la mode. Les manches étroites sont fort goûtées, et peuvent être ornées de glands, boutons, etc. On pourra confectionner cette robe en satin, charmeuse, moire souple, faille souple, crêpe météore, crêpe de Chine, velvétine ou serge souple.

Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut : 3 m. 55 en 1 m. 00 et 0 m. 45 de contrastant en 0 m. 46. La jupe mesure dans le bas 1 m. 60.

La broderie 10720 orne cette robe qui est pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 17 de poitrine.

D'autres vues de ces modèles se trouvent à la page 214

2020—Du satin souple a servi à confectionner le corsage drapé de cette remarquable toilette. L'encolure carrée, le col étroit et le plastron de ton sombre, sont ses points intéressants. La jupe est faite avec une tunique droite taillée en deux pièces sur la sous-jupe droite. Le satin, la charmeuse, le crêpe météore, le crêpe de Chine, la moire souple, la faille et la velvétine sont conseillés pour la confection de cette toilette. Pour 0 m. 91 de poitrine, il faudra : 4 m. 60 de tissu en 0 m. 88 ; 0 m. 40 de contrastant en 0 m. 88 ; 0 m. 30 en 0 m. 70 pour le plastron et les garnitures ; 1 m. 25 en 0 m. 91 pour le dessus de la jupe. Le bord inférieur de la jupe mesure 1 m. 40.

Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

2035—Cette délicieuse toilette se distingue par ses manches courtes et l'ampleur gracieuse de ses drapés. Elle sera fort convoitée en taffetas, faille, satin, charmeuse, moire, velvétine, crêpe météore ou crêpe de Chine. On pourra la faire avec une doublure de corsage. Les manches sont à une couture. La jupe droite est en deux pièces et le drapé, inséré dans les coutures, donne aux côtés l'ampleur à la mode. La partie drapée est très gracieuse et l'écharpe ajoute à l'apparence distinguée du costume. Le bas de la jupe mesure 1 m. 40.

Pour 0 m. 91 de poitrine, il faudra : 4 m. 00 en 1 m. 88 et 1 m. 40 de bande de fourrure.

Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 07 de poitrine.

2028—Cette toilette peut se faire en satin, charmeuse, velvétine, moire, faille, crêpe météore, ou en serge, gabardine, tricotine, etc. La jupe est coupée en deux pièces. Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut, pour la confection de cette robe : 4 m. 10 de tissu en 1 m. 00 ; 0 m. 80 de contrastant en 0 m. 91, et une bande de 0 m. 35 pour garnir la jupe et les manches. Le bas de la jupe mesure : 1 m. 60. Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. La poupée 10780 exige : 0 m. 40 de tissu en 0 m. 80 pour le corps ; 0 m. 20 en 0 m. 40 de tissu en 0 m. 80 pour le corsage ; 0 m. 20 en 0 m. 91 pour la jupe ; 0 m. 20 de soie noire ou de velours en 0 m. 30 pour le corsage ; 0 m. 70 de ruban en 0 m. 12 pour le ruban de la chevelure.



Corsage 1982
Jupe 1981



Robe 2033



Robe 2020



Robe 2035



Poupée 10780



Robe 2028
Broderie 10785



Robe 2005



Robe 1962



Robe 2004
Guêtres 1167



Blouse 2023
Jupe 1733
Béret 1477
Manchon 1266



Robe 2027
Broderie 10784



Robe 1991

Voir la description de ces modèles à la page suivante



Robe 1978
Broderie 10789

Robe 1972

Robe 1969
Guêtres 1167

Corsage 2047
Jupe 1966

NOUVEAUTÉS DU MOIS

Aussi simples que charmantes

2005—Ici, le col de grande dimension qui descend pour s'unir à l'écharpe, fait de cette robe un petit chef-d'œuvre de grâce. La robe est munie d'un long corsage et la partie inférieure est coupée en deux pièces. Elle "fait très jeune". On la confectionnera en tricotine, serge, gabardine seules, ou bien avec la partie supérieure en satin, moire, faille, velvêline ou duvetine.

Pour 0 m. 91 de poitrine, il faudra pour faire cette jolie toilette : 1 m. 70 de tissu en 1 m. 37 ; 1 m. 15 en 1 m. 00 pour le col, l'écharpe, la ceinture et les garnitures. Le bas de la robe mesure 1 m. 45.

Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine, ainsi que pour jeunes filles.

1962—Le corsage drapé est populaire parce qu'il sied à presque toutes les dames et qu'il a du chic. Ici, le drapé est vraiment remarquable. Cette élégante robe, se passe par la tête et s'attache à l'épaule et à la couture sous le bras. Manches à une couture. Jupe en deux pièces. Employez le satin, la charmeuse, le taffetas, la faille et la moire souples, le crêpe météore, la serge, etc., pour la confection de cette toilette.

Pour une personne de 0 m. 91 de poitrine, il faudra pour cette confection : 4 m. 00 de velours en 0 m. 88 de large. Le bas de la jupe mesure 1 m. 80. Cette robe habillera joliment les dames mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

2004—1167—Cette robe si distinguée et si élégante de lignes a sa partie supérieure faite en tricotine, et la sousjupe, d'une pièce avec la doublure du corsage, est en satin. La robe se passe par la tête, et le loup corsage est fixé aux épaules et à la couture sous le bras. Employez la duvetine, la tricotine, la gabardine, la serge, la velvêline seules, ou bien sur satin. Le bas de la jupe mesure 1 m. 40.

Pour une personne de 0 m. 91 de poitrine, il faudra : 1 m. 70 en 1 m. 37 ; 1 m. 95 en 0 m. 88 pour la partie de dessous, 0 m. 30 en 0 m. 40 pour le plastron, et 0 m. 35 d'imitation fourrure en 1 m. 37, plus 0 m. 35 en 0 m. 96 pour les guêtres. La robe 2004 est pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

2023—1733—1477—1266—Cette élégante toilette avec chapeau et manchon sera fort réussie en satin, crêpe météore, crêpe de Chine, velours souple et serge fine.

Pour une personne de 0 m. 91 de poitrine et de 0 m. 96 de hanches, il faudra 2 m. 50 de tissu en 0 m. 88 de large pour la blouse, et 1 m. 95 en 1 m. 37 pour la jupe ; 0 m. 70 de velours en 1 m. 37 pour l'écharpe et le manchon, plus 1 m. 85 de bande de fourrure pour garnir le col, les manches et le manchon. La blouse 2023 est pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. La jupe 1733 avec bord inférieur de 1 m. 40, pour dames de 0 m. 89 à 1 m. 20 de hanches ; le bétet 1477 pour dames, jeunes filles et fillettes, et le manchon 1266 pour dames et jeunes filles.

2027—10784—Il vous sera impossible de trouver plus jolie robe que celle-ci si vous la brodez comme le modèle. Elle est bien dans le goût des amateurs d'originalité et se distingue par la simplicité de sa ligne. Elle se passe par la tête, et la sous-jupe est en une pièce avec la doublure du corsage. Cette toilette s'exécutera en duvetine, tricotine, velvêline employés seuls, ou combinés avec satin, charmeuse, moire, crêpe de soie, etc.

Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut 1 m. 95 de tissu en 1 m. 37 et 0 m. 60 en 0 m. 88 pour le plastron et la partie inférieure de la sous-jupe, et 2 m. 40 en 0 m. 91 pour la partie de la sous-jupe au-dessus des grandes perforations. Le bord inférieur mesure 1 m. 40. Pour 0 m. 81 à 1 m. 17 de poitrine.

1991—Une toilette formée d'une jupe de dessous et d'un corsage genre tunique, sera très heureuse en tissu broché or et velours. Le tissu sera choisi à reflets un peu éteints pour une robe de jour et fera très riche. La longue taille donne une ligne très chic. La robe se passe par la tête et le dessous en est en deux pièces. Vous pouvez combiner avec le tissu broché pour le corsage, de la peluche, duvetine, velours, etc., pour la partie formant tunique et la sous-jupe.

Pour 0 m. 91 de poitrine il faut 1 m. 70 de tissu en 0 m. 88 pour le haut, et 2 m. 60 en 0 m. 88 pour tunique et dessous et 1 m. 50 de bande de fourrure. Le bas de la jupe mesure 1 m. 45. Pour 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

1978—L'ampleur actuellement si goûtée apparaît dans la tunique découvrant la ligne étroite de la jupe de dessous. La ceinture lacée sur les côtés est tout à fait nouvelle, et la forme de la robe permet un choix multiple de garniture. La broderie représentée sur la gravure se distingue par son originalité, charmeuse,

D'autres vues de ces modèles se trouvent à la page 214

taffetas, ou voile de soie sur satin donneront un effet délicieux.

Pour personnes de 0 m. 91 de poitrine il faut 1 m. 75 de tissu en 1 m. 37 de large, 0 m. 70 en 0 m. 88 pour la partie inférieure de la jupe de dessous, 1 m. 89 de bande de fourrure, et 2 m. 25 en 0 m. 91 pour le haut de la jupe de dessous et la doublure du corsage. Le bord inférieur de la robe mesure 1 m. 40. Pour 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

1972—Une robe qui sera chic et facile à porter est une robe de jersey ou de tout autre tissu souple, permettant des poches s'évasant gracieusement sur le côté. La jupe est droite, mais la forme des poches lui donne la silhouette élargie des hanches et resserée du bas si en vogue en ce moment, une petite ceinture la retient mollement à la taille. Cette toilette sera également jolie en satin, taffetas, charmeuse, crêpe de Chine, etc.

Pour personnes de 0 m. 91 de poitrine il faut 3 m. 10 de tissu en 1 m. 10 de large, et 0 m. 20 de tissu contrastant en 0 m. 80. Le bord inférieur de la robe mesure environ 1 m. 60.

Pour personnes de 0 m. 81 à 1 m. 07 de poitrine.

1969—1167—Un casaquin sans manches en même tissu que la robe ou en tissu contrastant est toujours jeune et chic. Celui-ci en velours noir est très heureux. La robe toute droite garnie de grands plis en travers est d'une simplicité enfantine à exécuter. Elle peut se porter avec ou sans le casaquin. Tricotine, gabardine, drap, satin, charmeuse, crêpe de Chine, etc., sont tous tissus qui peuvent être indifféremment choisis.

Pour personnes de 0 m. 91 de poitrine il faut 4 m. 23 de tissu en 1 m. 10 de large, et 1 m. 60 de tissu contrastant en 0 m. 88 pour le casaquin. Le bord inférieur de la jupe mesure 1 m. 60. Pour les guêtres 0 m. 35 de tissu en 0 m. 96.

Robe pour personnes de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

2047—1966—Il nous est rarement donné d'admirer un col aussi original et gracieux que celui-ci. Il est fait d'une pièce avec le devant et le dos du corsage ce qui le fait draper légèrement. Le corsage boutonnant sur l'épaule et sous le bras est muni d'une doublure. La jupe est également peu banale avec sa draperie irrégulière, et l'ensemble est d'une distinction parfaite. Satin, charmeuse, crêpe de Chine, velours, tricotine, etc., peuvent être employés. Le bord inférieur de la jupe mesure 1 m. 15.

Pour personnes de 0 m. 91 de poitrine il faut 3 m. 90 de tissu en 0 m. 88 de large, et 1 m. 15 de ruban pour lacer le col. Corsage pour 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine, jupe pour 0 m. 89 à 1 m. 14 de hanches.

1889—Charmante robe dont le corsage est muni d'un plastron, plissé. La jupe mesure 1 m. 90 de bord inférieur. Pour 0 m. 91 de poitrine il faut 3 m. 05 de tissu en 1 mètre, 0 m. 45 de tissu contrastant en 1 m. pour le plastron et 1 m. 60 de frange. Pour 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

LA MODE VA AU-DEVANT DE TOUS LES GOÛTS

1730—Jolie robe d'après-midi ou de réunion. La robe de dessous mesure 1 m. 25 de bord inférieur.

Pour 0 m. 91 de poitrine il faut 2 m. 75 de tissu en 0 m. 88 pour le fourreau, 2 m. 75 en 1 m. pour le corsage et la tunique, et 0 m. 60 en 0 m. 88 de tissu contrastant. Pour 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.



Robe 1889

Robe 1736
Broderie 10770

Robe 1730

Robe 1864
Guêtres 1167

Robe 1998—Broderie 10766

1736—10770—Cette coquette robe possède une ligne charmante donnée par la tunique vaporreuse descendant en longue pointe d'un côté et s'ouvrant gracieusement sur l'autre côté. Le fourreau de satin sur lequel elle se ombre est droit, froncé, et mesure 1 m. 30 de bord inférieur. Du crêpe de Chine ou du voile de soie iront très bien sur satin ou taffetas.

Pour 0 m. 91 de poitrine il faut 2 m. 30 de tissu en 0 m. 88 de large pour la robe de dessous, et 3 m. 65 en 1 mètre pour la tunique et le corsage. Pour personnes de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

1864—1167—Le long col châle s'ouvrant sur un étroit gilet, et la ceinture de foulard à gros pois donnent à cette toilette un air frais et jeune. Vous aimerez aussi les plis de la jupe qui reposent des robes droites unies que nous avons tant vues. Le bord inférieur mesure 1 m. 65.

Pour 0 m. 91 de poitrine il faut 3 m. 45 de tissu en 1 m. 22 de large, et 0 m. 60 de tissu contrastant en 1 m. 27 pour le col et le gilet. Pour 0 m. 81 à 1 m. 07 de poitrine. Les guêtres pour dames et jeunes filles demandent 0 m. 35 de tissu en 0 m. 96.

1969—Robe d'une seule pièce dont les volants superposés de la jupe sont très gracieux. L'encolure peut être ronde ou carrée devant. Les manches longues collantes sont nouvelles, mais beaucoup préféreront encore les manches courtes moins encombrantes. Le casaquin en tissu contrastant finit bien la toilette, mais il n'est pas indispensable. Le bord inférieur de la robe mesure 1 m. 60. Tous les tissus peuvent être employés.

Pour 0 m. 91 de poitrine il faut 4 m. 45 de tissu en 1 m. 10 de large, et 1 m. 40 de tissu contrastant en 0 m. 88 pour le casaquin. Pour 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.



1998—10766—On ne peut s'empêcher d'admirer cette robe si simple et si sévère en sa grâce juvénile. Le col de satin noir tranche harmonieusement sur la blancheur de la peau. Le bas des manches est aussi digne de retenir l'attention.

Le plastron descendant sur la jupe, et brodé de grosses fleurs en relief est un charme de plus. Le bord inférieur de la robe mesure 1 m. 60. Employez satin, charmeuse, taffetas, crêpe de Chine, etc.

Pour 0 m. 91 de poitrine il faut 3 mètres de tissu en 1 mètre, et 0 m. 60 de tissu contrastant en 0 m. 88 ou 0 m. 91. Pour 0 m. 81 à 1 m. 17 de poitrine.

CE QU'ON VOIT CET HIVER

ROBES ET TAILLEURS D'APRÈS-MIDI



Jaquette 2008
Jupe 1985
Guêtres 1167



Blouse 1971
Jupe 1985
Fourrure 1266



Jaquette 2014
Jupe 1974
Sac 10775



Robe 2038

2008—1985—1167—Vous serez très bien habillées, dans un costume de velours du genre de celui-ci pour un lunch, ou un thé, et si vous le préférez en velours de laine, duvetine, tricotine, drap, etc.—vous pourrez le porter du matin au soir; la ligne irrégulière du bas de la jaquette fait très nouveau. Le bord inférieur de la jupe mesure 1 m. 50.

Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 96 de hanches il faut 4 m. 15 de tissu en 0 m. 88, 0 m. 35 de tissu contrastant en 0 m. 88, et 0 m. 70 de bande de fourrure.

Jupe pour personnes de 0 m. 81 à 1 m. 20 de hanches jaquette pour celles de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Guêtres (demandant 0 m. 35 de tissu en 0 m. 96) pour dames et jeunes filles.

1971—1985—La blouse russe ressemble tellement à une jaquette qu'elle peut-être un excellent vêtement pour la rue. C'est le cas pour celle-ci si vous la faites en tricotine, gabardine, velours, etc. Elle est très facile à exécuter, la manche étant kimono. En satin, charmeuse, moiré elle sera plus habillée. La jupe est en deux pièces ouverte sur les côtés et mesure 1 m. 50 de bord inférieur.

Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 96 de hanches il faut 2 mètres en 1 m. 37 pour la blouse, et 2 m. 05 en 0 m. 88 pour la jupe. Blouse pour 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Jupe pour 0 m. 89 à 1 m. 20 de hanches. Fourrure de fourrure pour dames et jeunes filles.

2014—1974—La silhouette droite s'est maintenue si longtemps qu'il est rafraîchissant de contempler une ligne nouvelle comme celle que nous offre cette jaquette. Elle dessine à-deux le buste et s'évase au bas en légers godets donnant une démarche onduleuse. La jupe est en trois pièces avec pli ouvert derrière. Employez drap, velours, satin, gabardine, tricotine, etc.

Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 96 de hanches il faut 3 m. 20 de tissu en 1 m. 37 et 0 m. 40 de fourrure en 1 m. 37. Jaquette pour personnes de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Jupe (mesurant 1 m. 60 de bord inférieur) pour celles de 0 m. 89 à 1 m. 20 de hanches.

2038—Ce qui donne à la robe droite, ou plus simplement robe-chemise, tant de variété c'est les multiples tissus qui se prêtent à sa confection. On voit beaucoup en ce moment du jersey de soie à grosses mailles imitant le tricot à la main et c'est très joli. Vous serez toutes heureuses de copier ce modèle si simple, et combien chic. La garniture de pompons ainsi disposés est une véritable trouvaille. La robe se passe par la tête et vous pouvez doubler le haut jusqu'à la taille.

Pour 0 m. 91 de poitrine il faut 2 m. 85 de tissu en 0 m. 88 et 3 m. 20 de bande de fourrure. Le bord inférieur mesure 1 m. 65. Pour 0 m. 81 à 1 m. 07 de poitrine.

2061—1763—La façon de ce costume, avec ses lignes droites, quoique beaucoup vue déjà, plaît toujours et son succès est compréhensible. Le grand col châle est extrêmement seyant, et se recouvre de fourrure pour l'hiver. Il sera également très joli en tissu de couleur contrastante, gris sur noir ou rouge sur bleu-marine par exemple. La jupe est en deux pièces avec empiècement sur les hanches.

Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 96 de hanches il faut 4 m. de tissu en 1 m. 37 et 0 m. 40 de fourrure en 1 m. 37.

Jaquette pour personnes de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Jupe (mesurant 1 m. 20 de bord inférieur pour celles de 0 m. 89 à 1 m. 14 de hanches.)

2075—1985—Celles qui aiment la nouveauté et sont en quête de ce qu'on ne voit pas sur tout le monde feront bon accueil à cette jaquette. Elle moule le buste en en faisant valoir gracieusement les formes, et l'ampleur du bas accentue cet effet. La taille est légèrement Empire. Jupe droite en deux pièces ouverte au bas. Le costume sera joli en duvetine, velours, drap, tissus mélangés, etc.

Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 96 de hanches il faut 3 m. 10 de tissu en 1 m. 37 et 0 m. 35 de fourrure en 1 m. 37. Le bord inférieur de la jupe mesure 1 m. 50.

Jaquette pour 0 m. 81 à 1 m. 07 de poitrine. Jupe pour 0 m. 89 à 1 m. 20 de hanches.

2073—Dans un tissu uni, le panneau coupant la ligne du devant fait un effet de garniture. Le dos est également muni d'un panneau, mais droit. En ratine, drap, velours de laine, tricotine, gabardine, tissus mélangés, etc.—vous aurez un manteau confortable d'un usage facile. Il sera assez simple pour vos courses, et en même temps assez élégant pour le porter sur une robe de soie pour vos réunions intimes d'après-midi.

Pour 0 m. 91 de poitrine il faut 3 m. 55 de tissu en 1 m. 37. Le bord inférieur mesure 1 m. 70.

Pour personnes de 0 m. 81 à 1 m. 17 de poitrine. Guêtres selon la pointure de la chaussure.

D'autres vues de ces modèles se trouvent à la page 214

2076—Ne vous imaginez pas que le dos de ce vêtement ressemble au devant. Il en est très différent et aussi apte que lui à capter l'attention. Le premier est d'une pièce avec les manches, mais le second est formé d'un panneau coupé qui donne un effet très personnel. Le col est aussi caractéristique et le bas de la manche mérite d'être noté.

Ce modèle convient très bien à du velours de laine, de la velvétine, du drap, de la peluche etc.—et habillera aussi bien les jeunes filles que les dames.

Pour 0 m. 91 de poitrine il faut 3 m. 30 de tissu en 1 m. 37 de large. Pour personnes de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Le bord inférieur mesure 1 m. 80.

2056—2062—1266—Vous donnez une allure très jeune à une toilette comme celle-ci en plousant le corsage. Ce dernier serait très gracieux avec la manche courte mais peu pratique pour l'hiver et la raison l'emportera sur la coquetterie en vous faisant préférer la manche longue. La draperie des hanches est à noter. En taffetas, satin, charmeuse vous aurez une exquise robe d'après-midi.

Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 96 de hanches il faut 3 m. 76 de tissu en 1 mètre, et 0 m. 60 de tissu contrastant en 0, 70. Corsage pour 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Jupe (mesurant 1 m. 25 de bord inférieur pour 0 m. 89 à 1 m. 08 de hanches. Étole pour dames et jeunes filles.

2074—Dans un tissu tel que peluche ou fourrure la ligne droite s'impose pour un manteau. Elle convient d'abord mieux à la silhouette, et de plus il serait fâcheux de tailler en petites pièces un tissu de valeur et d'enlever ainsi au vêtement toute possibilité de subir une transformation. Les coutures des côtés sont souvent ouvertes au bas et ferment au moyen de boutons et boutonnières de fourrure. Des tissus autres que la fourrure peuvent naturellement être employés. Bord inférieur 1 m. 75.

Pour 0 m. 91 de poitrine il faut 3 mètres de tissu en 1 m. 37 de large, et 0 m. 40 en 1 m. 37 pour col et poignets. Pour 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

2077—1733—1266—Il existe dans ce costume quelque chose d'impossible à définir qui le rend très jeune. Peut-être la taille un peu haute et la molle souplesse des côtés. Le haut est d'une pièce avec les panneaux du devant et du dos. La jupe est droite en deux pièces. Velours, satin faille, gabardine, etc., conviendront admirablement.

Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 96 de hanches il faut 5 m. 60 de tissu en 0 m. 88, et 0 m. 60 de fourrure en 1 m. 37. Jaquette pour personnes de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Jupe (mesurant 1 m. 40 de bord inférieur) pour personnes de 0 m. 89 à 1 m. 20 de hanches. Manchon 1266 pour dames et jeunes filles.



Les descriptions de ces modèles se trouvent à la page précédente.



Robe 2048

Robe 2060
Manchon 1266
Broderie 10784

Robe 2065



Robe 2071

POUR TOUS LES GOÛTS

Toilettes aussi simples
que jolies et seyantes



2048—Si vous avez une jupe que vous pouvez utiliser pour la confection de cette toilette, il ne vous faudra que peu d'étoffe pour le corsage. Vous ferez la robe tout entière en satin, taffetas, charmeuse, tricotine, gabardine, velvétine ou serge. Vous pourrez tout aussi bien faire le corsage en satin, taffetas ou charmeuse, et la jupe en tricotine, gabardine, serge, duvetine, velvétine, etc.

Pour 0 m. 91 de poitrine, il faudra pour le corsage : 1 m. 70 de tissu en 0 m. 88; pour la jupe : 1 m. 80 de tissu en 1 m. 10, et 0 m. 45 en 0 m. 91. Le bas de la jupe mesure 1 m. 55.

Cette robe est pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

2060—1266—Aussi élégante que facile à faire est la jolie robe 2060, avec sa jupe droite et ses manches kimono. Elle se fera en satin, charmeuse, taffetas, velvétine, tricotine, gabardine, etc. Ou bien le corsage sera en satin, taffetas ou charmeuse, et la jupe en duvetine, velvétine, tricotine, gabardine ou serge. Manchon en fourrure ou imitation.

Pour une personne mesurant 0 m. 91 de poitrine, la confection de cette robe exige : 2 m. 95 de charmeuse en 1 m. 00 de large, 0 m. 40 de tissu en 1 m. 00 ou davantage pour le manchon. Le bas de la jupe mesure : 1 m. 85. Robe pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 07 de poitrine.

2065—Cette jolie robe plaira sans nul doute à un grand nombre de nos lectrices. Elle se prête admirablement aux ornements en broderie. On pourra la faire avec manches courtes, mais les longues sont préférables pour l'hiver. Employez la tricotine, la gabardine, la serge, la duvetine, la velvétine, etc.

Pour une personne mesurant 0 m. 91 de tour de poitrine, il faudra pour la confection de cette robe : 3 m. 45 de tissu en 0 m. 88 de largeur, plus 0 m. 30 de tissu contrastant en 0 m. 88, et enfin 2 m. 40 de bande de fourrure. Le bord inférieur de la jupe mesure 1 m. 65. Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 17 de poitrine.

2071—Que dites-vous de ces gracieuses nageoires ? Et de l'effet nouveau de blouse à la ceinture ? Vous prendrez, pour la confection de cette charmante robe, le satin, la serge, la gabardine, la tricotine, les tissus quadrillés ou écossais, le crêpe météore, le radium, la faille ou la moire. De la velvétine pourra être employée, et dans ce cas, l'on fera les nageoires en crêpe météore, taffetas ou crêpe de soie. Pour une personne de 0 m. 91 de tour de poitrine il faut : 4 m. 25 de tissu en 0 m. 88 de largeur.

Le bord inférieur de la jupe mesure : 1 m. 50.

Cette robe est pour dames mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

1964—Charmant costume formé d'un corsage blousant et d'une jupe en deux pièces. Vous pourrez employer pour la confection de cette robe, le satin, le taffetas, la charmeuse, la serge, la gabardine, la tricotine ou la velvétine. Manches à une couture.

Pour une personne mesurant 0 m. 91 de tour de poitrine, il faudra pour la confection de cette jolie robe : 4 m. 35 de tissu en 1 m. 10 de largeur, y compris la ceinture ; 8 m. 25 de galons.

Le bord inférieur de la jupe mesure 1 m. 60.

Cette robe est pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 07 de tour de poitrine.

1967—En serge, gabardine, tricotine, velvétine, duvetine, cette robe sera fort appropriée comme tenue de ville. Sous un long manteau, vous pourrez employer le satin, la charmeuse, la moire, la faille. La velvétine et les lainages font très bon effet sur une jupe et un plastron de satin, ou de charmeuse. La jupe en deux pièces et la tunique sont attachées au corsage afin de produire un effet de robe en une pièce.

Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut : 3 m. 00 de gabardine en 1 m. 37 de large ; 0 m. 40 de tissu imitation fourrure en 1 m. 37 de large. Le bas de la jupe mesure 1 m. 25. Cette robe est pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

2026—Très simple robe, mais cependant d'une élégance extrême, spécialement si on l'orne de broderie. Parmi les tissus qu'il faut employer, nous citerons le satin, la charmeuse, le crêpe météore, le crêpe de Chine, la moire, la faille ou la velvétine.

Pour une personne mesurant 0 m. 91 de tour de poitrine, il faudra pour la confection de cette robe : 3 m. 90 de velvétine en 0 m. 88 de large, 0 m. 40 de dentelle en 0 m. 46 pour le col et les poignets. Le bas de la jupe mesure 1 m. 60.

Cette robe est pour dames mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 07 de tour de poitrine.

D'autres vues de ces modèles se trouvent à la page 214.

2041—2046—Cette robe aura très belle apparence en satin, charmeuse, taffetas, moire, faille, velvétine, tricotine, serge souple, gabardine, etc. Manches à une couture.

Pour une personne mesurant 0 m. 91 de poitrine ou 0 m. 98 de tour de hanches, il faudra pour la confection de cette toilette : 4 m. 45 de satin en 0 m. 88 de large ; 0 m. 40 de tissu contrastant en 0 m. 16 de large pour le plastron, et 0 m. 80 de velours en 0 m. 88 de large. Le bas de la jupe mesure 1 m. 25.

Cette robe 2041 est pour personnes de 0 m. 81 à 1 m. 22 de tour de poitrine ; la jupe 2046, pour dames de 0 m. 89 à 1 m. 14 de hanches.

2045—1266—N'est-ce pas là une excellente manière d'élargir la jupe sur les côtés, grâce à l'arrangement des deux pans de l'écharpe. La jupe est droite, munie d'une ligne de taille quelque peu au-dessous de la normale. Faites cette robe en satin, crêpe météore, taffetas, etc.

Pour une personne de 0 m. 91 de poitrine, le métrage suivant est requis : 2 m. 55 de crêpe Georgette en 1 m. 00 de large, 1 m. 80 de satin en 0 m. 88 de large pour le corsage ; 0 m. 45 de tissu en 1 m. 00 de large pour le manchon. Le bas de la jupe mesure 1 m. 60. La robe 2045 est pour personnes de 0 m. 81 à 1 m. 07 de poitrine. Le manchon 1266, pour dames et jeunes filles.

1989—Cette robe qui se distingue par sa longue tunique se fera avec les manches courtes qui sont très prisées en ce moment. Cette tunique est droite, et la sous-jupe en deux pièces ne fait qu'un avec la doublure du corsage. On pourra employer pour la confection de cette robe, le satin, la charmeuse, la velvétine, le crêpe météore, etc.

Pour une personne mesurant 0 m. 91 de poitrine, il faut : 3 m. 45 de charmeuse en 1 m. 00 de large ; 1 m. 05 de dentelle en 0 m. 28 de large pour les manches courtes et le surplus, plus 2 m. 10 de dentelle en 0 m. 70 de large. Le bas de la jupe mesure 1 m. 40. Cette robe est pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

2037—Robe de confection très simple, mais peu ordinaire. Le corsage ne fait qu'un avec les pansements de devant et de derrière, le col est chic, les manches à une couture. Pour la confection de cette robe, il convient d'employer surtout le taffetas, le radium, le gros de Londres, la charmeuse, le satin, le crêpe météore ou le crêpe de Chine.

Pour une personne mesurant 0 m. 91 de poitrine, il faut, pour la confection de cette robe, 3 m. 45 de taffetas en 1 mètre, plus 0 m. 25 en 1 mètre de largeur pour l'écharpe, et 3 m. 75 les franges.

Le bas de la jupe mesure 1 m. 60. Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.



Robe 1967
Sac 10775

Robe 1964

Corsage 2041
Jupe 2046
Broderie 10766

Robe 2026

Robe 2045; Broderie 10785
Manchon 1266

Robe 1989

Robe 2037

Les descriptions de ces modèles se trouvent à la page précédente.



UNE CHARMANTE DEMI-DOUZAINE

Combinaisons réussies

1993—2044—1167—La jolie blouse qui fait partie de ce costume sera rendue attrayante par de jolies broderies. Elle se passe par la tête et possède des manches à une couture. La jupe est en quatre pièces.

Pour 0 m. 91 de tour de poitrine et 0 m. 96 de tour de hanches, il faudra pour la confection de la blouse : 1 m. 35 de tissu en 1 m. 00 de large, 0 m. 15 en 1 mètre de tissu pour les volants plissés; pour la jupe : 2 m. 05 de tissu en 1 m. 37 et 0 m. 35 de tissu en 0 m. 96 pour les guêtres. Bas de la jupe 1 m. 60.

La blouse 1993 est pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. La jupe 2044 pour dames de 0 m. 89 à 1 m. 40 de hanches. Les guêtres, pour dames et jeunes filles d'après la pointure.

2053—1974—Voilà-t-il pas une délicieuse blouse, mesdames ? Vous la ferez en crêpe de soie, voile de soie, soie à fleurs, crêpe de Chine, crêpe météore ou satin. Quant à la jupe, qui est en trois pièces, la tricotine, la serge, la gabardine, la duvetine, et maints autres tissus, lui conviennent.

Pour une personne mesurant 0 m. 91 de tour de poitrine et 0 m. 96 de hanches, il faut pour la confection de la blouse, 1 m. 70 de tissu en 1 m. 00 de large, et pour la jupe 1 m. 80 de tissu en 1 m. 37.

Le bord inférieur de la jupe mesure : 1 m. 00.

La blouse 2053 est pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

La jupe 1974, pour dames de 0 m. 89 à 1 m. 20 de tour de hanches.

2039—1974—Une blouse comme celle-ci, avec une jupe plutôt étroite, constituent un charmant costume. Faites-la en serge, tricotine, gabardine, velvétine, popeline de soie, moiré et crêpe météore. En crêpe de Chine, voile de soie, Georgette ou crêpe du Chine, on aura une jolie blouse. Elle se passe par la tête, et la jupe en trois pièces, avec pli fendu derrière.

Pour 0 m. 96 de hanches, il faut pour la confection de la jupe : 2 m. 40 de tissu en 1 m. 00 de large, plus 2 m. 75 de bande de fourrure; pour la jupe, 1 m. 80 en 1 m. 37 de large. Le bas de la jupe mesure 1 m. 60.

La blouse 2039 est pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 07, ainsi que pour jeunes filles. La jupe 1974, pour dames de 0 m. 89 à 1 m. 20 de hanches.

2059—1733—Cette blouse plaira à un grand nombre de nos lectrices. Elle peut se faire en Georgette, crêpe de Chine, voile de soie, satin, crêpe météore ou velvétine. La jupe fera beaucoup d'effet en satin, taffetas, serge, gabardine.

Pour une personne de 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 96 de hanches, il faut pour la confection de la blouse y compris la ceinture, 2 m. 05 de tissu en 1 m. 00 de large; et pour la jupe 1733, 2 m. 05 de tissu en 0 m. 81. Le bord inférieur de la jupe mesure 1 m. 40.

La blouse est pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine, ainsi que pour jeunes filles. La jupe 1733 est pour dames de 0 m. 89 à 1 m. 20 de hanches.

1971—1805—Cette jolie toilette tentera plus d'une de nos lectrices. On emploiera de la serge, de la tricotine, gabardine, duvetine, velvétine, des tissus à carreaux, etc. Comme blouse séparée, on pourra la faire en crêpe de soie, voile de soie, etc.

Pour une personne de 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 96 de hanches, il faut pour la confection de cette blouse et cette jupe 4 m. 10 de tissu en 1 m. 10 de largeur, ou davantage. Le bord inférieur de la jupe mesure : 1 m. 60.

La blouse 1971 est pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine, et la jupe 1805 pour dames de 0 m. 89 à 1 m. 20 de hanches.

1990—1733—Celle blouse se fera en satin, charmeuse, crêpe météore, crêpe de Chine, velvétine, serge, jersey, etc. Employez pour sa confection la serge, le satin, la gabardine ou étoffe similaire.

Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 96 de hanches il faut : 2 m. 30 de tissu en 0 m. 88 de largeur, et pour la jupe : 1 m. 95 de tissu en 1 m. 37, plus 1 m. 10 de bande de fourrure. Le bas de la jupe mesure 1 m. 40.

La blouse 1990 est pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine, aussi pour jeunes filles. La jupe 1733, pour dames de 0 m. 89 à 1 m. 20 de hanches.

Blouse 1990
Jupe 1773

D'autres vues de ces modèles se trouvent à la page 214.



2040—Ce numéro réunit quelques bonnets d'intérieur qui méritent bien le qualificatif de délicieux. Ils sont en crêpe de Chine, tulle, etc.

Pour vue A il faut 0 m. 50 de tissu en 0 m. 70; pour vue B, 0 m. 80 en 1 mètre; pour vue C, 0 m. 60 en 0 m. 56; pour vue C1, 0 m. 55 en 0 m. 56 et 0 m. 35 en 0 m. 70 pour le volant. Pour dames et jeunes filles.

2055—9253—Gracieux pyjama dont la blouse séparée se glisse par la tête. Toute femme sera séduisante avec le bonnet l'accompagnant.

Pour 0 m. 91 de poitrine il faut 4 m. 55 de satin en 1 mètre et 0 m. 65 de tissu contrastant en 0 m. 88. Pyjama pour 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Bonnet (demandant 0 m. 45 de tissu en 0 m. 91) pour dames et jeunes filles.

2025—Vue C—Nous retrouvons ici le déshabillé représenté à droite avec quelques modifications non moins charmantes. Le bord inférieur du dessus est droit et se termine par une frange. La cordelière de la taille est très originale.

Pour 0 m. 91 de poitrine il faut 3 m. 00 de tissu en 1 m. et 1 m. 50 de frange. Pour le bord inférieur et les tailles voir vue B.

2063—Un tablier tout droit d'une seule pièce demande peu de tissu et de temps pour le confectionner, et il est indispensable à toute jeune femme ou jeune fille aimant à s'occuper de la maison. Un galon fantaisie le borde tout autour.

Pour 0 m. 71 de taille il faut 1 m. 80 de tissu en 0 m. 80. Pour personnes de 0 m. 81 à 0 m. 91 de taille.

2057—Quelle est celle d'entre vous, charmantes lectrices, qui ne possèdent dans sa garde-robe un pyjama de ce genre? Que les retardataires se hâtent de le confectionner en satin lavable, crêpe de Chine, soie imprimée ou autre joli chiffon.

Pour 0 m. 91 de poitrine il faut 3 m. 20 de tissu en 1 mètre. Pour personnes de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

2025—Cet élégant déshabillé vous charmera par le vaporeux de son tissu et la souplesse de sa ligne. Vous pourrez le porter l'après-midi, et même à des dîners intimes. Vue B:—pour 0 m. 91 de poitrine il faut 3 m. 65 en 1 mètre, 1 m. 95 en 1 m. pour le dessus et 2 m. 50 de bande entre-deux en 0 m. 15. Bord inférieur 1 m. 40 pour personnes de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

2018—Ce déshabillé sera quelque chose sortant tout à fait de l'ordinaire s'il est fait en satin lavable. La forme vague qui le caractérise est je crois celle que nous préférons toutes.

Pour 0 m. 91 de poitrine il faut 5 mètres de tissu en 0 m. 91 et 0 m. 55 de tissu contrastant en 0 m. 91. Pour personnes de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

2066—Très simple et confortable pyjama sans manches. Les hanches en pointe sont nouvelles. Crêpe imprimé, voile de coton, nansouk, crêpe de Chine peuvent être choisis et combinés ensemble.

Pour 16 ans il faut 3 mètres de tissu en 1 mètre, et 0 m. 20 de tissu contrastant en 1 mètre.

Pour fillettes à partir de 2 ans, jusqu'à jeunes filles de 18 ans.

D'autres vues de ces modèles se trouvent à la page 211.



CE QUI SE FAIT— CE QUI NE SE FAIT PAS

NOS lectrices retrouveront sous cette rubrique les aperçus protocolaires dont la série fut commencée en mai 1914 pour cesser au moment où l'interruption et la suspension de toute vie mondaine les rendaient inutiles si non déplacés. Il n'en est plus ainsi aujourd'hui, puisque reprennent et la vie sociale et la vie mondaine; désormais comme auparavant, il sera donné ici un court résumé des manuels du "Savoir vivre" les plus documentés. Les visites ayant repris, il devient nécessaire d'indiquer à celles qui l'ignorent ou l'ont oublié, comment l'on se comporte dans un salon, comment l'on y pénètre et comment l'on en sort. — En dehors des visites hiérarchiques et officielles, il y a plusieurs sortes de visites dont voici les principales :

Visite de réception, de condoléances, de félicitations, de relevailles, de noces, de départ, d'arrivée.

Les visites de réception peuvent se diviser en visites de cérémonie et en visites de convenances.

Des visites hiérarchiques et officielles il n'y a rien à dire, le cérémonial en étant réglé de telle sorte que ceux qui y sont astreints ne peuvent le modifier et doivent le suivre intégralement.

Par visites de cérémonie on entend celles que doivent échanger entre eux les fonctionnaires d'un même ministère, les officiers d'un même régiment, etc.; visites qu'ils étendent généralement aux autorités civiles de la localité qu'ils habitent.

Les visites de cérémonie ont lieu à l'arrivée du fonctionnaire ou de l'officier, à son départ, au nouvel an. En fait, les visites de cérémonie ne sont obligatoires que pour les hommes mais l'usage et la politesse veulent que cette obligation s'étende aux femmes; aussi, en arrivant dans une ville, est-il urgent de se renseigner sur les heures, les jours de réception, et de faire visite aux femmes des maris avec lesquels la situation met en rapport, visite faite en toilette habillée par le mari et la femme et rendue dans la huitaine. Un retard non excusé, apporté à toute visite rendue, quand il émane d'un supérieur envers son inférieur, constitue une impolitesse dont peut se froisser celui à qui elle est faite.

Les visites de convenance tiennent le juste milieu entre les visites de cérémonie et les visites intimes; elles s'échangent principalement entre femmes, à intervalles de deux ou trois mois, elles se font au jour, sont rendues exactement et prouvent que, sans être intimes, l'on reste en relations.

Sur les visites intimes il n'y a rien à préciser; elles se font, s'échangent, se rendent sans qu'aucune loi ici protocolaire en règle le nombre et la durée; tout au plus, peut-on se borner à conseiller d'éviter tout abus, de ne point venir à toute heure du jour; en un mot, il est bon de veiller à ce que l'intimité ne dégénère point en indiscretion. On conseillera également une grande circonspection quand l'intimité de ces visites s'établit entre homme et femme.

Les visites de condoléances se font plus ou moins vite après l'événement douloureux qui les nécessite selon le degré d'intimité des relations. Pour les personnes échangeant habituellement des visites de convenances, le laps de temps

2043—Dans cette robe, qui habillera si gentiment les jeunes filles, le drapé du corsage vient se perdre dans le nœud de l'écharpe. Les manches sont à une couture, la jupe droite à taille Empire. Employez le satin, la messaline, le crêpe de Chine, le taffetas, la velvete, les tissus à carreaux, le plaid, etc., vous aurez une robe aussi élégante que pratique qui fera la joie de son heureuse propriétaire.

Le bord inférieur de la jupe mesure 1 m. 50.

Pour 16 ans, il faut pour la confection de cette jolie robe : 2 m. 55 de tissu en 1 m. 00 de large et 0 m. 45 de contrastant en 0 m. 88.

Robe pour jeunes filles de 14 à 19 ans ainsi que pour les femmes de petite stature.

1987—Pour celles qui aiment la danse, cette charmante toilette est tout indiquée. On fera la tunique en tulle, Georgette, mousseline de soie avec le corsage et la sousjupe en tissu métallique, soie fleurie, taffetas, etc.; les côtés du corsage et les manches kimono en tissu transparent et le reste de la robe en satin, taffetas, soie fleurie, moiré ou radium. La robe entière pourra se faire aussi tout en tissu transparent et la ceinture en velvete, tissu métallique, soie fleurie.

Le bas mesure 1 m. 15.

Pour 17 ans, il faut pour la confection de cette très jolie toilette : 2 m. 10 de tissu en 0 m. 88, et 1 m. 60 en 1 m. 00 pour la tunique.

Pour jeunes filles de 14 à 19 ans.

HEUREUSES CRÉATIONS



Robe 2043

Robe 1987
Broderie 10785

Robe 2067



Robe 2036
Broderie 10623

Robe 1919

2067—Cette robe de soirée, avec jupe drapée et hanches bouffantes, ne manquera pas d'attirer l'attention de la jeunesse. Une ceinture drapée fort simple forme tout le corsage. La jupe est en deux pièces; le corsage peut se faire avec côtés genre kimono quand on le veut moins décolleté. Le taffetas, la soie fleurie, la faille, le satin, la charmeuse ou la velvete sont conseillés.

Pour 17 ans, il faut 2 m. 75 de tissu en 0 m. 88 et 0 m. 45 de ruban pour les bretelles.

Le bas de la jupe mesure 1 m. 25.

Cette robe est pour jeunes filles de 14 à 19 ans.

2036—La jolie robe qui porte ce numéro ne demande pas beaucoup de travail. La jupe est droite et peut se faire en crêpe de soie, voile de soie, crêpe de Chine ou tulle, avec une ceinture drapée en satin, velours, tissu à reflet métallique ou soie fleurie. Il existe une doublure et côtés de corsage, lesquels sont coupés d'une pièce avec les manches courtes. Le bas de la jupe mesure 1 m. 60.

Pour 16 ans, il faut pour la confection de cette toilette : 0 m. 45 de tissu en 0 m. 91 et 2 m. 85 en 1 m. 00 pour la jupe. Le dessin 10623 orne cette robe qui est faite pour jeunes filles de 14 à 19 ans.

1919—Cette robe est une des plus charmantes qu'il nous ait été donné de voir depuis longtemps. Les volants peuvent se faire à bords droits en dentelle ou tulle; on en fera également une jolie reproduction en taffetas, radium, messaline, satin, charmeuse ou soie fleurie. La jupe droite est en une pièce et le corsage est avec manches genre kimono.

Le bas de la jupe mesure 1 m. 85.

Pour 16 ans, il faut : 2 m. 20 de tissu en 0 m. 91, avec 2 m. 10 de tissu plus sombre en 0 m. 91 et 1 m. 94 en 0 m. 80 pour la jupe.

Pour jeunes filles de 14 à 19 ans.

BRODERIE POUR CORSAGES



10708

Broderie très appropriée, pour la garniture des corsages et des robes de crêpe, quand elle est travaillée avec de la soie.



2036



1919



2043



1987



2067

POUR JEUNES FILLES

Robe 2064
Broderie 10789

2064—La silhouette droite sera obtenue par cette robe avec son boléro drapé si charmant et les panneaux formant les côtés de la jupe. On emploiera, soit deux tissus, ou bien de la duvetine, gabardine, tricotine, serge, velvétine, charmeuse, du taffetas, du tulle seuls. Pour 16 ans, il faudra pour la confection de cette très originale robe : 2 m. 75 de tissu en 1 m. 10 ; 1 m. 05 en 0 m. 88 pour les poignets, garnitures et les panneaux.

Le bord inférieur de la jupe mesure 1 m. 00.

Pour jeunes filles de 14 à 16 ans, ainsi que pour dames de petite taille.

2038—Pourrait-on trouver robe plus jolie et plus pratique que celle-ci ? Elle se passe par la tête et les manches sont du genre kimono. Employez les tissus suivants pour sa confection : tricotine, duvetine, gabardine, serge, velvétine, quadrillés ou rayés.

Pour une personne de 0 m. 81 de poitrine, ou de 15 à 16 ans, il faut : 2 m. 50 de tissu en 1 m. 22 et 0 m. 55 de contrastant en 0 m. 91.

Le bord inférieur de la jupe mesure 1 m. 60.

Pour jeunes filles de 0 m. 81 à 1 m. 07 de poitrine, ainsi que pour dames.

2030—Combien jolie est une robe comme celle-ci, avec sa blouse se passant par la tête et ne formant qu'un avec les manches et le peplum. La jupe est droite, avec taille Empire. On la fera en satin, charmeuse, crêpe météore, crêpe de Chine, velvétine, etc.

Une broderie y ajoutera beaucoup de grâce.

Le bord inférieur de la jupe mesure 1 m. 50.

Pour 16 ans, il faudra : 3 m. 15 en 0 m. 88 ; 0 m. 30 de contrastant en 0 m. 88 et 1 m. 80 de ruban.

Pour jeunes filles de 14 à 16 ans, ainsi que pour dames de petite taille.

2027—1477—Cette jolie robe se fera en tricotine,

serge, velvétine, etc. La partie supérieure se passe par la tête, et la sous-jupe, en deux pièces, ne fait qu'un avec la doublure du corsage. Pour 0 m. 80 de poitrine, ou de 17 à 18 ans, il faudra, pour le numéro 1477, 0 m. 40 en 0 m. 80. Pour la robe 2027, les quantités d'étoffe suivantes seront nécessaires : 2 m. 85 en 1 m. 10, 0 m. 30 de contrastant en 0 m. 46, 4 m. 00 de bande de fourrure, et 2 m. 30 en 0 m. 88 pour la sous-jupe.

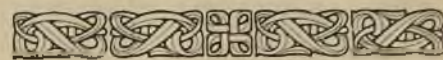
Le bord inférieur de la jupe mesure 1 m. 40. Le numéro 2027 est pour personnes de 0 m. 81 à 1 m. 17 de poitrine ; le numéro 1477, pour jeunes filles, fillettes et dames.

2023—1436—Le col montant et l'aspect soyeux de la blouse caractérisent cette jolie toilette. Pour la confection de la blouse, on emploiera le satin, la mouseline de soie, le crêpe météore, etc. On peut la porter droite.

Pour 0 m. 80 de poitrine, ou de 17 à 18 ans, pour la blouse, il faudra : 1 m. 45 en 1 m. 37 ; 1 m. 80 de galon, et 1 m. 15 de bande de fourrure ; et pour la jupe, pour 17 ans : 1 m. 95 en 0 m. 88. La blouse 2023 est pour personnes de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine ; la jupe, pour personnes de 14 à 16 ans, et dames de petite taille.

Cette robe attirera certainement les regards des jeunes filles.

Robe 2030

Robe 2027
Chapeau 1477Corsage 2023
Jupe 1436CE QUI SE FAIT—
CE QUI NE
SE FAIT PAS

usité est au plus de six semaines. Ces visites se font en toilette sobre de forme et de couleur et ne se prolongent que si la personne affligée en témoigne le désir en parlant longuement de son deuil.

On fait les visites de relevailles au reçu du billet annonçant la naissance de l'enfant. Si les parents de cet enfant sont de l'intimité, on apporte à ce dernier un présent variant selon les goûts et la situation de fortune. Au cours de cette visite, qui ne saurait se prolonger sans fatiguer la jeune maman, il est poli de demander à voir le bébé mais on ne saurait se froisser si, par mesure hygiénique, la jeune mère n'acquiesce point à ce désir ; en tout cas, pour la santé de l'enfant, on doit s'abstenir de l'embrasser ; l'admirer suffit.

Les visites de nocces se font au moment où le jeune ménage désire reprendre la vie mondaine. Il doit cette visite à sa parenté, aux personnes qui ont offert un cadeau à l'occasion du mariage, aux relations respectives des deux époux ; en un mot, à toutes les personnes avec lesquelles ils désirent rester ou rentrer en relations. Quand les occupations du jeune mari l'empêchent de faire cette tournée de visites, sa femme assume seule cette obligation et se borne à excuser son mari en assurant qu'il l'accompagnera dès qu'il en aura le loisir.

À l'occasion d'un avancement, d'une décoration, de fiançailles, en un mot événement heureux, officiel chez une personne avec laquelle en échange des visites de convenance et à fortiori des visites intimes, l'on doit, dans un laps de temps rapproché aller faire une visite de félicitations dont la longueur est mesurée par le ton et les circonstances. S'il était quelque empêchement à cette visite, on s'en excuserait par une lettre où l'on exprimerait en même temps ses félicitations.

Visite d'arrivée. En arrivant dans un pays, l'on fait des visites aux personnes avec lesquelles on désire entrer en relations sans avoir préalablement tenté de connaître l'accueil fait à cette visite que l'on ne renouvellera que si elle a été rendue, car on ne saurait faire de nouveau une visite si en échange de la première visite on ne reçoit qu'une simple carte.

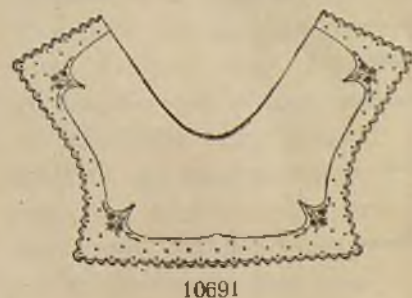
Au cours de cette visite, on s'arrange pour expliquer le but de sa visite et pour donner sur soi des renseignements qui ne sont en quelque sorte qu'une espèce de référence sur soi-même.

On ne saurait quitter une ville, un pays, sans faire de Visite de départ, ceci afin que les personnes avec lesquelles on était en relations, ne se dérangent point vainement. En cas d'absence, on dépose des cartes cornées avec le P.P.C. conventionnel.

Lorsqu'on part en voyage, sans que ce départ soit connu des personnes avec lesquelles on est en relations, on leur fait une visite pour les prévenir de son absence. Elles sorties, on dépose également la carte mentionnant le P.P.C.

Au retour, lorsqu'on a le désir de recevoir on fait à nouveau des visites en indiquant que l'on restera chez soi.

À Paris, l'on se contente plus simplement d'envoyer au commencement de l'ère des visites, une carte indiquant le jour de réception et la période durant laquelle on recevra.

BRODERIE
POUR
COL

10691

Qu'y a-t-il de plus simple et élégant pour un costume foncé qu'une note claire donnée par un col de toile ou d'organdi brodé.



2064

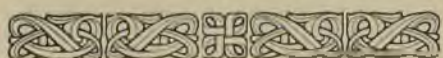
2038

2030

2027

1436

2023



LES AMAZONES DE VENDEE

Suite de la page 101

LE GÉNIE, d'après l'idée commune que s'en font les poètes, est la voix d'un dieu ou de Dieu en l'homme. C'est l'esprit qui souffle où il veut.

Cette théorie du génie, conçue comme une invasion du divin en l'homme, n'est pas nouvelle.

L'art peut faire des vers, le cœur seul est poète.

a dit Lamartine.

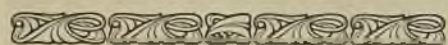
Un écrivain, aujourd'hui bien oublié, Dubos, a expliqué le génie par l'habileté qu'un homme a reçue de la nature de faire bien et facilement certaines choses que les autres hommes ne peuvent faire ou ne font que mal, quelque peine qu'ils se donnent.

Quand elle ne fait pas le coup de fusil ou le coup de sabre, elle porte les messages de Sapinaud à travers ce Bocage aux verdures traîtresses, aux haies meurtrières. Elle a vraiment l'âme noble et téméraire d'un chevalier du vieux temps.

Revenue dans son pays, elle fut arrêtée sur la dénonciation de la mairie de Chantonay et condamnée à mort par une commission militaire, le 1^{er} nivose an 11. Les gens de Puybelliard l'accablèrent de leurs témoignages, tant était puissante la terreur qu'inspiraient les Bleus et tant la lâcheté humaine sait déployer d'acharnement contre les vaincus. On l'accusa d'avoir mis à prix pour 4.000 livres la tête de son mari alors réfugié à la Rochelle, d'avoir pillé et vendu à vil prix, avant de partir à l'armée, tout ce qu'il y avait dans la boutique de sa belle-mère. Aussi le jugement n'hésite-t-il pas à déclarer "qu'elle s'est toujours comportée comme une brigande."

Le jour-même, quand le soir tomba derrière les saulaies grises, Marie Antoinette Adams fut conduite derrière le minerval. On la fusilla debout et c'est en criant: "Vive le roi!" qu'elle retomba lourdement sur cette terre de Vendée dont elle avait symbolisé avec tant d'autres la race vivace et fière et les indéracinables traditions.

Elles s'étaient toutes, ces amazones intrépides, soulevées au nom des droits méconnus, de la religion prosaïque, des libertés violées, des affections les plus chères cruellement brisées. C'était le sentiment bien plus que la politique qui les avait jetées en pleine bataille. Et, tout en combattant pour des traditions saintes, pour un idéal fait d'humaine justice aussi bien que de foi religieuse et monarchique, elles avaient répandu sur l'abominable lutte fratricide un parfum de grâce, de tendresse et de fantaisie.



COUPON POUR PATRON

[valable jusqu'au 28 février 1920]

CE COUPON, accompagné de la somme de 1 franc, donne droit à un patron à choisir parmi ceux illustrés et décrits dans ce numéro.

Le Miroir des Modes

27, Avenue de l'Opéra : : PARIS

Veuillez envoyer à l'adresse ci-dessous le patron Butterick

Nos

Poitrine:

Taille:

Hanches:

Nom:

Adresse:

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

UN JOLI CHOIX

Pour Petites et Grandes



Manteau 2013
Manchon 1266

Robe 2070

Robe 2072
Guêtres 1167

Jaquette 2069
Jupe 1772
Chapeau 9623

2013 — 1266 — L'emmarchure vague de ce manteau rappelle légèrement le dolman. Elle adoucit la ligne et donne plus de cachet à un vêtement que la ligne droite ordinaire. Le col est mobile. La duvetine, le velours, la peluche et les tissus imitation fourrure se recommandent tout spécialement.

Pour 0 m. 80 de poitrine ou pour jeunes filles de 17 à 18 ans il faut 2 m. 75 de tissu en 1 m. 37, et 0 m. 60 de simili-fourrure en 1 m. 37 pour le col et le manchon.

Le bord inférieur mesure 1 m. 80. Manteau 2013 pour 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Manchon 1266 pour jeunes filles et dames.

2070 — Une simple robe de serge ou drap bleu marine avec un corsage en tissu contrastant fait une toilette toujours fraîche et attrayante pour fillettes. Le corsage est indépendant et garni de fronces. Une ceinture étroite en cuir violet donne une jolie note.

Combinez n'importe quel tissu de laine avec crêpe de Chine.

Pour 10 ans, il faut 0 m. 90 de tissu en 1 m. pour la blouse et 1 m. 40 en 1 m. 10 pour la jupe. Pour 8 à 15 ans. Fronces, dessin décalquable 10744.

2072 — 1167 — Le volant plissé en travers sur les côtés est une innovation des plus charmantes et pare toute robe d'un chic incomparable. Employez drap, gabardine, satin, velvêline, etc., pour la robe, et du molleton pour les guêtres.

Pour jeunes filles de 16 ans il faut 3 m. 75 de tissu en 0 m. 88, et 0 m. 35 en 0 m. 96 pour les guêtres. Le bord de la jupe mesure 1 m. 10. Robe pour 14 à 19 ans. Guêtres pour jeunes filles et dames.

2069 — 1772 — 9623 — Cette gravure nous offre un genre tout à fait nouveau de costume. La jaquette à godets flous et à ligne sinuée au bas est des plus heureuses. Employez velours, duvetine, drap.

Pour jeune fille de 10 ans il faut 1 m. 10 de tissu en 0 m. 88, et 0 m. 20 de tissu contrastant en 0 m. 91. Le bord inférieur de la jupe mesure 1 m. 25.

Jaquette 2069 pour 14 à 16 ans. Jupe pour 14 à 19; le bérêt 9623 pour dames, jeunes filles et enfants, demande 0 m. 60 en 0 m. 88.

2054 — 2010 — 9560 — 1945 — Un manteau monté sur en empicement rond et tombant en s'évasant gracieusement au bas fera rêver toutes les mamans amateurs de jolies choses pour leurs fillettes.

Pour 4 ans et 0 m. 50 de tour de tête il faut 2 m. 20 de tissu en 0 m. 91, et 0 m. 45 en 1 m. 37 pour col, manchon, et le bord du chapeau. Pour guêtres 0 m. 80 en 1 m. 37. Manteau 2054 pour 1 à 10 ans. Manchon 2010 pour 2 à 14 ans. Chapeau 1945 pour 2 à 12 ans. Guêtres 9560 pour 2 à 16 ans.

2050 — 2010 — Parfaitement simple, avec des panneaux lui donnant une jolie ligne, ce manteau sera très goûté pour les fillettes. Le col-châle peut se fermer à la hauteur que l'on désire. Employez velours, duvetine, drap, cheviote, tissus anglais avec fourrure ou simili-fourrure pour le col et les poignets.

Pour 12 ans il faut 1 m. 95 de tissu en 1 m. 37 de large, et 0 m. 60 de tissu contrastant en 0 m. 91 pour col et poignets. Pour 4 ans: 0 m. 35 en 0 m. 81. Manteau 2050 pour 6 à 15 ans, manchon 2010 pour 2 à 14 ans.



2013



2070



2050



2072



2069



1772

MANTEAU ET ROBES

Pour la jeunesse

Blouse 2039
Jupe 1772

Robe 2021

Manteau 2013

Manteau 2015

2039—1772—Blouse-kimono avec encolure carrée qui se fera en satin, velvétine, etc., et jupe en deux pièces. La blouse, pour une personne de 0 m. 81 de poitrine, ou de 15 à 16 ans, et la jupe, pour une jeune fille de 16 ans, exigent pour leur confection : 1 m. 85 de tissu en 0 m. 88 et 1 m. 30 en 1 m. 37.

La blouse 2039 est pour personnes mesurant de 0 m. 81 à 0 m. 86 de poitrine ; la jupe 1772 est pour jeunes filles âgées de 14 à 19 ans, ainsi que pour dames de petite taille.

2015—Manteau court qui sera fort goûté des jeunes filles, et qui permet d'économiser la fourrure ou l'étoffe. Il est froncé à la taille, dans le dos. On pourra le faire en velours de laine, en duvetine, et conviendra aussi bien aux dames qu'aux jeunes filles.

Pour 0 m. 86 de poitrine, ou pour une jeune fille de 17 à 18 ans, il faudra pour la confection de ce manteau : 2 m. 35 de tissu en 1 m. 37. Il est pour jeunes filles mesurant de 0 m. 81 à 0 m. 86 de poitrine, ainsi que pour dames de petite taille.

2021—Jolie et coquette toilette pour fillettes, avec chemisette-kimono se blousant à la taille ou pouvant se porter droite. Elle se passe par la tête et se boutonne sur les épaules. Elle sera réussie en toile, popeline de coton, guingam, cambrai ou serge, spécialement si elle est brodée ou ornée de tresse. Sera également fort jolie en écossais ou quadrillés.

Pour une fillette de 13 ans, il faudra pour la confection de cette toilette : 2 m. 40 de tissu en 0 m. 88 de large. Pour fillettes de 8 à 15 ans.

2013—Manteau d'hiver pour jeunes filles et dames, avec emmanchures largement taillées, si commodes pour passer sur des robes fragiles. Très ample, il peut se porter sur un costume de sport ou de voyage. Le drapé des manches lui donne un aspect peu ordinaire. Employez la duvetine, le velours, les tissus à poils et pelucheux, ou imitant la fourrure. Pour 0 m. 81 de poitrine, ou pour jeunes filles de 15 à 16 ans ; il faudra : 2 m. 85 en 1 m. 37, plus 1 m. 85 de bande de fourrure.

Pour 0 m. 81 à 0 m. 86 de poitrine.

2034—1945—2010—Gentil costume avec jupe droite et blouse-kimono, faite en soie écossaise ou quadrillés avec de la velvétine, ou en serge avec du nansouk ou de la mousseline, etc. La robe et le manchon, pour 12 ans, et le chapeau, pour 12 ans ou 0 m. 54 de tour de tête, exigent : 2 m. 85 de tissu en 0 m. 88 ; 1 m. 15 de tissu en 0 m. 88 pour les revers, la blouse et la calotte du chapeau ; et 0 m. 40 en 1 m. 37 pour le chapeau et le manchon. La robe 2034, de 6 à 15 ans ; le chapeau 1945 de 2 à 12 ans ; le manchon, de 2 à 14 ans.

2024—Très pratique costume avec blouse marin et encolure russe. La jupe est droite et peut se joindre ou s'attacher à un corsage de dessous ou à la ceinture. Pour ce costume, employez le cambrai, avec le guingam, des tissus blancs avec des tissus de couleurs, de la serge, des quadrillés, etc.

Pour une jeune fille de 14 ans, il faudra 3 m. 25 de tissu en 1 m. 10, 0 m. 40 de tissu contrastant en 0 m. 70 et 3 m. de galon.

Cette robe est pour jeunes filles de 6 à 15 ans.

Chapeau 1945
Robe 2034
Manchon 2010

Costume marin 2024

JOLIS MODÈLES
DE
BRODERIE

10674

Un motif qui sera ravissant brodé, avec de la soie floche ou cordonnée, au point rattrapé, au point de tige ou de contour.



10708

Broderie très appropriée pour la garniture des corsages et des robes de crêpe, quand elle est travaillée avec de la soie.

AVIS
AUX MAMANS

Notre Galerie des Bébés a eu tout le succès que nous en espérons : les mamans, fières de leurs charmants enfants, ont répondu à notre appel avec autant de grâce que d'empressement, et nous tenons à leur en exprimer ici nos remerciements les plus vifs.

Cependant, comme les choses, même les meilleures, ne sauraient durer indéfiniment, et comme l'année est terminée, nous avons le regret d'informer les mamans que notre Galerie des Bébés prendra fin avec le magazine de décembre. Les photographies qui nous parviendront trop tard pour figurer dans notre dernière Galerie seront renvoyées à leurs propriétaires.



MODELES COURANTS



Guimpe 109

GUIMPE ou blouse plissée pour fillettes de 6 à 14 ans. Le col rabattu est joli, mais la blouse peut être faite de façon à pouvoir porter des cols indépendants.



Costume tailleur 127

JOLI costume tailleur pour fillettes et jeunes filles de 4 à 15 ans. La jupe peut se faire avec ou sans bretelles.



Tablier 110

TABLIER sans manches pour fillettes âgées de 3 à 9 ans. Il peut se faire en tissu brodé. Il se boutonne par derrière.



Jupe à bretelles 105

POUR petites filles de 6 à 14 ans, jolie jupe pratique, taillée en trois pièces et pouvant se faire avec ou sans les bretelles.



Robe 2031

Robe 2019
Poupée 10780

Robe 2049

Robe 2022

Robe 2017
Broderie 10744Robe 2042
Broderie 10744

POUR NOS MIGNONNES FILLETES

2049—Délicieux petit costume de jeux et d'école qui supprime le jupon en le remplaçant par un pantalon dans lequel les enfants seront plus à l'aise pour prendre leurs ébats. Le corps est d'une pièce avec la manche et la jupe est droite. Pour les enfants tout jeunes vous pouvez confectionner le vêtement sans les bretelles et la jupe; le haut en tissu contrastant, donne l'effet d'une guimpe. Employez du guingan, de la popeline de la batiste, du crépon, de la serge, de l'écosais, etc.

Pour une fillette de 4 ans il faut 1 m. 85 de tissu uni en 0 m. 80, ou 1 m. 45 de tissu quadrillé en 0 m. 80. Pour fillettes de 2 à 10 ans.

2031—Une jupe séparée et une blouse lavable forment une combinaison très pratique pour les écolières. Si vous préférez tout en même tissu, vous pourrez attacher le corsage à la jupe et obtenir l'effet d'une robe d'une pièce. La blouse se passe par la tête. Pour la robe entière, employez : guingan, cambrai, serge, tissu écosais, etc., ou de la flanelle lavable pour la blouse séparée, et n'importe quel lainage pour la jupe.

Pour 12 ans il faut 1 m. 60 de tissu uni en 0 m. 80 pour la blouse et les plissés, et 1 m. 95 de plaid en 0 m. 80 pour la jupe. Pour fillettes de 8 à 15 ans.

2019—Un plastron et des parements de toile blanche sont tout indiqués pour égayer un costume bien marin. Les plis de la jupe devant et dans le dos sont très gracieux et plaisent toujours, mais quelques mamans peuvent préférer des fronces tout le tour, ce qui est aussi très seyant. La jupe est fixée au corsage kimono pour donner l'effet d'une robe d'une pièce. De la toile de Cambrai, de la serge, du guingan, de l'écosais sont conseillés.

Pour une fillette de 10 ans, il faut 2 m. 30 de tissu en 0 m. 88, et 0 m. 55 de tissu contrastant en 0 m. 88.

Pour fillettes de 6 à 15 ans.

2022—Petite robe bien faite pour conserver à vos fillettes l'allure bébé du premier âge si séduisant. La collerette et le volant des manches ont une fraîcheur bien enfantine. Le corsage Empire est d'une pièce avec les panneaux du devant et du dos, et le côté, garni de plis en travers, est froncé et attaché sous le bras. Cette toilette se passe par la tête et se fait en crêpe de Chine, crêpe de soie, taffetas, voile, mousseline, etc.

Pour une fillette de 6 ans il faut : 1 m. 75 de tissu en 1 mètre, 0 m. 30 de tissu contrastant en 1 mètre pour les plissés, et 1 m. 80 de ruban. Pour fillettes de 4 à 12 ans.

2017—Les fronces nid d'abeilles sont toujours très en vogue pour les robes de bébés, et elles sont du plus joli effet sur du nansouk, de la mousseline, du voile, du linon, du crêpe de Chine, etc. Ce petit modèle est tout à fait simple et gracieux, et facile à reproduire. La manche est d'une seule couture, et la jupe, toute droite, avec un pli creux sous le bras pour dissimuler l'ampleur.

Pour une fillette de 3 ans, il faudra 1 m. 50 de tissu en 0 m. 88 de large, et 0 m. 30 de tissu contrastant en 0 m. 88 de large pour l'empiècement et les revers.

Pour bébés de 1 an jusqu'à fillettes de 6 ans.

2042—Pourriez-vous trouver pour vos fillettes plus coquette robe que celle-ci. La forme de l'empiècement, des manches, l'arrangement de la ceinture sortent tout à fait de l'ordinaire. Un pli creux sous le bras permet de faire tomber le bord inférieur droit, ce qui est toujours plus gracieux qu'une couture en forme. Pour en faire une robe plus simple, vous pouvez supprimer les fronces et la ceinture. Employez du voile, de la mousseline, linon, crêpe de Chine, crêpe George, etc.

Pour une fillette de 5 ans il faut : 1 m. 70 de tissu en 1 mètre.

Pour fillettes de 2 à 10 ans.



2049

2022

2031

2017

2019

2042

Vêtements
de poupée
415Vêtements de poupée
414

Vêtements de poupée 413

Costume de jeu 2058

POUR NOS ENFANTS

Vêtements pratiques

415—Une poupée vraiment Parisienne ne pourra décemment pas se montrer pour Noël en une autre toilette que celle offrant la silhouette élargie des hanches. Une cape de forme nouvelle, et un chapeau venant tout droit de la rue de la Paix feront d'elle un modèle d'élégance.

Pour poupée de 0 m. 61 de hauteur il faut 0 m. 60 de tissu en 1 mètre de largeur, et 0 m. 20 de tissu contrastant en 1 mètre pour la robe. Pour poupées de 0 m. 36 à 0 m. 70 de hauteur.

413—Sous une cape adorable cette poupée cache une robe empire kimono non moins adorable, et sa maman peut être fière d'elle. Le chapeau est très sportif, et peut à la rigueur être toléré pour un thé. Elle possèdè aussi pyjama, combinaison, etc.

Pour poupée mesurant 0 m. 61 de hauteur il faut 0 m. 80 de tissu en 0 m. 88 pour le chapeau et la cape, et 0 m. 15 de tissu contrastant en 0 m. 88 pour le rebord du chapeau et l'intérieur de l'empiècement. Pour poupées de 0 m. 36 à 0 m. 70 de hauteur.

414—Voilà une poupée très "dernier cri" qui remplira de joie une petite maman à Noël. Son habillement consiste en une délicieuse cape, un chapeau cascadeur et une robe complète, et ses dessous sont aussi élégants que ses dessus.

Pour poupée mesurant 0 m. 61 de hauteur il faut 0 m. 90 de tissu en 0 m. 88 et 0 m. 40 de dentelle ou broderie, pour confectionner cette jolie toilette, dont la maman choisira avec amour le tissu. Pour poupées de 0 m. 36 à 0 m. 70 de hauteur.

2058—Toute maman se fera un plaisir et un jeu en même temps de confectionner pour son petit garçon un costume de jeux aussi pratique que celui-ci. Elle emploiera à son gré du cambrail, du

crepe de coton, de la popeline, de la batiste, etc.

Pour un bébé de 3 ans il faut pour la confection de ce costume aussi pratique que seyant aux enfants de cet âge : 1 m. 85 d'un des tissus cités plus haut en 0 m. 80 de largeur. Ce joli costume est pour bébés et garçonnets de 1 an à 5 ans.

2068—N'est-il pas tout simplement adorable ce costume de garçonnet ? Et quelle est la maman qui ne va pas lui faire bon accueil et se mettre tout de suite à l'œuvre ? La forme de l'empiècement et le rebord inférieur de la blouse formant poches sont une gracieuse originalité.

Pour garçonnet de 5 ans il faut

1 m. 60 de tissu en 1 m. 10. 0 m. 35 de tissu contrastant en 0 m. 70, et 3 m. 15 de galon. Ce charmant et pratique costume est pour des garçonnets de 2 à 7 ans.

2029—Une robe de chambre du genre de celle-ci sera un cadeau de Noël très apprécié. Elle conviendra aux jeunes gens à partir de 10 ans jusqu'aux hommes de 40 ans. Elle se fera en faille, en shantung, en flanelle ou tissu réversible.

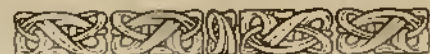
Pour 0 m. 80 de poitrine ou pour jeunes gens de 16 à 17 ans, il faut 4 m. 10 de tissu en 0 m. 88 et 0 m. 65 de tissu contrastant en 0 m. 88.

Pour hommes de 0 m. 61 à 1 m. 17 de poitrine.



Costume 2068

Robe de chambre 2029



GRACIEUX MODÈLES



Veste 116

UN VÊTEMENT fort utile pour bébé est la veste en flanelle, piqué ou batiste. Pour 3 ans : 1 m. 85 de tissu en 0 m. 70, pour la veste avec le volant ; sans le volant, 10 cm. de moins. Pour enfants âgés de 6 mois à 4 ans.



Robe 113

LA GENTILLE robe pour nouveau-né exige : 1 m. 80 de tissu en 0 m. 88, ou 1 m. 25 de volant brodé en 0 m. 70, avec 0 m. 20 en 0 m. 88 pour le corsage et 0 m. 10 de broderie en 0 m. 46 pour l'empiècement, 1 m. 25 de trou-trou, 0 m. 80 de dentelle et 2 m. 50 de ruban.



Tablier 103

JOLI tablier à plis ronds (pour enfants) à encolure carrée ou peu décolletée et agrémentée d'un col Claudine. Les manches peuvent être longues ou courtes, les poches et la ceinture sont des attributs qui peuvent être supprimés.

Ce tablier est pour enfants de 1 à 11 ans.



415

413

414

2029

D'AUTRES VUES DE CES MODÈLES SE TROUVENT AUX PAGES 197, 198, 199, 200, 202, 203, 204, 205, 206, 207

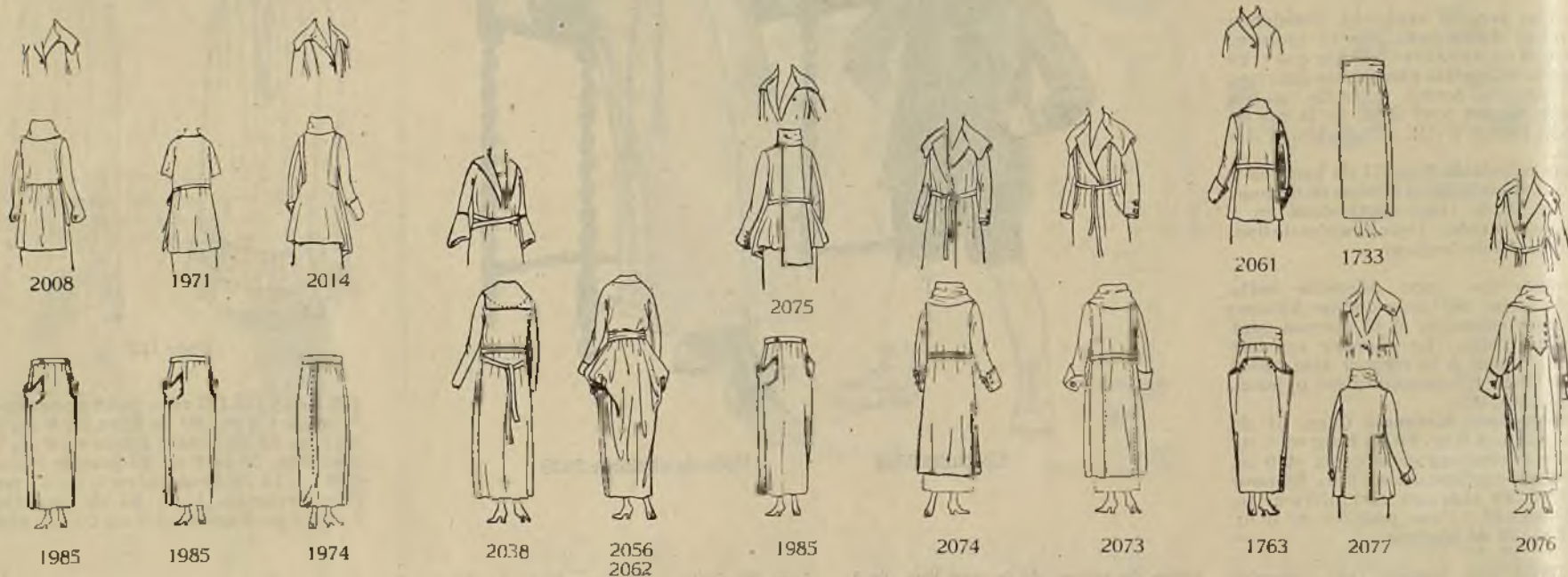
D'autres vues de ces modèles se trouvent aux pages 197 et 198



D'autres vues de ces modèles se trouvent aux pages 199 et 200



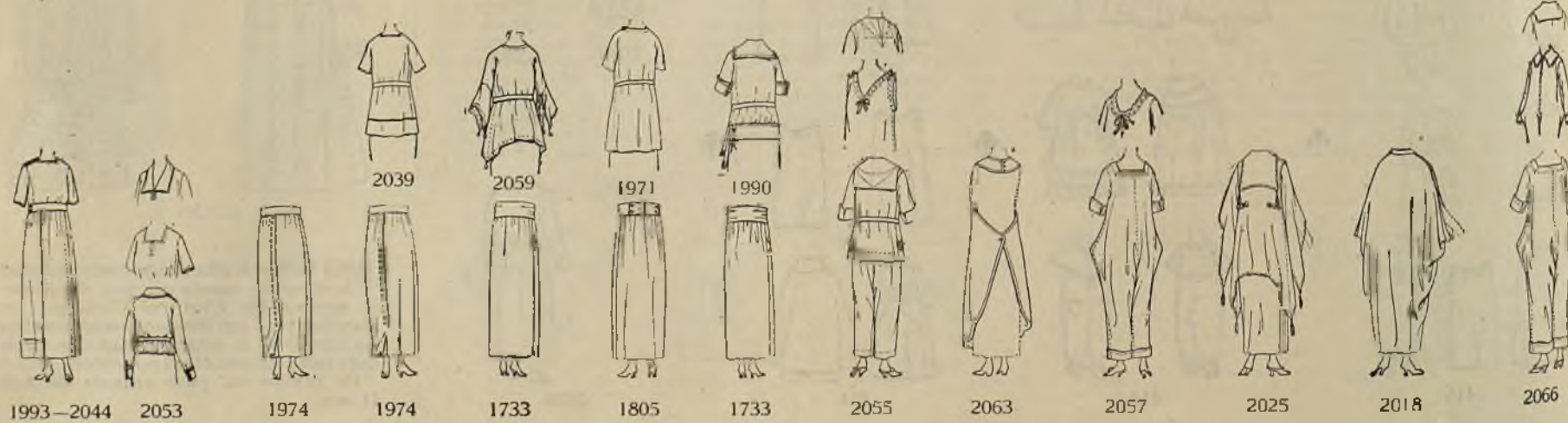
D'autres vues de ces modèles se trouvent aux pages 202 et 203



D'autres vues de ces modèles se trouvent aux pages 204 et 205



D'autres vues de ces modèles se trouvent aux pages 206 et 207



COMMENT JE VIS HORS PARIS

Carnet de notes d'une Femme pratique

ENCORE une année de terminée en compagnie d'amis sûrs, serviables et affectueux. Grâce à eux la vie de ma Nizoute est moins triste et les deux semaines que nous venons de passer à "La Cascaloure" lui permettent, en les revivant par la pensée, de trouver moins longues celles qui nous séparent de l'éclosion du printemps et surtout de Pâques où nous devons à nouveau nous retrouver dans l'accueillant logis où l'hospitalité est si simple et si large. Que lui réservent ces vacances? Ma prévoyance maternelle s'émue des événements que je pressens pour ma fille chérie; mais à ce sujet je ne peux rien noter ici ne voulant point donner corps à des espoirs qui ne peuvent être que des chimères. En attendant, malgré la mauvaise saison, les habitants de "Simple Logis" trouvent amplement à s'occuper. Mathurin a entrepris la réorganisation de sa ressource à outils. "Ce local, m'a-t-il dit, manque de tout; il m'y faut des toïettes pour mes plats à fleurs et mes bricoles (par hrioles il entend ses instruments légers: sécateurs, ciseaux, etc.) et puis, ces salauds souris mangent toutes mes graines. J'étais leur jouer un petit tour de ma façon et j'imiterai en cela beaucoup de mes camarades. Quel tour? si je demandé intriguée. — Eh bien, Madame, au milieu de ma pièce, à l'aide de quatre fils de fer, que j'arrimerai le mieux possible, je suspendrai une tablette à rebords sur laquelle, au nez et à la barbe de messieurs les rongeurs, je déposerai mes boîtes et mes sacs de semences et de graines. Pour le reste, celles qui sont délicates, je vais construire un petit meuble que je diviserai en menus casiers sur lesquels je collerai des étiquettes que Mademoiselle voudra bien me faire; en outre, le long du mur je vais enfoncer de bous piquets de bois afin d'y pouvoir suspendre mes arrosoirs, mes cordeaux..."

Avant relaté cette conversation à ma fille, elle s'est écriée en riant: "Mais ce n'est plus un jardinier, c'est un menuisier que notre Mathurin! Ta-t-il fait part de ses projets d'installation de fruitier?"

— Nullement. De quoi s'agit-il?

— De transformer la cave à charbon, qui est parfaitement saine en fruitier modèle.

— Ah! bon, dis-je, non sans étonnement, et mon charbon qu'en fera-t-on?

— Et tes poires Maman? — ou les mettras-tu? — Et tes pommes? As-tu songé que cette année l'ami Bernard nous a dit qu'il fallait mettre à fruits tous les arbres à pépins qu'il nous a donnés lors de notre arrivée ici: si la gelée et les chenilles nous sont favorables, c'est-à-dire si les unes et les autres nous épargnent leur présence, nous aurons une récolte fort appréciable de "Bons Williams," de "Beurre gris," de "Rousselets," de "Bons Chrétiens d'hiver," si précieux pour les compotes. Et comme je souriais, Nizoute reprit un peu fâchée: "Gageons que, mentalement, tu me compares à la Perrette de la fable?" — Non Maman, mes calculs sont basés sur des données assez sûres pour que Mathurin et moi songions, dès à présent, à placer, le mieux possible, notre récolte de Calville, St-Sauveur, de Reinettes du Canada, de Reinettes haut boutées, sans compter quelques pêches comme les "Admirables jaunes," les "Reines des vergers," et les "Déesses" tardives qui doivent trouver place dans les rayons de notre "bibliothèque fruitière."

— Bibliothèque fruitière! Qu'entends-tu donc par là? — J'entends par là une sorte de fruitier pyramidal que Mathurin compte installer, si tu comprends la nécessité d'organiser comme il convient un fruitier, si non modèle, du moins pratique. — Admettons l'installation du fruitier; je te réitère ma question: où mettra-t-on le charbon?

— Dans un petit local attenant à la logette.

— En un mot, il s'agit d'une construction nouvelle, c'est bien là que je t'attendais. Bâtir, arrondir notre bien sont choses simples pour toi; est-ce vraiment raisonnable? — Serait-ce plus raisonnable de laisser perdre des récoltes, en prévision desquelles nous travaillons depuis notre installation à "Simple Logis"? — Laisse-moi vingt-quatre heures pour réfléchir ou plutôt, allons trouver Mathurin et voyons à quel point sont pratiques ses projets et les biens, ma Nizoute.

10-1-19. Naturellement j'ai cédé, et voici de nouvelles dépenses. A dire vrai, je les crois utiles si non indispensables. Sans cela je me serais abstenue de les faire. La cave à charbon va donc être transformée en fruitier; elle est bien sèche, à l'abri de la gelée, et sa température constante ne varie guère entre 0° au-dessous de zéro et 10° au plus au-dessus. En outre, il est extrêmement facile de l'éclairer et de l'aérer à volonté.

Lorsque le local choisi sera débarrassé du charbon qui l'encombre, Mathurin, après l'avoir soigneusement nettoyé, en garnira le pourtour avec des tablettes de bois blanc que bordera un petit rebord de 3 centimètres. Au centre, une pièce de bois, de la hauteur du plafond au plancher, pivotera facilement au moyen d'un pivot de fer et de deux cuvettes de enlève placées l'une au plancher, l'autre au plafond; sur cette pièce de bois seront superposées, à 30 centimètres de distance, des consoles dont les bras de 40 à 50 centimètres de longueur supporteront des rayons circulaires dont un

20-1-19. Pendant que Mathurin améliore le terrain du jardin potager en apportant sable, débris, lorsque ce terrain est trop compact, alors qu'il y enfouit, lorsqu'il est léger, de l'argile, et du fumier, nous discutons avec ma fille et l'ami Bernard de l'opportunité d'installer des ruches, de planter de la vigne, de préparer une petite culture de champignons de couche. L'installation de ruches n'est point sans m'inquiéter: sans doute, le rapport en est bon, mais il est assez élevé pour apporter un supplément de soins et de tracés à ceux que comportent déjà "Simple Logis." D'ailleurs, il n'y



Des hôtes aussi utiles qu'agréables

rebord en zinc empêchera de tomber les fruits qui y seront placés. On accèdera aux rayons supérieurs à l'aide d'une échelle que l'on n'aura pas à déplacer puisque le fruitier sera rotatif.

Le projet me semble pratique et je crois qu'il est bon de le mettre à exécution durant ces mois d'hiver où tout le travail d'un jardinier se borne à labourer et à fumer lorsque le temps le permet: travail bien simple, diront les profanes. Pas si simple que cela et le degré de fumure varie, et selon le terrain, et ce que l'on entend y semer. C'est ainsi que là où se placeront des légumes racinés, tels que carottes, salsifis, navets, betteraves il faut s'abstenir de mettre du

a point lieu de se décider avant la fin d'avril; tout au plus doit-on se préoccuper de planter des végétaux mellifères, tels que sainfoin, haricots; non loin de chez nous poussent du melilot, du serpolet, et des faux acacias, dont nous tirons vanité sont là pour permettre aux abeilles d'aller à la niellée non loin de leur ruche, ce qui, on le conçoit aisément, augmente d'une façon sensible le rendement de la ruche. — En résumé, dit l'ami Bernard, la question Abeille est à l'étude. Passons à votre futur vignoble.

— Non, non, point de vignobles, protestai-je effrayée, treille suffit. La plantation d'une vigne est-elle bien nécessaire?



A la campagne, une paire de bons chats sont absolument nécessaires

Quelle question, chère amie? soupire notre ami en haussant légèrement les épaules. Ne désirez-vous point déguster, vers la fin d'août, une belle grappe de chasselas rose, ou, au mois de septembre, du muscat d'Alexandrie et du chasselas de Fontainebleau—août et septembre de quelle année? demandai-je avec une pointe de moquerie.—Peu importe l'année de votre future récolte. Ce qu'il convient de décider, c'est de savoir si vous aller utiliser le mur qui longe le chemin en plaçant des pèchers en espaliers ou quelques beaux plants de vigne.

Décidez-vous car je vous procurerai des boutures de choix prises sur un sarment de l'année, à l'endroit voulu et surtout de la longueur désirée: soit un rameau ayant trois yeux à planter en terre et deux hors de terre.—Des chevelées ne vaudraient-elles point mieux? demanda Nizoute, dont, à part moi,

j'admirais la science. — Oui, si vous voulez sacrifier la qualité à la précocité, la chevelée, qui, ainsi que vous semblez le savoir, est un sarment couché en terre, sarment dont on laisse sortir de terre une extrémité munie d'un bon œil. Ce sarment, s'enracine vite, se détache du cep et on le plante, sans autre préparation que celle du terrain seulement. Je le répète, le raisin obtenu par les chevelées est inférieur à celui qui provient des boutures. Que faites-vous? boutures, chevelées? — Les deux, assura Nizoute, deux boutures, une chevelée, ainsi seront conciliées la précocité et la qualité.

Chose décidée, chose convenue, Mathurin préparera donc, le mois prochain, un terrain amendé avec de la cendre de bois à laquelle il mélangera, par mètre carré, 200 grammes d'un composé de 1 kilog. de nitrate de potasse, une quantité égale de superphosphate de chaux, 400 grammes de plâtre. Cette sorte d'engrais préviendra le développement des maladies cryptogamiques et donnera de la vigueur au plant.

10-2-19. Pyrame est malade, Pyrame a une bronchite; grand émoi à "Simple Logis" qu'il anime de son importance et de sa vivacité, Nizoute le soigne comme elle le ferait pour un enfant et le bon animal se laisse dorloter non sans protester lorsqu'on applique sur sa poitrine, préalablement tendue, des cataplasmes de farine de lin et de farine de moutarde. Assise en face de lui Phanelle, son inséparable compagne, semble s'amuser énormément des soins qu'on lui prodigue: Diète, tisanes chaudes, coupées avec du lait, sirop de nerprun, administré en introduisant l'index à l'extrémité gauche de la bouche que l'on tire légèrement, de manière à former une sorte de poche dans laquelle, introduisant la cuillère, on fait couler le sirop.

11-2-19. Hier, pendant que Nizoute soignait son chien, madame Detrove est arrivée. — Grande joie, baisers, affectueuses démonstrations. — Vous nous resterez quelques jours? demandons nous ravis.

— Pas même quelques heures, repartit-elle malicieuse. Les jours sont courts et vous remarquerez que ce n'est point mon coursier aux longues oreilles qui m'a amené, mais bien les 20 chevaux de mon cousin Epiphane.

— Pourquoi cet insolite déplacement? interroge Nizoute.

— Parce que devenir votre voisine me tente fort ma mignonne.

— Songeriez-vous à acheter la ferme des "Vinettes"?

— Précisément, ma belle enfant. J'ai quelques économies et il me semble que je ne saurais mieux faire que de les employer à acquiescer cette ferme, ni trop petite, ni trop grande, puisqu'elle comprend une trentaine d'hectares et se compose de bâtiments proportionnés à l'importance de ses terres, soit un ensemble bien compris de granges, de hangars, de vacherie, de laiterie, d'écurie. La maison d'habitation laisse à désirer, elle est petite, sale, incommode; pour l'instant la chose importe peu. Quand se fera sentir la nécessité d'en construire une, on avisera. Ce qui m'intéresse en ce moment, c'est d'avoir une ferme de rapport où, avec les conseils et l'aide de mon neveu, je mettrai en pratique les théories agricoles nouvelles. — A première vue, les conditions d'établissement des Vinettes sont excellentes. Distante de 100 mètres de la route, la ferme s'y raccorde par une fort belle allée de tilleuls. En apparence, elle semble isolée alors qu'en réalité elle est à proximité de la gare.

Très intéressée, Nizoute écoutait. Après réflexion, elle demanda:

— Les Vinettes sont-elles sur une hauteur ou dans une vallée? mes souvenirs à cet égard manquent de précision; d'ailleurs je ne suis passée devant cette ferme qu'une fois à la nuit tombante.

La ferme est sur une hauteur, m'a écrit mon cousin Epiphane, cour et façade sont situées face au sud-est. Il ajoute même qu'une ligne d'arbres à haute futaie protège des vents d'est; à dire vrai entre eux est plantée une haie d'arbustes touffus qui forme un vrai mur de verdure. En outre, il est une chose qui fait honneur à la prévoyance des architectes, c'est qu'afin de vaincre facilement un incendie possible, les divers bâtiments sont séparés les uns des autres par des vides aménagés à cet effet.

— Mais alors vous quitterez Cascaloure, madame? demanda Nizoute anxieuse.

— Nullement, je garderai le fermier qui se trouve aux "Vinettes" jusqu'au jour où mon neveu se sentira l'envie d'être son maître et de tirer pour lui-même profit de sa science d'ingénieur-agronome. Ce jour n'est peut-être pas très loin, a ajouté notre amie.

Est-ce un effet de mon imagination mais il m'a semblé qu'en disant cela, elle regardait Nizoute!

J. DEHEYM.

LES CONSEILS DE LA MERE NANETTE

PURÉES, SOUPES ET POTAGES

AUJOURD'HUI, Mesdames, mes conseils seront essentiellement pratiques; je les destine, comme je le disais le mois dernier, aux maîtresses de maison que la modicité de leurs moyens pécuniaires, jointe à la cherté de la vie, forcent à compter. Le nombre en est beaucoup plus grand qu'on ne le suppose et je présume que, parmi celles qui n'en font point partie, les plus raisonnables s'intéresseront à ces conseils, et, qui sait, le cas échéant, n'hésiteront pas à les suivre, estimant, avec raison, que tout doit être utilisé, et, sur ce point, la guerre nous a donné plus d'une leçon, dont, moi la première, nous saurons profiter. A vous de m'imiter, Mesdames.

Tout d'abord j'ai appris deux choses :
1.—Exception faite des eaux de salsifs, de châtaignes décortiquées, de crosnes, de tubercules non épluchés, il n'est point d'eau de cuisson de riz, de pâtes, de légumes qui ne puisse être utilisée.

Toutefois, je crois devoir vous faire remarquer que les intestins délicats devront user modérément des eaux de cuisson de salades vertes, d'épinards, de blettes, de choux. En tout cas il sera facile de corriger les propriétés laxatives de ces diverses eaux en les unissant aux crèmes de riz, au riz lui-même, qui, par leurs propriétés astringentes contrebalancent l'inconvénient signalé. Encore sera-t-il bon de ne point servir au même repas le légume et son eau de cuisson transformée en potage. Cette eau sera mise en réserve pour le repas suivant, ou, tout au moins, le repas où doit figurer un potage — le plus rapproché.

2.—Quantité de purées de légumes, nombre de végétaux, jusqu'aux inutilisés parce que dédaignés, ou peut-être même inconnus de la généralité, peuvent prendre place dans l'alimentation familiale.

Dans un excès de zèle plus louable que vraiment pratique, certains promoteurs de l'utilisation intensive ont été jusqu'à préconiser l'emploi des pelures de légumes. Au risque de leur déplaire je ne me généralise point pour battre en brèche leur théorie qui offre plus d'inconvénients que d'avantages. Parmi ces inconvénients, le premier, qui n'est pas le moindre, est une excessive perte de temps, car ces pelures, pour devenir utilisables, doivent subir tant de lavages, tant de blanchiments, il les faut tellement ébouillanter, rafraîchir, que le temps passé après eux devient le temps perdu si l'on considère que le résultat n'est pas en proportion avec la peine donnée. Donc point de plat aux épluchures de carottes ou de navets; contentons-nous de donner à ces épluchures leur minimum d'épaisseur et surtout ne dépensons point pour les employer plus de condiments qu'elles ne valent, justifiant ainsi cette charge due au spirituel crayon de Guillaume: On y voit une délicate maîtresse de maison félicitant son imposante cuisinière d'avoir réussi à soulever un simple plat de fèves de carottes: "Mon Dieu, répond le cordon bleu modeste, il n'était point ce qu'il aurait pu être si à la demi-livre de beurre que j'ai employée et aux truffes incorporées, j'avais pu ajouter encore quelques bonnes cuillerées de crème d'Isigny et un bon quart de champignons."

Cette exagération nous montre l'écueil du: "Utilisons tout," préconisé par des cuisiniers que je me permets d'appeler des cuisiniers d'occasion dont la vocation venue sur le tard n'est pas doublée par l'expérience et la pratique qui font les fins "Cordons bleus" et les cuisinières économes.

Ne confondons pas: "Ne jetons rien" avec: "Mangeons tout," et ne disputons point aux lapins les épluchures dont ils sont friands.

Par contre disputons aux animaux domestiques et surtout aux épouilles les restes dont on les gratifie trop généreusement, surtout dans les maisons où une maîtresse trop malveillante ne passait point chaque soir la revue du garde-manger.

Sans cette revue sévère, quotidienne, intelligente, que d'aliments perdus, que de plats sacrifiés. Avec les restes de viande, de poisson, l'on peut, au repas suivant, présenter des farces en coquilles, des croquettes, des crosnesquins.

Les jus préparés selon les règles, deviendront les fameux fonds de cuisson si employés pour la bonification des sauces.

Arêtes et peaux de poissons se convertissent en fumet de poisson alors que les restes de légumes deviennent, s'ils sont entiers, de bonnes salades, alors que préparés en purée on peut les préparer en soufflet, en potage, tout en modifiant la saveur, la couleur, par l'adjonction d'une cuillerée de jus de viande concentré, d'un peu de pulpe de tomates.

Voyons, aujourd'hui, comment l'on peut arriver à cette transformation en donnant quelques recettes de potages



dont les noms varient selon les éléments qu'on leur adjoint. Là où se trouvent des carottes, le plat devient à "la Crécy"; on le baptise Nivernais si l'on y rencontre des navets. Quand il y a des marrons on peut mentionner: "A la Limousine," alors qu'à "la Soubise" assure que les oignons sont largement représentés dans les substances composant le plat à nommer, mais quelques recettes feront mieux comprendre la manière de procéder que maintes explications. Je vais supposer que, tour à tour, votre garde-manger contient, divers restes qu'avec un peu de pratique vous pourrez transformer en potage à la fois nourrissant et savoureux. Tout d'abord, prenons un peu d'eau de cuisson de légumes qui a servi au déjeuner. Dans cette eau bien bouillante dont la quantité aura été proportionnée au nombre de convives, vous faites tomber en pluie, une cuillerée à entremets de tapioca ou, à défaut, une grosse pomme de terre crue râpée par personne; pendant la cuisson du tapioca ou de la pomme de terre vous délayez une bonne cuillerée à bouche de crème de riz dans de l'eau froide, ou mieux encore, dans du lait. Vous versez cette sorte de liaison dans le liquide bouillant et, après cinq minutes de cuisson, vous versez dans la soupière dans laquelle, si vous voulez rendre le potage plus fin, vous avez déposé un peu de beurre et de cerfeuil haché. Quel nom donner à ce potage? Etant donné qu'il ne saurait figurer qu'au repas familial il n'est point très nécessaire de le baptiser; tout au plus peut-on le désigner sous le nom de "potage économique."

Avec l'eau de cuisson et un reste des légumes ayant donné cette eau de cuisson, on prépare un potage beaucoup plus "habillé" si j'ose m'exprimer ainsi: Vous écrasez le reste de légumes en purée très fine et versez cette purée dans l'eau de cuisson. Jugeant alors du degré d'épaisseur du potage, vous l'ensonnez de tapioca en quantité suffisante pour que le degré d'épaisseur voulu soit atteint. Au moment de servir, votre potage sera bien meilleur si vous ajoutez une liaison d'un jaune d'œuf délayé dans un peu de lait et un morceau de beurre. Ainsi préparé, le potage peut prendre le nom de "Velouté Crécy," "Nivernais," "Aurergnat," "Parmenlier," selon que les légumes employés seront des carottes, des navets, des choux, des pommes de terre.

Dois-je donner ici certaine "Soupe de Guerre" peu possible à préparer à Paris où les légumes et leurs feuilles ont inévitablement perdu de leur fraîcheur? Oui sans doute, car celles qui habitent la

campagne pourront en faire l'essai que, pour les raisons ci-dessus, je n'ai pas tenté.

Quand viendra la saison nouvelle, battez bien 300 grammes de jeunes pousses d'orties, ou j'ai dit orties; la correction a pour but d'en faire tomber les piquants, ce qui les rend malleables à soulever et permet de les tailler en chiffonnade, ainsi qu'un poids égal de jeunes feuilles de radis mises en réserve lors du récent épluchage de ces racines destinées aux hors-d'œuvre du déjeuner. Faites revenir dans un peu de beurre et mouillez avec de la purée de pommes de terre éclaircie. Après une demi-heure de cuisson mettez un verre de lait et un morceau de beurre; l'adjonction d'un jaune d'œuf rendra plus délicat encore ce potage qui peut se faire aussi bien avec de la laitue, du cerfeuil et un peu d'oseille.

Si la santé le permet, le cresson fait d'excellents potages dits:

PURÉE CRESSONNIÈRE

EPLUCHEZ soigneusement, lavez une botte de cresson dont les branches les plus tendres auront figuré autour d'un rôti, faites cuire ce cresson avec quatre belles pommes de terre bien farineuses et un gros morceau de mie de pain. Au bout de deux heures de cuisson passez le tout au tamis, vérifiez l'assaisonnement, ajoutez un verre de lait ou un peu de beurre, les deux ne seraient point pour nuire au potage.

Mais assez de verdure. Les farineux, eux aussi, doivent avoir leur tour, et cela les jours où le reste du repas semble un peu léger à la maîtresse de maison car les farineux, ne l'oubliez pas, Mesdames, sont les puissants succédanés des aliments carnés auxquels ils peuvent être considérés comme supérieurs pour les personnes qu'échauffent la viande.

Qu'il s'agisse de pois secs, de haricots et de lentilles également secs, la manière de les accommoder ne diffère guère. Les uns et les autres se font tremper de 12 à 24 heures selon la qualité des légumes employés. Après quoi, les mettant à l'eau froide, on les fait cuire longuement puis on les passe et on les éclaircit avec leur eau de cuisson en ajoutant un verre de lait, un morceau de beurre et, ceci est du grand luxe, des petits croûtons. Il va sans dire qu'on traite de même façon les restes du plat de légumes parus sur la table au déjeuner, car je ne crois pas inutile de répéter qu'il faut, dans la mesure du possible, s'abstenir de servir au même repas des légumes et leur eau de cuisson accommodés en potage, ceci pour varier le

menu, changer le goût et ménager l'estomac qu'un excès de principes de même nature pourrait fatiguer.

Un point fort important à observer dans la préparation des potages où s'utilisent les eaux de cuisson, est l'assaisonnement. Avant toute adjonction de sel, il faut goûter le dit potage et ne le saler qu'après cuisson définitive. Pour les marrons, les carottes, les potirons, la marche à suivre après cuisson ne différant en aucune façon il est inutile de donner la recette intégrale. Mieux vaut, parmi les soupes économiques et nourrissantes, choisir les plus agréables. Voici un très bon potage dit:

POTAGE A L'ESSENCE DE POISSON

LE JOUR où vous aurez servi à déjeuner un plat de poissons tel que merlans, linandes, soles, rougets, carrelets, réservez, avant leur cuisson, les têtes, les queues, et après préparation, les arêtes. Mettez le tout, bien nettoyé, dans une casserole avec un oignon coupé en tranches, branches de persil, de thym, poivre en grain, brin de laurier, pointe de Cayenne: si vous en avez sous la main, n'hésitez point à mettre des épluchures de champignons, en ajoutant un verre de vin blanc. Votre potage sera plus relevé mais vin et champignons ne sont pas d'absolue nécessité. Couvrez le tout de la quantité d'eau bouillante nécessaire au potage et faites cuire à petit feu deux ou trois heures. Ce temps révolu, passez le tout, faites réduire légèrement et semez, soit des pâtes, soit du riz. Aux champignons on peut, avec avantage, substituer une ou deux tomates. Un élément de potage très nourrissant et peu en faveur en France est le flocon d'avoine; en Angleterre, en Amérique quantité d'enfants ne mangent pas autre chose qu'une bouillie de flocons d'avoine à leur petit déjeuner, mais cette bouillie n'étant guère de mise au commencement du repas du soir, voici une excellente manière de présenter le flocon d'avoine:

PURÉE AUX FLOCONS

L'AVEZ, épluchez et émincez pour deux litres de potage deux beaux poireaux, quatre pommes de terre, autant de carottes; faites cuire ces légumes à l'eau bouillante salée et, leur cuisson effectuée, passez-les finement. Remettez cette purée claire sur le feu, jetez-y 175 grammes de flocons d'avoine que vous faites cuire doucement 3, 4, même 5 heures. Ajoutez, si bon vous semble, un morceau de beurre et un peu de lait. Cette adjonction est toujours aussi facultative qu'indiquée.

Extrêmement nourrissante mais un peu échauffante est:

LA SOUPE AUX FÈVES

FAITES tremper 24 heures, 250 grammes de fèves décortiquées, mettez-les dans une marmite avec un quart de lard de poitrine préalablement blanchi; faites bouillir le tout, ajoutez alors six belles pommes de terre, un bouquet garni, sel, poivre, et après cinq heures de cuisson, retirez le lard que vous ferez figurer au déjeuner du lendemain et passez les légumes que vous lierez avec un jaune d'œuf délayé dans du lait.

LA SOUPE A LA PURÉE GASCONNE

CUISEZ dans de l'eau bouillante 1 litre de haricots blancs frais, une demi livre de potirons taillés en menus morceaux, autant de tomates, également coupées en morceaux, un peu de persil et un peu d'ail à volonté. Après deux heures de cuisson, passez, faites bouillir à nouveau et ajoutez deux cuillerées de riz. Au moment de servir, pointe de Cayenne et noix de beurre.

Si vous le voulez bien, continuez les potages aux désignations géographiques. Voici une excellente:

SOUPE BRETONNE

MALGRÉ son nom, cette soupe peut se préparer dans les villes où, pour fort peu de chose, on peut acheter deux ou trois têtes de gros poissons tels que Colin, Cabillaud, Anguilles de mer. Ces têtes étant bien lavées, faites-les cuire légèrement dans de l'huile, puis recouvrez-les d'eau froide et ajoutez deux poireaux, deux carottes, deux oignons, autant de pommes de terre, le tout coupé en tranches et additionné (ad libitum) d'une gousse d'ail. Après deux heures de cuisson, enlevez les têtes de poisson, ajoutez une vingtaine de belles moules mises avec leur eau après ouverture préalable. Donnez cinq minutes de cuisson et versez après avoir ajouté une cuillerée de peluches de cerfeuil.

LA MERE NANETTE.



MANIÈRE DE PRENDRE LES MESURES

NE NÉGLIGEZ PAS DE FAIRE PRENDRE VOS MESURES chaque fois que vous commandez un vêtement même s'il ne s'est pas écoulé un grand laps de temps depuis que vous les avez prises. Votre mémoire peut vous faire défaut, et votre taille peut s'être modifiée. Peut-être êtes-vous devenues plus sveltes. Faites prendre vos mesures par-dessus un corsage ou une robe vous allant bien, et portez votre meilleur corset, correctement lacé. Ne prenez pas vos mesures par-dessus une jaquette, une robe peu ajustée.

Si vous donnez d'exactes mesures pour un modèle de robe vous économiserez le tissu, et vous éviterez les fastidieuses retouches c'est déjà une garantie de succès.

EN ACHETANT UN MODÈLE DE MANTEAU, DE JAQUETTE, indiquez votre mesure de poitrine comme pour une robe, ou un corsage. Ne prenez pas une taille supérieure à la vôtre, pour donner de

la place à la robe ou au corsage que vous portez en-dessous. Si une robe en 0 m. 91 de poitrine vous va, procurez-vous le modèle de manteau ou de jaquette en indiquant: 0 m. 91 de poitrine.

POUR LA LINGERIE, indiquez votre mesure de poitrine comme pour vos corsages. Si vous achetez des corsages et des robes de 0 m. 91 de poitrine, indiquez 0 m. 91 de poitrine pour la lingerie, ne prenant pas une taille plus petite parce que la lingerie se porte sous la robe, cette petite différence a déjà été prise en considération.

POUR LES ROBES DE FILLETTES, on indique l'âge, à moins que la fillette ne soit forte, ou petite pour son âge, car, dans ce cas, il faudra aussi indiquer la mesure de poitrine. Les manteaux et la lingerie doivent être commandés de la même taille que les robes. Si des robes de 0 m. 66 de poitrine vont à la fillette, prenez cette même taille pour la lingerie et les manteaux.



MANIÈRE DE MESURER UNE POUPEE

Prenez la hauteur exacte de la poupée, du haut de tête à la plante des pieds, sans suivre les sinuosités du corps.



POUR LA MESURE DE TÊTE

Commandez un chapeau en indiquant l'âge de l'enfant, à moins qu'il n'ait la tête grande ou petite pour son âge, car alors mieux vaut commander par la mesure de tête, prise comme l'indique la gravure.



POITRINE. Prenez votre mesure de poitrine en passant le centimètre par-dessus la partie la plus développée du buste, bien haut sous les bras et en ligne droite en travers du dos.

TAILLE. Prenez votre mesure de taille en passant le centimètre autour de la taille normale, prenant la mesure juste, mais sans serrer.

HANCHES. Prenez votre mesure de hanches à 0 m. 18 au-dessous de la taille normale pour dames, et autour de la partie la plus large des hanches pour jeunes filles et femmes de petite taille.

La mesure doit être prise juste, mais sans serrer.



MESURES POUR GARÇONNETS

Prenez la mesure de poitrine, en passant le centimètre autour du corps, bien haut sous les bras, prenant la mesure bien juste, mais sans serrer.

POUR LA LONGUEUR DE LA ROBE

Prenez la mesure sous le bras, à environ 2 cm. $\frac{1}{4}$ au-dessous de l'aisselle, jusqu'à la distance du sol où vous désirez la voir s'arrêter.

POUR DAMES: MESURES DE BRAS

Prenez votre mesure de bras, en passant le centimètre autour de la partie la plus forte du bras, à environ 2 cm. $\frac{1}{4}$ au-dessous de l'aisselle.

Mesures proportionnées de bras et de poitrine:

| | | |
|-----------|-------|---------------------|
| 25 cm. de | 76 à | 79 cm. de poitrine |
| 28 cm. de | 80 à | 86 cm. de poitrine |
| 30 cm. de | 87 à | 94 cm. de poitrine |
| 33 cm. de | 95 à | 102 cm. de poitrine |
| 36 cm. de | 103 à | 110 cm. de poitrine |
| 38 cm. de | 111 à | 119 cm. de poitrine |

MESURES PROPORTIONNÉES POUR DAMES

| | | |
|---------|--------|---------|
| 81 cm. | 61 cm. | 89 cm. |
| 86 cm. | 66 cm. | 91 cm. |
| 91 cm. | 71 cm. | 96 cm. |
| 96 cm. | 76 cm. | 103 cm. |
| 102 cm. | 81 cm. | 108 cm. |
| 107 cm. | 86 cm. | 114 cm. |
| 112 cm. | 91 cm. | 120 cm. |
| 117 cm. | 96 cm. | 126 cm. |

MESURES POUR GRANDES ET PETITES FILLETTES

| Age | 6 mois | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | ans |
|----------|--------|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|-----|
| Poitrine | 48 | 51 | 53 | 56 | 58 | 60 | 61 | 62 | 64 | 66 | 68 | 71 | 74 | 76 | 79 | 81 | cm. |

MESURES POUR GARÇONS ET GARÇONNETS

| Age | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 |
|----------|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|-----|
| Poitrine | 51 | 53 | 56 | 58 | 60 | 61 | 62 | 64 | 66 | 68 | 71 | 74 | 76 | 79 | 81 | 84 |
| Taille | 55 | 56 | 57 | 58 | 60 | 61 | 62 | 63 | 66 | 67 | 69 | 71 | 72 | 75 | 76 | cm. |

POUR JEUNES FILLES ET FEMMES DE PETITE TAILLE

| | | | | |
|----|--------|--------|--------|--------|
| 14 | 79 cm. | 63 cm. | 89 cm. | 79 cm. |
| 15 | 81 cm. | 61 cm. | 89 cm. | 84 cm. |
| 16 | 84 cm. | 61 cm. | 91 cm. | 86 cm. |
| 17 | 86 cm. | 61 cm. | 94 cm. | 89 cm. |
| 18 | 89 cm. | 62 cm. | 96 cm. | 91 cm. |
| 19 | 91 cm. | 63 cm. | 99 cm. | 91 cm. |

La longueur des jupes prise au-dessous de la ligne de taille normale est la longueur du modèle. Cette longueur est suffisante pour permettre de terminer la jupe par un ourlet de 8 cm. pour une robe de jeune fille, mais si la robe est destinée à une femme de petite taille, la longueur totale du modèle sera nécessaire et la jupe devra se terminer par un faux-ourlet.

POUR CHEMISES D'HOMMES ET DE GARÇONNETS. Mesures Comparatives

| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|--------------------|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|-----|-----|-----|------|-----|-----|-----|-----|-----|-----|
| Mesure d'encolure | 28 | 29 | 31 | 32 | 33 | 35 | 36 | 37 | 38 | 40 | 41 | 42 | 43 | 45 | 46 | 47 | 48 | 50 | 51 | cm. |
| Mesure de poitrine | 61 | 66 | 71 | 74 | 76 | 79 | 81 | 86 | 91 | 96 | 102 | 107 | 112 | 117 | 122 | 127 | 132 | 137 | 142 | cm. |
| Age | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | ans. | | | | | | |
| Mesure d'encolure | 28 | 28 | 29 | 29 | 29 | 29 | 30 | 31 | 31 | 32 | 33 | 34 | 35 | cm. | | | | | | |

BUTTERICK

27, Avenue de l'Opéra, 27 :: PARIS



L'avenue de l'Opéra avec notre magasin, à droite

CHÈRES LECTRICES. Si vous aimez VOTRE magazine, recommandez-le à vos amies et connaissances.—Envoyez nous des abonnements: c'est aussi bien dans votre intérêt que dans le nôtre. Plus le nombre de nos lectrices sera grand, plus nous serons à même d'apporter des améliorations à VOTRE magazine.



Façade de notre magasin, 27, avenue de l'Opéra



Intérieur de notre magasin

Nous sommes représentés dans le monde entier, notamment à

NEW YORK
Butterick Building

LONDRES
83-84 Long Acre

TORONTO, CANADA
468 Wellington St., West